55e ANNÉE (6e SÉRIE) · N° 51 · 22 DÉCEMBRE 1938

# L'AMI DU CLERGÉ

*Paraît à Langres tous les jeudis*

**Mgr F. PERRIOT**
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
FONDATEUR

**Mgr A. ROZIER**
Protonotaire apostolique *ad instar participantium*
Docteur en Théologie, Chanoine titulaire de Langres
DIRECTEUR

## Causerie de l'AMI sur les "Revues"

SOMMAIRE

I Suite des études napoléoniennes de M. Louis Madelin. — La proclamation de l'Empire. — Le système. — Les oppositions. — Fouché à la Police. — II. La guerre avec l'Angleterre. — Le grand projet de « descente ». — La troisième coalition. — III. Le sacre. — Les déceptions du pape. — IV. La couronne de fer. — La déclaration de guerre. — L'échec de la « descente ». — V. La campagne de 1805. — Ulm. — Austerlitz.

### I

A plusieurs reprises, en ces dernières années, nous avons donné ici un abrégé des belles études de M. Louis Madelin sur la période napoléonienne. Après avoir étudié la jeunesse et l'ascension de Bonaparte [1], il en vient à sa période principale et il le montre dans l'exercice du souverain pouvoir.

La *Revue des Deux Mondes* des 1er et 15 octobre, 1er et 15 novembre 1938, nous donne un bel ensemble intitulé : *Du Sacre à Austerlitz*, que nous allons essayer de résumer.

Le 28 floréal an XII (18 mai 1804), le Sénat était venu apporter au Premier Consul le sénatus-consulte qui lui conférait la dignité impériale. Fidèle à son principe, qui était de se parer de l'investiture populaire, Bonaparte annonça aussitôt qu'il allait « soumettre à la sanction du peuple » le vote de l'Assemblée. Quel but visait-il par là ? Evidemment faire jouer en sa faveur le grand axiome révolutionnaire de la « souveraineté de la nation ». Il avait sûrement compris ce que les « métaphysiciens » du pouvoir, comme disait Talleyrand, apercevaient depuis le début de la Révolution. Nous l'avons rappelé ici, à maintes reprises, il ne sera pas inutile sans doute d'y revenir une fois encore, en marge du texte de Madelin.

Ce que la Révolution avait détruit, c'était le « droit divin des rois ». Mais il y avait eu, au début, un peu d'hésitation parmi les tenants de la « démocratie », c'est-à-dire du principe de la souveraineté du peuple, sur le problème des rapports entre la nation et ses représentants. Les mandats résultant des nominations de députés étaient-ils *impératifs*, oui ou non ? Le 8 juillet 1789, l'Assemblée Constituante avait décrété qu'ils ne l'étaient pas, qu'ils ne pouvaient pas l'être. Dès lors, la soi disant « souveraineté de la nation » se ramenait à une abdication totale, au moins pour la durée du mandat législatif, du peuple entre les mains de ses représentants. Depuis ce temps-là, les gouvernements, surtout en temps de crise, oscillent entre l'appel à une majorité parlementaire et l'appel à la masse de la nation ou à l'opinion publique.

Mais Bonaparte avait eu la pensée que si la nation abdiquait entre les mains de ses députés, elle pouvait tout aussi bien le faire entre les mains de l'homme de son choix. Et il avait songé à capter à son profit cette délégation universelle du peuple souverain. Au moyen du plébiscite, le peuple lui conférait tous les pouvoirs. Déjà, à deux reprises, la nation lui avait accordé ses suffrages. Il n'était pas douteux qu'il en serait de même cette fois encore. L'écrasante majorité qu'il obtint : 3.572.329 voix contre 2.579, indique nettement que, dans l'ensemble, la nation se ralliait à lui, comptait sur lui, acceptait son autorité, lui donnait le pouvoir de fonder une quatrième dynastie qui remplacerait celle des Capétiens, tout comme celle-ci avait supplanté la dynastie des Carlovingiens, substituée elle-même à celle des Mérovingiens.

Il paraît que Cambacérès avait dit, quand on l'avait consulté sur l'institution de l'empire : « A quoi bon changer le titre lorsque la chose existe ? » Mais c'était lui qui se trompait. Le titre importe beaucoup dans l'esprit des humains. Le seul mot d'*empereur* avait quelque chose de prestigieux, surtout dans une nation imbue des souvenirs de l'époque romaine. On avait joué des Brutus. Il s'agissait maintenant de remettre partout de l'ordre, de la stabilité, de la majesté. Le nom d'Auguste, et plus encore celui de Charlemagne, revenait de lui-même à l'esprit. Charlemagne, c'était un grand souvenir français, c'était l'héritier des Césars romains, dans la civilisation chrétienne du IXe siècle. Le nom d'*empereur* impliquait une prééminence. Napoléon y voyait un programme.

Il tint à compléter la signification de ce titre en plaçant dans ses armes l'*aigle*. En Conseil d'Etat, la commission chargée de la création des armoiries avait d'abord proposé le *coq gaulois*. — « Animal de basse-cour et faible ! » avait répliqué Napoléon, avec dédain. Cambacérès avait alors suggéré les abeilles : une République avec un chef souverain. Mais ce chef, une femelle ? Une reine ? Non, ce n'était pas cela. Lebrun parla des lys, « armes traditionnelles de la France ». Mais ils avaient été l'emblème de la royauté ; on aurait l'air de plagier, d'usurper. Le « lion au repos » parut un instant séduire l'empereur. Puis, brusquement, il bif-

[1] Voir l'*Ami* du 24 octobre 1935 et du 24 décembre 1936. — Les études de M. Louis Madelin ont paru en volumes chez Hachette : *La jeunesse de Bonaparte*, in-8 de 359 p., 30 f., et *L'ascension de Bonaparte*, in-8 de 392 p., 40 f. Ces deux vol. forment les tomes I et II d'une *Histoire du Consulat et de l'Empire*. Un tome III a paru cette année même : *De Brumaire à Marengo*, in-8 de 350 p., avec cartes, 40 f.

fa et écrivit : « l'aigle éployé », et aussitôt il écrivit à Berthier qu'il fallait placer « *l'enseigne au sommet des drapeaux de la même manière que le portaient les Romains* ».

C'est donc expressément à Rome qu'il se réfère, c'est Rome qu'il imite, la Rome des codes, la Rome des conquêtes, la Rome de l'ordre et de l'autorité. Mais comme il sait qu'il a affaire à un monde chrétien, quoi qu'en pensent autour de lui tant de jacobins incrédules, il ne veut ni du titre de César ni de celui d'Auguste. Il se considère et se déclare, nettement et hautement, le « successeur de Charlemagne ».

Et tout de suite, il entend que le nouvel Empire s'orne de majesté et d'éclat. Il lui faut des grands dignitaires, des chambellans, des maréchaux, des dames d'honneur, des pages, en un mot une Cour. Notons bien que, pour lui-même, le maître demeure simple jusqu'à l'affectation. Il portera habituellement une redingote grise, bientôt légendaire, un chapeau de castor « avec sa cocarde d'un sou », dira Coignet. Il aura le mépris des vanités et des parades, il saura, en campagne, accepter les privations, coucher sur la dure, se nourrir à la diable. Mais il tient quand même à l'étiquette, au décorum. Il endossera la soie et l'hermine, il s'entourera d'officiers chamarrés. Et si grand est le prestige des mots et des titres qu'un Talleyrand lui-même, pourtant si déniaisé, si revenu de tout, si méprisant et si dédaigneux, sera rongé du dépit de n'être pas compris parmi les « *archi* ».

Cependant, l'empereur ne veut point paraître dupe :

« On m'appelle Sire, disait-il à Rœderer, on me donne de la majesté impériale sans que personne de ma maison ait eu seulement l'idée que j'étais devenu ou me croyais un autre homme. *Tous ces titres-là font partie d'un système*. Voilà pourquoi *ils sont nécessaires* ».

Il y a des forces impondérables qui agissent sur l'esprit des hommes, soit au dedans, soit au dehors. Napoléon les connaît ou les devine, et il entend ne pas les négliger. C'est dans la même pensée, évidemment, qu'il cherche à attacher à son trône si neuf les plus « vieux noms » de France. Il rêve des Montmorency, des Rohan, des La Rochefoucauld, des La Trémoille, des Vaudémont. Il réussit effectivement tout de suite à attirer des Talleyrand, des Croy, des Ségur, des Tournon, des Béarn, des Gavre. Il se réjouit de ce qu'une Montmorency-Matignon et une La Rochefoucauld accompagnent l'impératrice, que le prince Ferdinand de Rohan réclame la charge de grand-aumônier. Les autres, ceux qui se refusent encore en 1804, ne tarderont pas à venir successivement. Pour l'instant, il n'ose pas créer lui-même une noblesse d'Empire. Mais cela ne tardera pas.

Par contre, il sait bien que ce n'est pas avec ces gens-là, les membres de la vieille noblesse française, qu'il doit gouverner. Du reste, les rois lui ont donné l'exemple. C'est dans la bourgeoisie qu'ils ont eu coutume de choisir leurs grands commis, les grands administrateurs du pays : ni un Suger, ni un Jacques Cœur, un Georges d'Amboise, un Duprat, un L'Hospital, un Séguier, un Mazarin, un Colbert, un Louvois, un Turgot, n'étaient de haute naissance. Napoléon le sait. Il écrit à Gaudin — qui est justement l'un de ses collaboraeturs les plus actifs — qu'il entend utiliser « *spécialement les bonnes familles qui appartenaient à ce que l'on appelait autrefois le Tiers-Etat, partie la plus saine de la population et que les liens les plus étroits et les plus nombreux attachent au gouvernement* ». De fait, un Gaudin, un Regnault, un Mollien, un Chaptal, un Frochot, un Merlin, grands travailleurs, grands organisateurs, seront ses préférés dans l'administration. Il ne se détache pas de la Révolution. Il dit que c'est lui qui en consacre les résultats, en fixe les aspirations légitimes, en réalise le premier idéal. Un journal pourra écrire, à propos de la fête du 14 juillet 1804 : « Il est impossible de penser à la fête du 14 juillet sans jeter un regard en arrière et remercier la Providence de *nous avoir ramenés au but où nous voulions parvenir en 1789* ».

Si l'Empire fait une place à l'aristocratie d'ancien régime, il n'en est pas moins l'Empire du Tiers-Etat.

Un autre trait de l'évolution qui s'opère, avec l'avènement de l'Empire, c'est la définitive absorption des pouvoirs. La Constitution de l'An VIII avait créé trois assemblées, sans compter le Conseil d'Etat : le Corps législatif, le Tribunat, le Sénat. Bonaparte les avait réduites à un rôle d'enregistrement de ses volontés. Pour abaisser le *Tribunat*, où restait quelque chose de la liberté de la parole, il y a fait des épurations, puis il a concédé le droit de discussion aux députés du Corps législatif, que le Tribunat possédait seul. Par là, il rendait le Tribunat à peu près inutile ; il faisait double emploi. Il pourra donc disparaître en 1807, sans laisser de regrets. Et quand, en 1852, le neveu de l'Empereur s'essaiera à copier la Constitution de l'Oncle, il n'aura pas la moindre pensée d'y introduire le Tribunat, qui s'était révélé une erreur. Quant au *Corps législatif*, s'il a maintenant le droit de parler, il n'a pas celui de s'opposer. Napoléon lui dénie toute prétention à représenter la nation. C'est lui, lui seul, qui la représente. En réalité, ce Corps législatif n'est, dira-t-il, qu'un « Conseil législatif, puisqu'il n'a pas réellement la faculté de *faire* des lois, n'en ayant pas la *proposition* ». La fonction du *Sénat* se résume dans la « garde des libertés publiques ». Mais s'il croit pouvoir se faire payer de sa complaisance pour les ordres et les désirs du maître, en réclamant *l'hérédité* pour ses membres, il se trompe et Napoléon repousse cette prétention avec colère. Il veut bien de hauts serviteurs, mais pas de *lords* à l'anglaise.

Tous les grands organes du pouvoir sont donc bien dans la main d'un seul homme et d'un homme qui entend être obéi.

Pourtant, il existe des oppositions, des résistances sourdes : à droite, les *royalistes*, que l'élévation d'un soldat heureux et la création d'une dynastie nouvelle mettaient en rage ; — à gauche, les *républicains*, rendus furieux par la disgrâce de Moreau et par l'hypocrisie de cet Empire qui prétendait continuer la « république ». Car on devait dire encore en 1805 : « Empereur de la République » et la devise des monnaies porterait le nom de « République » jusqu'en 1808.

Les « amis de Moreau », comme on les appelait, se trouvaient dans tous les camps. Les républi-

cains enrageaient de l'acharnement contre le soldat le plus vertueux de la Révolution. Les royalistes avaient compté sur lui pour la restauration. Le gouvernement s'était attaché à mettre en évidence les relations de Moreau avec les chouans avec les amis de Pichegru et du comte d'Artois ; mais Georges Cadoudal avait percé à jour ce calcul, il avait affecté de mettre Moreau hors de cause. Les amis du général se refusaient à croire à sa trahison. Ils déclamaient dans les cabarets contre sa disgrâce, selon eux imméritée, et la mettaient sur le compte de la jalousie et de la tyrannie. D'autre part, les royalistes étaient exaspérés par le triomphe de Bonaparte. Ils l'étaient plus encore depuis l'assassinat légal du duc d'Enghien. Ils disaient que le nouveau trône était bâti sur le cadavre d'un fils de S. Louis. Louis XVIII, alors à Varsovie, avait lancé, dès le 6 juin 1804, une protestation contre l'usurpation. Mais cette protestation contenue dans une lettre au roi d'Angleterre avait été rédigée en de tels termes que Napoléon ne crut rien pouvoir faire de mieux que de la publier dans le *Moniteur*. Ainsi avait fait, en 1689, Guillaume III d'Orange pour une proclamation du roi détrôné, son beau-père, Jacques II, où il n'était question que de châtiments pour ses sujets rebelles ! Louis XVIII en effet « renouvelait ses protestations contre tous les actes illégaux qui, *depuis l'ouverture des Etats Généraux de France*, avaient successivement amené la crise effrayante dans laquelle se trouvaient la France et l'Europe ». C'était vouloir faire peur à tout le monde en France, annoncer la restauration de l'Ancien Régime, inquiéter en particulier les acquéreurs des biens nationaux. On ne pouvait être plus maladroit !

Pour les républicains, Napoléon usa de largesses. Il combla les grands soldats révolutionnaires de titres et de dotations.

« Masséna, écrit M. Madelin, qui, à la veille de l'avènement, ne parlait de Bonaparte qu'en l'appelant « ce bougre-là », accepta avec empressement le bâton de maréchal, et Bernadotte, qui, si on l'avait voulu, eût pu être impliqué dans le procès de haute trahison (il disait lui-même « qu'il n'avait décliné un entretien avec Pichegru que parce qu'il était mécontent de la manière dont l'affaire était conduite »), fut transporté de joie à l'idée que, Moreau étant en prison, lui devenait aussi maréchal d'Empire : « Je serai pour l'Empereur un ami dévoué jusqu'à la mort », s'écriait le Béarnais, dans le premier moment de joie. Nous verrons s'il le sera, mais déjà, après quelques jours, il courait chez Lucien, lui tout à fait disgracié, pour attiser sa rancune contre son impérial frère et s'y associer. Devant ses amis « républicains », il affectait de ne se déclarer « heureux » que de « recueillir le fruit de ses sollicitudes pour les troupes ». Chacun des seize maréchaux était tenté de trouver qu'on avait trop fait pour le camarade voisin ; Thiébaut, parlant de l'élévation, à son avis scandaleuse, du grossier Brune — autre jacobin — à un bâton « trop court pour sa longue taille et trop lourd pour son bras », prétendait, et il le répétera à satiété, que l'Empereur, effrayé lui-même du rang auquel il élevait un Masséna, un Jourdan, un Bernadotte, n'avait nommé Brune et dix autres que pour ravaler le titre. Et la plupart, déjà, cherchaient, comme Bernadotte, des raisons de pouvoir, un jour, être ingrats ».

On lui en voulait aussi, de ce côté-là, de sa politique religieuse. Les *philosophes* ne lui pardonnaient pas le rétablissement du culte et la protection qu'il accordait à ses ministres.

Mais c'étaient là oppositions idéologiques. Il y en avait d'autres. L'avocat Bonnet ayant été, disait-on, *semoncé* par le Grand-Juge (Régnier) pour avoir défendu Moreau et l'avoir sauvé de la mort, le « monde du Palais » était très excité et très mécontent. D'autre part, les financiers durent croire que la proclamation de l'Empire, ce serait la guerre pour longtemps, car la Bourse tomba et le tiers consolidé, monté à 59, descendit à 52. Pendant plusieurs semaines, les rapports de police mentionnèrent : « Bourse triste ». Au théâtre, on applaudissait des allusions hostiles au régime, par exemple ces vers d'Œdipe :

> Quels sont mes ennemis ?
> Parle, *quel étranger sur mon trône est admis ?*

On colportait dans le public des traits du Faubourg Saint-Germain sur les « archi » de la nouvelle Cour, sur les chambellans et les pages. Ce n'était, disait-on, qu'une mascarade. « C'est une belle pièce, ricanait-on encore, mais il y a vingt scènes (Vincennes) en trop ! » On plaisantait sur la République « une et indivisible » :

> L'indivisible citoyenne
> Qui ne devait jamais périr
> N'a pu supporter sans mourir
> L'opération césarienne !
> Grands-parents de la République,
> Grands raisonneurs de politique,
> Dont je partage la douleur,
> Venez assister en famille
> Au grand convoi de votre fille
> Morte en couches d'un Empereur !

Certains amis du régime eux-mêmes, comme Rœderer, envoyé dans l'Est, exprimaient des craintes. Sans doute, il attestait que « tout y était soumis », mais il ajoutait que « les droits réunis » (nom que l'on donnait aux impôts indirects) « affectaient vivement les habitants, qui sont tous propriétaires de vignes », et que l'on souhaitait que l'Empire se traduisît moins par un sacre ou de l'apparat extérieur que par des bienfaits positifs. « Les paysans diront, affirmait-il : Tout cela est bon à fermer la bouche à nos vieux royalistes, aux prétendants, aux rois qui les appuient ; ce qu'il nous faut à nous, c'est un bon gouvernement, une bonne administration, *c'est la paix, la poule au pot* ».

Pourtant, ces mécontentements ou ces inquiétudes disparaissent devant l'aplatissement presque général, et notamment du Sénat, des Loges maçonniques, du clergé catholique aussi, au moins chez certains de ses évêques, qui ne craignent pas d'appeler Napoléon « le nouveau Titus » et bientôt « le nouveau Charlemagne ».

Au total, il ne restait que des ombres légères. Les chiffres du plébiscite le prouvaient d'une façon mathématique. Les ouvriers, les paysans, les petits bourgeois, les militaires, en un mot la masse de la nation acclamait le régime.

Malgré tout, Napoléon se méfie. Ce qui le prouve c'est qu'il rétablit le ministère de la Police générale et le confie à Fouché, le 22 messidor (11 juillet 1804). Il a constaté que la police, désorganisée par l'abolition de ce ministère en fructidor an X, a laissé, huit mois durant, se développer la plus re-

doutable conspiration. Il en a tiré des conclusions. C'est pourquoi il rétablit le ministère. Et comme il connaît Fouché, comme il sait que lui seul a le doigté, le coup d'œil, l'envergure, comme il prévoit que ce ministère aura la plus grande importance dans la politique intérieure et en sera le rouage essentiel, il rappelle celui qu'il avait congédié deux ans plus tôt.

Etrange et étonnante figure que celle de Fouché : Il a eu l'habileté, en disparaissant, de se faire petit. Il ne s'est point fait remarquer, il n'a pas fait le frondeur, le mécontent, l'intrigant. L'homme a même été dix fois appelé en consultation ; chaque fois il s'est montré déférent, bien renseigné, utile conseiller. Il fait partie du Sénat et il a su faire triompher le projet de proclamation de l'Empire, même contre un Cambacérès. Sans doute, il est détesté de Talleyrand, craint par Cambacérès, suspect à bien des gens en place : on le sait détenteur de tant de secrets ! Mais il a aussi des amis, ou du moins des relations dans tous les camps, sans en excepter les royalistes.

Disposé à servir, il n'est pas du tout disposé à s'asservir. Réaliste à la Machiavelli, sans principes ni scrupule, homme à poigne, mais rusé, adroit, intelligent et audacieux, à la fois souple et indépendant, il sait se courber, mais il suit sa voie propre. Il aurait pu résumer sa politique en cette formule devenue célèbre de nos jours : *Ni réaction, ni révolution !* Il ne veut plus des Bourbons, pour le moment du moins. Il tient à conserver tous les fruits de la Révolution. Il dit que le Directoire a démontré que « la République était impossible en France ». Il admet donc une nouvelle dynastie. Il s'en explique un jour avec Bourrienne : « Il s'applaudit, lui dit-il, d'avoir conseillé à Napoléon de se faire empereur... Le but de la Révolution (peu de personnes se le rappelaient) n'était pas le renversement des Bourbons ; on ne voulait que la réforme des abus et la destruction des préjugés ». Or, Louis XVI, au lieu de collaborer, a résisté, et l'on a été « dans la nécessité d'abattre le trône et même de condamner le Roi ». Du moment que la République est impossible et que l'ancien trône est tombé, il n'y a plus qu'une issue, c'est d'en élever un autre : « La question, dit-il, s'est donc trouvée réduite, pour empêcher à jamais la contre-révolution, à assurer, par tous les moyens possibles, l'éloignement perpétuel des Bourbons et je crois qu'il n'y en avait pas d'autre finalement que déférer l'hérédité du trône à une autre famille ».

Mais cet Empire, il faut qu'il dure. Et pour cela il ne suffit pas de le défendre contre ses ennemis, il faut le défendre *contre l'Empereur lui-même*.

Ce dernier trait est bien remarquable. A première vue, on croirait que c'est une trouvaille du génie de Fouché. Pas du tout. C'était une doctrine traditionnelle des juristes français, au temps de la monarchie. Les anciens parlementaires opposaient les principes fondamentaux de la royauté et la volonté générale du roi à ses volontés particulières. Ils faisaient profession de défendre le roi contre ses fantaisies individuelles, d'interpréter ses sentiments profonds dans un sens opposé à ses ordres passagers. De là tant de « remontrances » ; de là, tant de résistances, même aux ordres du roi ; de là, pour le souverain, tant de fois, la nécessité de recourir à des « lits de justice » ou à des lettres de jussion, ou à l'exil en corps du Parlement tout entier, pour se faire obéir, sans du reste y parvenir toujours. Fouché est l'héritier de ces juristes d'ancien régime. Au-delà du souverain, il voit le régime, la dynastie, et au-delà de la dynastie et du régime, l'Etat. C'est pourquoi il est prêt à défendre l'Empire contre l'Empereur, et effectivement, comme il est convaincu que la guerre est à la fois une charge pour la nation, un danger pour l'Empereur et un défi à l'Europe, il sera toujours pour la paix et il s'opposera, autant qu'il est en lui, aux projets belliqueux de Napoléon.

Mais ce n'est pas seulement sur ce point, du reste très important, qu'il a une politique personnelle très arrêtée. Il suit une ligne d'équilibre entre les partis qui se divisent l'opinion en France. Nous disions que sa politique pourrait se résumer en ces deux mots : *Ni réaction, ni révolution.* C'est qu'il ne veut pas que l'Empire devienne la propriété ni des conventionnels ni des royalistes, il ne veut pas que l'Empereur se laisse accaparer ni par l'esprit des uns ni par les aspirations des autres. Il trouvera donc le moyen dans ses rapports de police, dans ses conversations avec le maître, dans les avis qu'il donnera au souverain sur sa demande, d'insinuer une égale fermeté envers les uns et les autres, de tenir la balance égale entre les conspirations des uns et les complots des autres.

En troisième lieu, pour que l'Empire remplisse le rôle politique qu'il lui assigne dans sa pensée, de puissance stabilisatrice et modératrice de la Révolution, il faut qu'il puisse survivre à son fondateur. Il faut donc assurer l'avenir, songer au lendemain. Fouché est en bons termes avec la femme, avec les frères de l'Empereur. Mais il n'a pas confiance ni en elle, ni en eux. Il trouve les frères d'une « incapacité révoltante ». L'impératrice, à ses yeux, a le tort impardonnable de ne point donner d'enfants au souverain, point d'héritier au trône Tout cela, il le dit nettement à Bourrienne :

« Il serait à souhaiter que l'Impératrice vînt à mourir, déclare-t-il sans ambages et sans pitié. Cela lèverait bien des difficultés. Tôt ou tard, il faudrait bien qu'*il prenne* une femme qui fasse des enfants, car tant qu'il n'aura pas d'héritier, il y aura à craindre que sa mort ne soit le signal de dissolution. Ses frères sont d'une incapacité révoltante et l'on verrait surgir un nouveau parti en faveur des Bourbons ».

Au besoin, Fouché jetterait les regards sur un autre soldat de fortune, — Murat ou Bernadotte, sans jamais pourtant les égaler à Napoléon.

Une fois installé au ministère de la Police, il réorganise tous ses services en trois mois, rassemble tous les fils dans sa main, agit sourdement sur les pensées de l'Empereur par ses rapports quotidiens, ses insinuations à peine appuyées, la façon de lui présenter les événements, et aussi par les services rendus.

Le premier de ces services, à cette date, fut la liquidation adroite de l'affaire Moreau, qu'il parvint à faire embarquer pour l'Amérique, tandis que son frère, le tribun Moreau, désavouait le général dans une lettre rendue publique. Il calme le Faubourg Saint-Germain, en adoucissant la rigueur de la détention du prince de Polignac et du marquis de Rivière que l'on disait martyrisés. La princesse de Polignac n'a qu'à se louer de l'obligeance de Fou-

ché. Cela n'empêche pas le ministre de surveiller très étroitement, dans l'Ouest, les menées des royalistes et de faire échec à leurs desseins contre le régime. C'est grâce à cela que Napoléon a toute liberté pour conduire la guerre qu'il a sur les bras avec l'Angleterre.

## II

Cette guerre, rappelons sommairement les raisons qui l'avaient fait éclater. Sans entrer dans les détails, nous ramènerons à quatre ces raisons : 1° les envahissements de Bonaparte, en Italie, en Suisse, en Hollande ; — 2° le refus de signer un traité de commerce avec l'Angleterre ; — 3° les soupçons causés par la mission de Sébastiani en Egypte et les craintes inspirées à l'Angleterre par les projets de Bonaparte en Orient ; — 4° le refus des Anglais de rendre Malte aux chevaliers de Malte.

La rupture s'était produite en mai 1803. De part et d'autre, on avait pris aussitôt des mesures d'hostilité : embargo sur les marchandises, lettres de marque aux corsaires sur mer. A Londres, les passions débordaient contre la France. A Paris, on avait vu la guerre sans enthousiasme, mais sans crainte.

Mais la situation des deux belligérants était telle qu'elle ne permettait ni à l'un ni à l'autre de donner à l'adversaire un coup mortel. Bonaparte n'avait pas de flotte capable de lutter avec celle de l'Angleterre. L'Angleterre n'avait pas d'armée et ne pouvait rien contre la France, avant d'avoir trouvé des alliés sur le continent. Naturellement, les Anglais s'emploient activement à en trouver Pitt est revenu au pouvoir ; avec lui, c'est la volonté de guerre qui l'emporte. L'argent ne manque pas ; il sert à soudoyer à Paris des espions, jusque dans les services du gouvernement ; il sert surtout à payer les soldats du continent contre la France.

A Paris, l'espion qui signe « l'Amie de l'Angleterre » a recueilli, avec anxiété, ce propos qu'il transmet à Londres : « Une descente et un séjour de deux mois en Angleterre seraient pour la France une paix de cent ans ».

Mais cette descente, dont il est aisé de saisir les préparatifs sur le sol français, exige d'immenses ressources. Sans doute, le Trésor, que dirige Barbé-Marbois, est en équilibre. Mais pour soutenir une telle guerre, il faudra de grands moyens. La dernière création du Consulat a été celle des *percepteurs* (24 février 1804). Pour dire adieu à un détestable passé, on a fait, au Champ-de-Mars, un formidable autodafé de tout ce qui traînait encore « d'assignats, de mandats, de coupons de l'emprunt forcé, etc. » Le budget de l'an XII s'équilibre à 700 millions de recettes ; celui de l'an XIII, pour alléger l'impôt foncier, que 78 Conseils généraux ont dénoncé comme trop lourd pour l'agriculture, rétablit les impôts indirects, que, sous le nom d'*aides*, l'ancien régime avait détestés au point de conduire à leur suppression sous la Convention. Ces impôts indirects seront les droits sur le tabac, l'alcool et autres produits. Ils sont mis en régie, sous le nom de « droits réunis ». Grâce à cela, on pourra diminuer l'impôt foncier de 10 millions D'autre part, l'Empereur compte sur une rentrée extraordinaire : l'Amérique s'est engagée à verser 44 millions pour l'acquisition de la Louisiane, que nous lui avons cédée. D'autre part, l'Espagne nous doit beaucoup de millions, mais elle attend pour les verser l'arrivée des *galions* transportant l'or et l'argent des mines du Mexique. A l'insu de l'Empereur, Barbé-Marbois avait trouvé un moyen un peu aventureux de monnayer tout de suite ces créances espagnoles : il s'était engagé, sans donner au souverain le détail de ses tractations, en des pourparlers scabreux avec la *Société des Négociants réunis*, dont les piliers étaient trois hommes d'argent : le fameux Ouvrard, financier audacieux mais sans scrupule, et qui devait faire plusieurs fois connaissance avec la prison, Desprès et Vanlerberghe. Ils avaient déjà accepté d'escompter, au taux qu'ils estimaient modéré de 9 %, les souscriptions des percepteurs. Mais maintenant Ouvrard va plus loin : il offre à Barbé-Marbois, au printemps de 1804, de lui avancer les sommes que l'Espagne fait attendre, en se faisant céder, avec un honnête bénéfice pour lui et ses amis, la créance de la France sur ce pays.

Barbé-Marbois n'a vu qu'une chose : il va pouvoir fournir à l'Empereur l'argent dont il a besoin, et Napoléon, pressé d'agir, ne prête pas une grande attention à la source d'où lui viennent les sommes dont il utilise le montant.

Il est tout entier à ses préparatifs. Il dresse son plan avec le ministre de la marine, Decrès : faire passer la Manche à son armée sur des chaloupes canonnières. Mais Decrès objecte : ces chaloupes seront coulées si elles ne sont, durant 48 heures, protégées par une flotte de haut bord. De quoi s'agit il dès lors ? Il faut à tout prix éloigner les escadres britanniques. Au moyen d'une feinte, ne pourra-t-on pas les attirer au loin, vers l'Egypte par exemple, puis précipiter les flottes françaises vers la Manche ? Si l'on garde le passage libre durant 48 heures, l'Angleterre est perdue. Napoléon fait appel, pour l'exécution de ce plan, à un marin éminent, Latouche-Tréville. Partant de Toulon, il feindra de mettre à la voile sur l'Egypte, puis, lorsque Nelson sera lancé à sa poursuite, il gagnera rapidement, à toute vitesse, le détroit de Gibraltar, passera dans l'Atlantique, ralliera la flotte de Rochefort, arrivera dans la Manche, tandis que Ganteaume, enfermé par Cornwallis dans le port de Brest, sortira de son refuge pour offrir la bataille à ce dernier et l'accrochera de toutes ses énergies, pour le prendre entre deux feux. Latouche-Tréville écoute, comprend et s'engage à exécuter. Napoléon, de son côté, va se rendre à Boulogne, pour préparer la descente. Mais, avant de quitter Paris, il entend célébrer, à l'occasion du 14 juillet, une de ces fêtes qui font partie intégrante du *système*, dont l'essence est de frapper l'opinion. Ce sera du reste la dernière célébration de cet anniversaire de la prise de la Bastille. A l'église des Invalides a lieu la distribution des premières croix de la Légion d'honneur, au titre civil, par l'Empereur lui-même. Le cardinal Caprara, légat du pape, célèbre la messe. Il sera, lui, étranger, le premier décoré du cordon rouge ou grand aigle. Après lui, viennent des ministres, des membres des assemblées. Pourtant, dès le 2 juillet, l'Empereur avait envoyé une première croix à l'amiral Latouche-Tréville, en lui écrivant ces mots frémissants d'espoir : « Soyons maîtres

du détroit six heures et nous sommes maîtres du monde ! »

Aussitôt après la fête, il part pour Boulogne. Le 20 juillet, il s'installe à Pont-de-Briques, aux portes de la ville. A première vue, il est transporté : « J'ai ici, autour de moi, écrit-il, plus de 120.000 hommes et 3.000 péniches ou chaloupes qui n'attendent plus qu'un vent favorable pour porter l'aigle impériale sur la Tour de Londres. Le temps et le destin seuls savent ce qu'il en sera ».

Il est vrai qu'un peu plus tard, en faisant une inspection soigneuse, il déchante. Ses ordres n'ont pas été exécutés. On n'a pas poussé à fond la préparation, c'est-à-dire ni la construction des chaloupes, ni l'entraînement des troupes. Il se fâche, il donne des ordres, il talonne, il menace. Mais il se rend compte qu'il faut encore deux grands mois avant que l'expédition soit possible. Et comme il ne veut pas si longtemps s'enterrer à Boulogne, il se dispose à regagner Paris. Avant de partir, le 15 août 1804, anniversaire de sa naissance devenu fête officielle, il fait, au milieu d'une splendide parade militaire, la distribution prévue de la Légion d'honneur aux militaires, c'est-à-dire aux maréchaux, aux officiers, aux soldats eux-mêmes et aux drapeaux, qui, tous, reçoivent les aigles.

Pendant ce temps, l'Angleterre ne reste pas inerte. « Au nom du ciel, écrivait l' « Amie de l'Angleterre », cet espion royaliste qui se trouvait à Paris, que l'on forme une alliance avec l'Autriche, offensive ou défensive, n'importe : cela est égal pour l'effet. C'est parce qu'on ne craint que cela qu'il faut le faire ! »

Mais l'Europe était divisée ou intimidée. L'Autriche regardait du côté des Balkans, depuis qu'elle se trouvait expulsée et d'Italie et d'Allemagne. Et sa grande préoccupation était la concurrence russe dans la péninsule balkanique. La Prusse visait à s'étendre en Allemagne et à empêcher l'Autriche d'y faire un retour offensif. La Russie seule serait disposée à prêter l'oreille aux ouvertures anglaises, mais elle s'offusque des prétentions de l'Angleterre sur Malte.

Mais il se trouvait aussi des hommes que l'élévation de Bonaparte à l'Empire faisait réfléchir. Un publiciste et diplomate allemand, Frédéric de Gentz, écrivait à l'empereur François II pour le détourner de reconnaître l'usurpateur français :

« Si les souverains, disait-il, admettent le titre de Bonaparte et celui de sa prétendue dynastie, la page la plus majestueuse du droit public est réduite en poussière ; la *magie* du pouvoir suprême est dissoute ; *la Révolution est sanctionnée et presque sanctifiée ;* les entreprises de tous les scélérats qui, tôt ou tard, méditeront la chute des Empires, sont appuyées d'avance ; leur triomphe est assuré et proclamé, et rien n'empêchera désormais *le premier brigand doué de quelque talent et du courage du crime* de regarder en face le premier souverain de l'Europe et de lui dire, avec toute la confiance que doit inspirer l'effroyable dénouement de la sanglante tragédie de nos jours : « Dans dix ans, je serai à ta place ». *C'est alors que la Révolution est finie de fait et de droit,* c'est alors qu'elle est transmise et léguée, avec tous ses funestes préceptes et avec tous ses pernicieux exemples, à notre dernière postérité. »

Cela était vrai. Mais toute vérité n'est pas bonne à dire, surtout en diplomatie. Seul, le souverain de la Suède osa écrire à notre ministre, Caillard, une lettre injurieuse où le nouvel Empereur était appelé insolemment *Monsieur Napoléon Bonaparte*. Caillard demanda ses passeports et les relations furent rompues. Le sultan fit des arguties ; il consentait à donner à Napoléon le titre de *Padischah* ou seigneur, mais non celui d'*Imperador*. Les petites puissances allemandes furent moins pointilleuses. La Diète allemande envoya ses compliments au nouvel « Empereur ». La lettre de l'archichancelier, le prince-électeur Dalberg, fut même très plate : il parlait « des travaux sublimes, du vaste génie, de l'invincible énergie, de la haute sagesse dont la Providence avait doué Napoléon ».

La Russie aurait bien voulu refuser toute reconnaissance, mais elle ne voulait pas se trouver seule. Or, l'Autriche sollicitée par elle hésitait, en dépit des objurgations passionnées de Gentz. Notre ambassadeur à Vienne, Champagny, arguait que l'Empire était le point final, « le coup de massue donné à l'hydre révolutionnaire », disait-il. Et François II, qui avait toujours très peur de l'armée française, répondait au tsar tentateur : « Les Français ne m'ont rien fait et je suis fort content d'eux », ce qui était mentir doublement. Mais il n'était pas prêt à entrer en campagne et, pour s'y préparer, il fallait du temps, donc user de dissimulation.

La Prusse était ravie de l'opposition russe envers la France, mais elle se réservait le rôle lucratif de médiatrice, en cas de conflit, et songeait au pourboire qu'elle pourrait réclamer pour ses bons offices.

Napoléon, tout entier à sa lutte contre l'Angleterre, suivait d'un regard attentif ces attitudes diverses des Etats européens. Il ne désirait pas la guerre sur le continent. Il lui fallait, calculait-il, au moins six mois pour en finir au nord-ouest avec notre principale ennemie. Il espérait avoir raison de Pitt avant que l'or anglais — *la cavalerie de St-Georges*, disait-on, — eût agi. Quand même la Russie se déclarerait contre nous, si l'on maintenait la Prusse et l'Autriche dans la neutralité, nous n'aurions rien à craindre, puisque la distance empêcherait tout contact avec l'empire des tsars. La Prusse, qui avait promis à la Russie de s'opposer à toute nouvelle extension de Napoléon en Allemagne, ne craignit pas de donner à Paris « sa parole sacrée de n'entrer dans aucun projet dérogatoire à la neutralité ». Et sentant la méfiance de Napoléon, elle se hâta de le reconnaître comme Empereur, sans délai et sur le ton le plus cordial.

En Autriche, François II, chassé d'Allemagne, venait lui-même de se proclamer empereur d'Autriche. Napoléon lui fit comprendre qu'il ne reconnaîtrait son titre que le jour où l'Autriche reconnaîtrait le sien. Et comme, en Europe, on regardait assez communément le projet de descente en Angleterre comme chimérique, on pouvait se demander si les 100.000 hommes groupés à Boulogne ne pourraient pas le cas échéant prendre une autre direction. L'Autriche peu rassurée s'engagea donc à reconnaître Napoléon, tout en protestant de ses dispositions pacifiques.

La Russie restait seule. Se sentant impuissante, elle n'osa brusquer les choses. Alexandre Ier fit même un geste agréable à la France, en rappelant son ambassadeur à Paris, Markof, à qui son cabinet avait donné cette consigne : « Moins vous avez su

complaire pendant votre mission au chef du gouvernement consulaire, et plus Sa Majesté désirerait vous y garder », ce qui explique la demande française concernant son départ. Mais son successeur, d'Oubril, ayant été chargé de demander à Napoléon quelques satisfactions, notamment une indemnité pour le roi de Sardaigne en compensation de la perte du Piémont, eut le déplaisir de recevoir une réponse très raide de Talleyrand, le 10 août 1804. Il se cabra et demanda ses passeports, mais il n'y eut pas de déclaration de rupture, encore moins de guerre ouverte.

De tout cela, on pouvait conclure qu'il n'y aurait rien à craindre, pour la France, de la part de l'Europe avant le printemps de 1805. Mais aurait-on le temps d'exécuter la fameuse « descente » ? Pitt ne se troublait pas de cette menace et jugeait, non sans raison, que cette grosse machine était trop compliquée pour ne se pas détraquer d'elle-même De fait, tout se mit à la traverse des projets napoléoniens. L'amiral Latouche-Tréville, qui avait compris les plans de l'Empereur et s'était engagé à les exécuter, mourut subitement. Le ministre de la marine, — « l'épais Decrès », comme l'appelait Fouché, — n'eut pas la main heureuse pour le remplacer. Il désigna à Napoléon son ami Villeneuve, marin de valeur, mais d'un caractère timoré et indécis. L'Empereur dut se méfier tout de même, car il modifia son plan : au lieu d'un simulacre d'attaque sur l'Egypte. Villeneuve se porterait vers les Antilles, avec l'escadre de Toulon et celle de Rochefort, afin d'y attirer les flottes britanniques, tandis que Ganteaume, débloqué, sortirait de Brest, pour protéger la descente en Angleterre. Mais c'était un nouveau retard. L'expédition ne pourrait plus se faire qu'en hiver.

Napoléon, dans l'intervalle, fit un voyage triomphal dans les régions rhénanes.

Le 2 septembre 1804, il atteignait Aix-la-Chapelle. C'est là qu'il reçut le comte de Cobenzl, son ancien partenaire aux négociations de Campo-Formio, chargé cette fois de lui apporter, de la part de l'Autriche, la reconnaissance de l'Empire français. Napoléon rendit visite aussi au tombeau de Charlemagne, son illustre « prédécesseur ». « Il contempla, avec une émotion qui n'était pas feinte, le trône de pierre sur lequel, trois siècles, était resté assis, revêtu des ornements impériaux, le corps momifié du grand empereur d'Occident ».

Habitué à ne rien négliger, il visita les manufactures, jeta les jalons de grands projets économiques et de grandes constructions. Il inspecta ensuite les défenses du bas Rhin, puis rejoignit à Cologne l'impératrice Joséphine, appelée à « y tenir la Cour impériale ». Il y eut des réceptions enthousiastes de la part des populations. Sa voiture fut dételée et traînée par les bourgeois de Cologne. A Coblence, même chaleur de réception. A Mayence, il reçut des délégations des princes allemands de la rive droite, qui ne craignirent pas d'évoquer « le premier de nos Césars romains qui franchit le Rhin pour chasser les barbares ». En quelques jours, Napoléon, au cours de ce fastueux voyage, résolut vingt problèmes, jeta les bases de vingt entreprises. Il termina sa course à Trèves, le 6 octobre, et par Luxembourg rejoignit Paris, où il était de retour le 10, afin de se préparer au grand événement qu'il méditait : *le sacre de la main du Pape !*

## III

La question du sacre avait été envisagée au lendemain même de la proclamation de l'Empire. Napoléon se regardait comme le successeur de Charlemagne. Ce grand nom était un programme. Et puis, le nouveau souverain français ne voulait pas d'un sacre à la manière des rois à Reims. Il rêvait d'une cérémonie grandiose, qui ne serait pas exclusivement religieuse, où sans doute le pape jouerait son rôle, mais où il y aurait aussi des manifestations nationales réunissant les députations du pays et de l'armée et sanctionnant le pacte conclu entre l'Empereur et le peuple français.

Il avait lancé l'idée d'abord au Conseil d'Etat. Il s'était heurté là à de vives objections. Ce grand corps comprenait des légistes imbus de l'esprit gallican et davantage encore peut-être de l'esprit d'incrédulité. N'osant tout de même pas exclure la religion de la cérémonie d'investiture que réclamait l'Empereur, Regnault de St-Jean-d'Angely suggéra : « Que l'Empereur aille d'abord invoquer l'Eternel. Il se rendra de là à la cérémonie purement civile et politique, puis on pourra la terminer par un *Te Deum* ». Montalivet, qui pourtant ne partageait point la *prêtrophobie* de Regnault, objecta que la visite du pape donnerait au clergé trop d'influence. Mais Napoléon tenait à son idée. Il répliqua fermement :

> « *Tout ce qui tend à rendre sacré celui qui gouverne est un grand bien...* Ce n'est plus le siècle où l'on peut craindre l'influence du clergé... Ce que l'on doit considérer ici, c'est *si cette démarche sera utile à la masse de la nation, si ce n'est pas un moyen de nous attacher les nouveaux pays et ceux qui ont été aliénés : le Piémont, la Belgique, la Vendée.* Il existe des discussions religieuses, il y a encore des prêtres qui correspondent avec les anciens évêques. *Tous ces troubles cesseront quand le Pape viendra.* Personne n'aura plus rien à dire quand on dira : « J'ai vu le Pape ! » *...Je suis sûr que si je parcourais la France avec le Pape, tout le monde me laisserait pour voir le Pape...* Il faut juger de l'avantage que nous en retirerons par le déplaisir qu'en auront nos ennemis. *Qu'en diront les Bourbons ?* »

Au fond, c'était bien là sa grande pensée. Il savait ou devinait que jamais la papauté n'avait admis la doctrine gallicane du *droit divin des rois*, inventée par les théologiens et les légistes gallicans, moins pour imposer aux peuples le respect de la royauté que pour enlever aux papes toute autorité même indirecte dans les affaires de l'Etat. Ne redoutant pas cette autorité du pape dans ses affaires, Napoléon calculait que la présence du pape détruirait le souvenir du prétendu droit divin de la dynastie des Bourbons. Il s'agissait donc de rallier les forces morales de la nation, de fermer la bouche aux royalistes, de signifier que les droits des Bourbons étaient anéantis. Finalement, selon l'annotateur du Conseil d'Etat qui nous a conservé les paroles de l'Empereur, ce fut ce dernier argument qui porta et rallia l'unanimité des suffrages.

Il est à noter que, la proclamation de l'Empire n'ayant eu lieu que le 18 mai 1804, dès le 11, le légat Caprara avait informé le pape du désir de Napoléon. Pie VII fut très affligé de cette demande. Résister était difficile, puisque l'Empereur, en rétablissant le culte en France, avait bien mérité la

reconnaissance de l'Eglise. Mais que d'objections ! Colère chez les royalistes, — jalousie dans les Cours d'Europe, — douleur et amertume dans l'âme de Louis XVIII. Les cardinaux, consultés, furent pourtant d'avis qu'il convenait de répondre au désir de l'Empereur, mais sous condition : Pie VII partirait avec l'espoir « que Sa Majesté voudrait bien assurer à Sa Sainteté de lui donner la satisfaction de l'écouter favorablement, lorsqu'elle lui prouverait invinciblement qu'il y avait quelques articles de lois organiques qui outrepassaient les libertés de l'Eglise gallicane et les prétentions de l'ancien gouvernement ».

Bref, le Pape espérait, au temporel, les Légations (on appelait ainsi le Ferrarais et le Bolonais, qui faisaient partie des Etats pontificaux), — au spirituel, l'abolition du divorce, l'abandon des articles organiques réprouvés par le St-Siège, l'interdiction légale du travail du dimanche.

Il fit connaître d'autre part ses conditions : observation intégrale des cérémonies du sacre, — refus du pape de recevoir les évêques constitutionnels non soumis, — refus aussi de recevoir la femme de Talleyrand, dont Rome ne reconnaîtrait jamais le mariage.

Toutes les difficultés furent aplanies au moyen de vagues promesses du gouvernement français. La Curie céda et Pie VII répondit qu'il était disposé à se rendre à Paris. L'invitation officielle fut donc lancée , de Cologne : Napoléon le sollicitait « *à venir donner, au plus éminent degré, le caractère de la religion à la cérémonie du sacre et au couronnement du premier Empereur des Français* ».

Il aurait voulu que la cérémonie eût lieu pour l'anniversaire du 18 brumaire, le 9 novembre. Mais Rome trouva que c'était trop précipité. Il apparut que le pape ne pourrait être à Paris avant le 1er décembre. De Paris, les ordres furent donnés pour que son voyage fût aussi rapide que possible. Le cardinal Consalvi devait écrire plus tard, dans ses *Mémoires :* « On fit galoper le Saint-Père vers Paris comme un aumônier que son maître appelle pour dire la messe [2] ».

Il passa à Lyon où un témoin — royaliste, il est vrai, — décrit l'attitude singulière de la foule, qui eut l'air embarrassée pour le pape lui-même, lequel montra une figure « angélique », mais empreinte de tristesse. Le témoin va jusqu'à dire qu'en se jetant à genoux devant lui, les spectateurs murmuraient : « Ah ! comme il a l'air fâché de ce qu'il va faire ! »

Les populations françaises firent partout au Souverain Pontife l'accueil le plus touchant et le plus chaleureux. Napoléon s'était arrangé pour venir au devant du pape et pour le rencontrer, comme par hasard, au cours d'une chasse. Il avait fait monter le pieux vieillard dans sa propre voiture, s'était montré très empressé, et avait séduit Pie VII par son amabilité. Le pape se reposa deux jours à Fontainebleau et entra à Paris le 28 novembre, au milieu d'un enthousiasme réconfortant. Les discours qui lui furent adressés achevèrent de le ravir. Un Fontanes, voltairien d'antan, mieux que cela, un Fabre de l'Aude, président du Tribunat et naguère adversaire du Concordat, un François de Neufchâteau, connu comme contempteur des « christicoles », parlèrent avec tant de componction que le Pontife en fut parfois ému jusqu'aux larmes. — On était loin des jours de la *déesse Raison !*

Il y eut pourtant des mécontents. On devine que ce fut d'abord dans les rangs des royalistes. Joseph de Maistre lui-même parla d' « avilissement » de la part du pape. La comtesse d'Albany écrivait : « On croit que le pape sera payé d'*avoir vendu sa dignité* ». Louis XVIII lança une protestation, datée de Calmar, — non pas de Colmar, comme le dit la *Revue des Deux Mondes*, par *lapsus preli*, — le 2 décembre, jour même du sacre. Des caricatures circulaient où un pape burlesque couronnait Bonaparte et ses frères, avec, en guise de Sainte-Ampoule, une fiole de « vinaigre des quatre voleurs ». Mais tout cela n'allait pas bien loin. Fouché haussait les épaules, tout en surveillant l'Ouest.

D'autre part, bien des républicains traitaient la cérémonie de mascarade. Le jeune Beyle, le futur Stendhal, murmurait contre « cette alliance de tous les charlatans, la religion venant sacrer la tyrannie ». Mais là encore Fouché était tranquille. Ce ne fut que pour l'acquit de sa conscience, si l'on peut ainsi dire à propos d'un tel homme, qu'il signala à l'Empereur que les « anarchistes » répandaient des libelles, qu'à Angoulême le général Malet, commandant de la place, avait refusé d'illuminer, que des paysans du Puy-de-Dôme ne voulaient pas chanter le *Te Deum*, que Larevellière-Lépeaux, fondateur de la théophilanthropie, avait ricané des embrassades netre le pape et l'empereur.

Chose plus grave, c'est parmi les partisans de l'Empire que des tendances divergentes se manifestent, les uns voulant abolir le souvenir de la Révolution et tirer le régime à droite, les autres le maintenant dans le sillage des quinze dernières années. Et puis, il reste les perspectives de guerre. On signale des réfractaires parmi les conscrits. Le gouvernement est obligé de s'expliquer dans le *Moniteur* qui cite ces paroles de Napoléon aux préfets : « Sans la conscription, il ne peut y avoir ni puissance ni indépendance nationales... Nos succès et la force de notre position territoriale tiennent à ce que nous avons une armée nationale ».

Pourtant, comme le pain n'est pas très cher, comme les préparatifs du sacre donnent du travail aux ouvriers, la masse n'est pas trop mécontente. Elle manifeste volontiers son enthousiasme pour l'Empereur, quand il se montre. Il est donc bien sûr que la cérémonie du 2 décembre sera l'occasion d'ovations formidables de la part de la foule.

Les difficultés vinrent surtout de la famille même de l'Empereur. L'institution de l'Empire y avait déclenché une crise qui, à la veille du sacre, arrivait à son paroxysme. « L'Empereur est véritablement malheureux dans sa famille, écrivait en 1804 une admiratrice, Mme Devaisne, et *ils sont tous comme des diables pour le tourmenter* ».

De fait, Lucien avait définitivement refusé de se séparer de la « veuve Jouberthon » ; Napoléon l'avait donc exclus de la liste des « princes du sang ». Jérôme, qui courait l'Amérique avec son Elisabeth Paterson, dont il attendait un enfant, avait dû être rayé aussi, et Letizia — devenue *Madame Mère* — en était toute chagrine, en voyant là un relâchement des liens de la « famille », ce mot qui en Corse

[2] *Mémoires* de Consalvi, édités par Crétineau-Joly, Paris, Plon, 1866, t. II, 413.

a tant de puissance ! Joseph a réussi à se faire proclamer « premier prince du sang », mais il affectait un dédain tout philosophique de ce titre, au fond tant désiré, ce qui irritait Napoléon : Joseph, il le voyait bien, voulait avoir tous les bénéfices de l'institution, le premier rang, le droit de succéder, les honneurs, les millions de la liste civile, mais avec cela, devant les libéraux, les philosophes, les cabinets de l'Europe, la réputation de n'être associé qu'à son corps défendant au régime « despotique » Il composait sa maison de tout ce qui touchait à l'opposition, sans en être, des amis de Mme de Staël. Rœderer, son homme, devenu sénateur, avait montré le bout de l'oreille en exaltant, dans son rapport au Sénat sur le plébiscite, en même temps que l'Empereur les « vertus » de ses frères. Napoléon avait compris, s'était irrité, et avait dit à Rœderer : « Mes frères ne sont rien sans moi ! *Ils ne sont grands que parce que je les ai faits grands !* Le peuple français ne les connaît que par les choses que je lui ai dites ».

Les sœurs, elles, étaient exaspérées, n'étant pas comprises dans le *statut impérial*. Pauline, qui méprisait son mari, le prince Borghèse, aurait voulu le dominer par un titre supérieur au sien. Elisa et Caroline enrageaient comme elle de n'être pas des *Altesses*. Napoléon était irrité de leurs prétentions. Il lui fallait repousser des assauts, surtout de la part de Caroline, la plus ambitieuse, et qui avait épousé Murat. « Avec elle, disait-il, il faut que je me mette en bataille rangée. *Pour faire entendre raison à une petite femme de ma famille, il faudrait que je lui fisse des discours aussi longs qu'au Sénat ou au Conseil d'Etat* ». Ce fut au cours de ces scènes de famille que Napoléon s'écria : « *A vous entendre, on croirait que je vous ai volé l'héritage du feu roi notre père !* » Mais il dut céder sur le titre d'*Altesses impériales*. Il prit sa revanche sur ses sœurs, à leur grand dépit, en exigeant qu'elles portassent la traîne de l'impératrice, une petite Tascher de la Pagerie : quelle humiliation pour elles !

Celle-ci était dans de grandes inquiétudes. Elle n'avait plus l'espoir de donner un héritier au trône. Elle avait perdu aussi celui de voir adopter le fils d'Hortense, puisque Louis s'y opposait âprement, tenacement, injurieusement. (On sait que de mauvais bruits avaient couru sur les relations entre Napoléon et sa belle-fille). Une seule chose rassurait l'impératrice : c'est qu'elle avait eu des enfants, tandis que Napoléon n'en avait jamais eu de ses maîtresses de passage Il n'irait point s'exposer au ridicule d'un divorce suivi d'un second mariage, s'il ne devait en tirer qu'un nouvel aveu d'impuissance ! Et puis, Napoléon l'aimait toujours. Il admirait en elle une aisance, un tact, un goût de grande dame. « C'est une belle Impératrice », disait-il. A Cologne, elle avait fait merveille dans son nouveau rôle. Mais contre elle se dressaient les frères et les sœurs, qui la considéraient comme une intruse. Talleyrand prônait aussi le divorce. Rœderer osa tâter le maître sur ce point. Mais il essuya une rebuffade terrible :

« Comment renvoyer cette bonne femme, s'écria-t-il, à cause que je deviens plus grand ? Si j'avais été jeté dans une prison ou envoyé en exil, elle aurait partagé mon sort (il se faisait peut-être là de grandes illusions !) et, parce que je deviens puissant, je la renverrais ! Non, cela passe ma force ! J'ai un cœur d'homme, je n'ai pas été enfanté par une tigresse... Si je la fais Impératrice, c'est par justice... Oui, elle sera couronnée, dût-il m'en coûter 200.000 hommes ! »

La famille dut se résigner. Elle se rattrapa sur la question de la traîne. Napoléon dut lutter jusqu'au bout La veille du sacre, il disait amèrement à Joseph : « Depuis six jours que dure cette querelle, je n'ai pas un instant de repos. J'en ai perdu le sommeil, *et vous seul pouvez exercer sur moi un tel empire* ». La famille ne devait plus oublier cet aveu. Elle savait désormais qu'elle pouvait lui arracher bien des choses et elle en profitera.

Mais Joséphine, de son côté, réfléchissait. Elle songea que son mariage civil avec Napoléon n'était qu'un lien bien fragile. Sans rien dire à son mari, elle sollicita une audience du pape, le soir du 1er décembre. Elle se jeta aux pieds de Pie VII, lui confessa ses remords, le scrupule qui la rongeait : le pape pouvait-il couronner une femme qui, aux yeux de l'Eglise, n'était pas une femme légitime ?

Le pape fut consterné. Il ignorait tout. Mais il lui était impossible en effet de procéder au couronnement d'une « compagne » illicite de l'Empereur. Il n'hésita pas à le faire savoir à Napoléon, en lui déclarant qu'il pouvait, à la rigueur, sacrer l'Empereur, mais qu'il lui serait impossible de couronner l'Impératrice et même de tolérer sa présence, le lendemain, à Notre-Dame. Napoléon ne tenait pas à fortifier son mariage civil, déjà ancien, par une consécration religieuse ; mais il dut s'exécuter. Il semble même qu'il ne fut pas trop mécontent de trouver en elle plus d'adresse et de ruse qu'il ne lui en avait supposé. Et comme il avait eu à la défendre contre les siens, il accepta de mieux signifier encore sa volonté de la garder, en se prêtant au mariage religieux que l'oncle Fesch célébra, le soir même, devant deux témoins, à la chapelle des Tuileries. « C'est ainsi, a écrit spirituellement Albert Sorel, que la veillée des armes de Charlemagne eut pour intermède une représentation du *Mariage forcé* ».

On a vu que Napoléon voulait l'intervention du pape, mais jointe à celle de la nation. Il avait décidé que les résultats du plébiscite seraient solennellement apportés à l'Empereur, à la veille de la cérémonie religieuse : sacre populaire avant le sacre ecclésiastique. François de Neufchâteau, président du Sénat, glorifia l'événement qui faisait « entrer au port le vaisseau de la République ». Napoléon répondit avec émotion :

« Je monte au trône où m'ont appelé les vœux unanimes du Sénat, du peuple et de l'armée, le cœur plein du sentiment des grandes destinées de ce peuple que, du milieu des camps, j'ai le premier salué du nom de Grand.

Depuis mon adolescence, mes pensées tout entières leur sont dévolues et je dois dire ici que mes plaisirs et mes peines ne se composent plus aujourd'hui que du bonheur ou du malheur du peuple.

Mes descendants garderont longtemps ce trône.

Dans les camps, ils seront les premiers soldats de l'armée, sacrifiant leur vie pour la défense de leur pays.

Magistrats, ils ne perdront pas de vue que le mépris des lois et l'ébranlement de l'ordre social ne sont que le résultat de la faiblesse et de l'incertitude des princes... »

Le lendemain, un beau soleil vint fondre la glace dans les rues de la ville. Une foule prodigieuse s'en-

tassait sur les trottoirs, alors nouveaux, et jusque sur les toits des maisons, alors moins hautes qu'aujourd'hui. Le pape arriva le premier et revêtit les habits pontificaux. Vers 10 heures, le cortège impérial quitta les Tuileries, précédé du maréchal Murat, gouverneur de Paris, et du plus éclatant état-major, de hérauts d'armes, suivis de la foule chamarrée des grands-dignitaires en velours bleu brodé d'or. Les carrosses des princesses du sang, puis celui des souverains, contenant à la place d'honneur l'Empereur ayant à sa gauche l'Impératrice et en face de lui ses deux frères, Joseph et Louis. Partout, les fanfares. Derrière, seize berlines pour la « Cour ». A midi moins le quart, on arriva au palais de l'archevêché, où les souverains revêtirent les costumes du sacre, d'une richesse incomparable : manteaux de velours rouge semés d'abeilles d'or, de lauriers, d'aigles et doublés d'hermine, si lourds que les princesses ayant laissé tomber la traîne, à un moment, l'Impératrice faillit choir à la renverse.

Le pape est à l'autel lorsque Napoléon et Joséphine, reçus sous le porche par l'archevêque nonagénaire du Belloy, entrent dans la nef. L'Empereur s'avance, reçoit la triple onction qui constitue *le sacre*. D'après le cérémonial romain, c'est aussi le pape qui devrait couronner l'Empereur. Il est venu expressément pour cela, et il a été bien entendu que le cérémonial serait strictement observé. Mais Napoléon ne veut pas recevoir la couronne d'un vieux prêtre, comme il dit ; il a prémédité une infraction à la liturgie du sacre. Le pape n'en a été averti que le 30 novembre, et, après quelques douces protestations, il s'est prêté à ce que l'on exigeait de lui. L'Empereur donc, après l'onction, monte seul à l'autel, saisit la couronne dite de Charlemagne et la place sur sa tête, puis il prend la couronne de l'Impératrice, agenouillée au pied des degrés. Il pose un instant cette couronne sur sa propre tête, puis descendant les marches d'un pas lent et sûr, il vient couronner sa femme, en un geste plein de douceur. C'est le geste qui sera immortalisé par le tableau de David, que l'on devrait appeler : *le Couronnement de l'Impératrice*. Puis les souverains rejoignent leurs trônes où le pape les suit pour les bénir, en disant : « Que vous affermisse sur ce trône de l'Empire et que, dans son royaume éternel, vous fasse régner avec lui Jésus-Christ, Roi des rois, Seigneur des seigneurs ! » (en latin naturellement). Enfin, il embrasse l'Empereur et, se tournant vers la foule, s'écrie à haute voix : « *Vivat Imperator in æternum !* » La foule éclate en applaudissements, en vivats. Les musiques remplissent l'immense vaisseau.

Le Pape s'est retiré sans assister au serment de l'Empereur dont il désapprouve certains termes. Après la cérémonie, le cortège traverse la ville. Paris fait entendre une joie grondante d'amour et d'enthousiasme. On ne rentre qu'à 6 heures 1/2 aux Tuileries ! Durant quinze jours, les fêtes se prolongent dans toute la France. L'Empereur lui-même est transporté par l'événement !

## IV

Mais les fêtes ont une fin. Il faut ensuite revenir aux réalités. Et la réalité c'était la guerre avec l'Angleterre. Napoléon ne craignit pas de lui offrir la paix, sans doute pour attester vis-à-vis du pays sa volonté d'éviter le fléau de la guerre. Il écrivit au roi d'Angleterre, le 2 janvier 1805, une lettre où se trouvaient ces mots : « Je n'attache aucun déshonneur à faire le premier pas. J'ai, je pense, assez prouvé au monde que je ne redoute aucune des chances de la guerre... *Le monde est assez grand pour que nos deux nations puissent y vivre* ».

Il ne reçut qu'une réponse dilatoire. En août précédent, lord Harrowby avait dit au ministre de Suède à Londres : « Nous faisons la guerre au pouvoir exagéré de la France, qu'elle soit gouvernée par un Bourbon ou par un Bonaparte, et quoique, pour ma part, je voulusse voir la maison de Bourbon remonter sur le trône, cela ne serait jamais avoué du gouvernement de l'Angleterre, en considération de l'opinion publique ici, celle-ci étant en complet désaccord avec une telle cause de guerre ».

On a vu plus haut les causes véritables de la guerre : les empiètements de la France, surtout en Belgique. Il s'agissait de faire rentrer la France dans ses anciennes limites, de lui enlever le Rhin d'une part, le revers des Alpes d'autre part.

L'Angleterre donc ne cessait de chercher des alliés sur le continent. Mais les puissances hésitaient. La Prusse, un instant soulevée par l'incident de l'arrestation de l'agent anglais Rumbold sur le territoire de Hambourg, se calma dès que Napoléon, ayant arraché à Rumbold tout ce qu'il voulait, le fit remettre en liberté et se prévalut auprès de Frédéric-Guillaume de cette satisfaction qui lui était donnée. Mais peu à peu la Russie et l'Autriche se laissaient gagner par les arguments et par l'or anglais. Napoléon allait leur en fournir d'autres motifs, en réglant les affaires d'Italie à sa guise.

La création de l'Empire avait en effet posé le problème du sort de l'Italie du nord. Elle formait une République dont Napoléon était le chef, avec Melzi comme lieutenant. Mais un Empereur ne pouvait rester président de République. Et il ne songeait pas de prime abord à réunir les deux couronnes sur sa tête.

Le 25 décembre 1804, il offrit le trône à son frère Joseph, dont il perçait à jour les ambitions dissimulées, mais à la condition qu'il renonçât à tout droit au trône impérial français. Joseph fut à la fois flatté et embarrassé. Mais il espéra sans doute faire revenir son frère sur la condition si gênante que l'on exigeait de lui. Il accepta et, le 1er janvier 1805, Napoléon put, en toute bonne foi, annoncer cette acceptation à François II et s'en prévaloir comme d'une concession aux craintes de l'Autriche. Le 14 janvier, communication semblable au tsar. Mais Joseph, pris au piège, se ressaisit le 27 janvier et refusa carrément d'abdiquer ses droits au trône de France.

Il avait induit Napoléon à une fausse manœuvre devant l'Europe et l'Empereur en fut vivement irrité. Il songea alors à créer roi d'Italie le fils de Louis, sous la régence de son père. Mais Louis, horriblement jaloux, osa opposer à ce projet les rumeurs odieuses qui circulaient sur la naissance de son enfant. Napoléon en fut si outré qu'il mit son frère littéralement à la porte et se rejeta, comme toujours quand il avait eu une discussion avec les siens, sur les Beauharnais. Le 1er février, il annonçait au Sénat que son « fils adoptif », Eugène de Beauharnais, était nommé archichancelier d'Etat,

ce qui fut interprété comme une préface à son élévation au trône d'Italie.

Pourtant, Napoléon n'entendait pas aller jusqu'à le faire roi. Il offrit le trône à Lucien, que Madame Mère poussait à une réconciliation, mais à condition qu'il se séparât de sa femme. Lucien refusa. L'Empereur se trouva donc acculé à la solution qu'il avait d'abord écartée, comme devant conduire à la guerre : il prendrait pour lui-même la couronne d'Italie, en donnant à Eugène le titre de vice-roi. Et on laisserait entendre qu'à la mort de l'Empereur Eugène en aurait cette part d'héritage, en sorte que les deux couronnes seraient séparées Tout était réglé le 17 mars 1805. Mais l'Europe allait trouver là le prétexte qu'elle cherchait pour déclarer la guerre.

Pendant tout ce temps, le pape était resté à Paris. Cette cité, naguère la capitale de l'irréligion dans le monde, ne se lassait point de lui témoigner son enthousiasme et son profond respect. Les gallicans les plus renforcés, les incrédules les plus compromis, — tels que Lalande, l'astronome ; Régnier, le grand-juge ; Regnault de St-Jean d'Angely, le conseiller d'Etat anticlérical, — rivalisaient de déférence à son égard. Mais, en dépit de ses insinuations, bientôt changées en réclamations positives, il n'obtenait rien de tout ce qu'il avait espéré pour prix de son acquiescement aux désirs de l'Empereur. Napoléon répondait courtoisement, mais en restant dans le vague. Pour la suppression du divorce, il répondait que l'on ne pouvait *subitement* changer une jurisprudence de quinze ans de révolution, — ce qui était une exagération de sept ans, — mais laissait la porte ouverte pour l'avenir. Pour le repos du dimanche obligatoire, il répliquait que ce repos pourrait avoir de fâcheuses conséquences le cabaret, les lieux de plaisir. Pour la question de « religion dominante » — titre accordé au catholicisme, — il disait nettement : « Dans les dispositions actuelles des esprits, une pareille loi réveillerait les haines anciennes et elle préparerait de nouveaux ennemis au catholicisme ».

Par contre, il accordait de menues faveurs : bourses dans les séminaires, — approbation des Sœurs de la Charité, — restitution du Panthéon au culte, — promesse de patronage aux Missions étrangères, — application indulgente des Articles organiques incriminés par le pape, tout en tenant bon sur « les quatre articles de Bossuet », car il ne voulait pas, disait-il, passer pour plus catholique que Louis XIV.

Mais sur le chapitre de la restitution des Légations, Napoléon se montra intraitable, joignant même l'ironie à la politesse de son refus, en invoquant la volonté de la Providence qui avait joint ces provinces au nouveau royaume d'Italie ! Lui qui manipulait la carte d'Europe à sa guise, il se montrait là vraiment trop scrupuleux !

Le pape quitta Paris, le 13 avril 1805, comblé de tapisseries des Gobelins, de vases de Sèvres, de tentures de la Savonnerie, mais les mains vides pour tout ce qu'il avait escompté et passablement inquiet du mécontentement de la Curie à ce sujet. Il ne fut consolé que par les innombrables témoignages de piété filiale qui lui furent de nouveau prodigués tout le long de son voyage de retour. Thiers a fort bien remarqué que Napoléon aurait agi sagement, en donnant au Saint-Siège une substantielle satisfaction. Il avait entre les mains les duchés de Parme et de Plaisance, que Rome eût volontiers échangés contre les Légations, et dont il pouvait disposer à son gré.

« Napoléon faisait tomber bien des propos, écrit Thiers, sur ses projets en Italie ; il détruisait le principal argument dont on se servait auprès de l'Autriche pour nouer une nouvelle coalition européenne ; et, ce qui n'importait pas moins, il s'attachait à jamais le pape et prévenait cette triste rupture avec le St-Siège, qui, plus tard, lui causa un tort moral considérable [3] ». Mais Napoléon en était arrivé déjà à ce degré d'ivresse où il croyait n'avoir plus besoin de personne ! Il réserva les duchés pour en faire une dotation, — jadis on eût dit : un apanage, — à quelqu'un des siens.

Pendant ce temps, son projet de « descente » continuait à attendre l'heure favorable, qui ne venait jamais. Certains historiens, tel que M. Driault, ont cru pouvoir nier que ce projet fût autre chose qu'une feinte. Thiers parlait déjà de son temps de ceux qui n'y croyaient pas. Mais il leur répliquait par l'abondance des documents authentiques démontrant le souci fébrile apporté par l'Empereur à tous ses préparatifs. M Madelin reprend le même argument et nous croyons qu'il a raison contre Driault, quand il écrit, ainsi que l'avait fait Thiers :

« Il est cependant bien difficile d'admettre une feinte quand on étudie la correspondance et qu'on y note l'ardeur fébrile, impatiente jusqu'à la frénésie, avec laquelle Napoléon organise, modifie, hâte la venue de ses flottes à l'entrée de la Manche ».

La vérité est que Napoléon jouait de malheur dans l'exécution de ses plans.

Villeneuve, talonné par lui, objectait les « vents contraires » pour ne pas bouger de Toulon. Puis, étant sorti, il rentrait au port pour cause d' « avaries ». Napoléon songeait à le remplacer par Bruix, plus actif et plus énergique, quand Bruix mourut subitement. Cependant, l'Angleterre avait déclaré la guerre à l'Espagne et lui avait raflé les *galions* porteurs du précieux métal, grâce auquel la dette espagnole envers la France devait être payée. Faute d'or à donner, l'Espagne avait offert sa flotte, le 4 janvier 1805 ; mais Napoléon ignore que cette flotte est dans un état si ruineux que son seul aspect suffira à décourager Villeneuve, déjà si hésitant. Ne sachant pas cela, l'Empereur a fait entrer la flotte espagnole dans son plan définitif, qu'il expose à Ganteaume, dans une lettre du 11 ventôse, 2 mars 1805 :

« Villeneuve quittera enfin la Méditerranée, se « fortifiera » en passant de la flotte espagnole, recueillera l'escadre de Missiessy devant Rochefort, cinglera sur les Antilles, où il semblera aller défendre nos colonies et attaquer celles de l'Angleterre ; mais, tandis que sur cette apparence Nelson et ses escadres, d'abord égarées par une fausse piste au fond de la Méditerranée, feront, espère-t-on, voile vers les Antilles, Ganteaume, sortant de Brest, ira à travers l'Océan dégagé fermer, pendant quarante-huit heures, l'entrée de la Manche à tout bateau anglais et, sous la protection de sa flotte, la descente — enfin — s'opérera ».

[3] *Consulat et Empire*, édition de 1845, v, 315.

Et il envoie Lauriston porter ces instructions et presser Ganteaume de les exécuter. Il a fait ses calculs : Villeneuve quitte Toulon le 30 mars ; la mer sera dégagée devant Ganteaume le 1er juin ; la descente pourra s'effectuer avant le 15 juin ! Napoléon, pour endormir les soupçons et calmer son impatience propre, ira, en attendant, faire un voyage triomphal en Italie et ceindre la couronne lombarde. Le mystérieux *Ami* fait parvenir à Londres un avis que nous connaissons et où il avertit le gouvernement anglais du départ de Villeneuve pour les Antilles. Mais cet avis du traître va servir les desseins mêmes de l'Empereur.

Effectivement, Napoléon part pour Milan, reçoit les dossiers des mains de Melzi, prend la direction ferme et prompte de toutes les affaires, agit en roi, durant quinze jours, puis, le 28, célèbre au fameux Dôme la cérémonie de son couronnement, présidée par le cardinal-archevêque Caprara. Il saisit sur l'autel la vieille *couronne de fer* des rois lombards, que mille ans auparavant Charlemagne avait coiffée et qui portait cette devise : *Dio mi la diede : guai a chi la toccha !* « Dieu me l'a donnée : malheur à qui la touche ! » Le retentissement de cette fête fut énorme. Gênes vint demander sa réunion à l'Empire ; Napoléon accepta, et pour la première fois parla du « *blocus de la mer par la terre* » qui devait répondre au « blocus de la terre par la mer » opéré par l'Angleterre. La Ligurie fut donc, avec Gênes, déclarée unie à l'Empire, le 10 juin 1805. De Lucques et Piombino, Napoléon fit ensuite une principauté pour sa sœur Elisa, et ce fut le premier satellite attaché à l'Empire, sous couleur d'indépendance. Enfin Eugène de Beauharnais était intronisé comme vice-roi, mais avec cette recommandation : « Vous ne devez, sous aucun prétexte, la lune menaçât-elle de tomber sur Milan, rien faire de ce qui est hors de votre autorité ! »

Le sort de l'Italie réglé, il fallait faire vite avec l'Angleterre, car on ne pouvait douter de l'irritation de l'Europe. Villeneuve était parti, selon les ordres reçus, le 30 mars, avait rallié la flotte de l'amiral espagnol Gravina, et avait cinglé sur les Antilles, où Missiessy l'avait précédé. Mais y avait-il eu un nouvel avis de l' « Ami de l'Angleterre » ? On l'ignore. Ce qui est sûr, c'est que les Anglais, loin de se jeter à la poursuite de Villeneuve, renforcèrent le blocus de Ganteaume dans le port de Brest. Il fallut changer le plan, ordonner à Villeneuve de venir attaquer la flotte anglaise au Ferrol, puis à Brest, pour débloquer Ganteaume et marcher avec lui sur la Manche. Seulement, Nelson, d'abord désorienté, semble avoir compris alors les intentions de Napoléon, et il se porta au devant de Villeneuve pour lui barrer la route. L'Empereur s'impatientait, mais s'entêtait, car il écrivait encore à Decrès, le 6 juin : « Je ne compte donc sur Villeneuve que du 1er au 10 thermidor (20 au 29 juillet) devant le Ferrol, du 10 au 20 devant Brest, et du 20 au 30 (8-18 août) devant Boulogne ». Quoi qu'en ait dit M. Driault, il tenait donc à la « descente » et espérait la réaliser avant le 20 août 1805.

Dans l'intervalle, l'Angleterre avait triomphé des hésitations de la Russie et signé avec elle, le 11 avril, la *convention de Pétersbourg*, qui dressait déjà contre les envahissements incessants de la France cette coalition que l'on verrait sans cesse renaître, jusqu'à la chute de l'Empire. Cette convention, comme celles qui devaient suivre, contenait des conditions *ostensibles*, en gros, lutter contre l' « ambition démesurée du gouvernement français », mais qui n'étaient qu'un trompe-l'œil, car, par des clauses secrètes, il s'agissait bien de faire rentrer la France dans ses limites d'avant la Révolution, qualifiées de « *limites naturelles* » pour tromper les Français et les détacher de Napoléon, si possible, au moyen d'une équivoque sur ces mots qui avaient chez nous un tout autre sens. Il va sans dire que les alliés étaient prêts à faire, pour leur compte, cela même qu'ils reprochaient à Napoléon : remanier l'Europe à leur gré et selon leurs appétits ! De part et d'autre, c'était bien le machiavélisme qui l'emportait, et le triomphe de la force sur le droit. A l'*impérialisme* de la France, comme nous dirions aujourd'hui, la Russie opposait son propre impérialisme en Europe, et l'Angleterre son impérialisme sur mer.

Mais l'Autriche, sollicitée de se joindre à la convention de Pétersbourg, hésitait à jeter le masque, et répliquait qu'elle n'y adhérerait que si la Prusse en faisait autant. La Prusse, tentée par le Hanovre, que Napoléon semblait lui offrir, en des insinuations calculées, peu touchée du reste de ce qui se passait en Italie, se réservait. On revenait donc à la charge auprès de l'Autriche, on lui faisait des promesses. Ce fut la nouvelle de la réunion de la Ligurie à l'Empire qui triompha de ses hésitations. La colère l'emporta sur la crainte.

Tout en acceptant officiellement les « arrangements d'Italie », pour endormir la méfiance de Napoléon, elle adhéra, le 9 août 1805, à la convention de Pétersbourg. La Russie, qui avait demandé des passeports pour un envoyé à Paris, jeta alors le masque et ordonna à son envoyé, Novotsilof, de déchirer ses passeports. Naples, où la reine Marie-Caroline étouffait de rage contre Napoléon, se hâta, elle aussi, d'adhérer à la coalition.

Napoléon, bien informé de tout ce qui se tramait, ne doutait plus, vers le 15 août, que la guerre ne fût pour le lendemain. Mais même à cette heure-là, il ne renonçait pas encore à son projet sur l'Angleterre. Le 26 juillet, il avait de nouveau tracé son programme à Villeneuve : rallier à Cadix les vaisseaux espagnols, débarquer ses malades, quatre jours plus tard se porter sur le Ferrol, y rallier les quinze navires que les Anglais y bloquaient, se porter sur Brest, délivrer Ganteaume et arriver avec lui dans la Manche : « Si vous me rendez maître pendant le seul espace de trois jours du Pas-de-Calais et avec l'aide de Dieu, *je mettrai un terme aux destins et à l'existence de l'Angleterre* ».

Villeneuve avait tenté d'obéir, mais sans entrain. Il avait rejoint le Ferrol, le 22 juillet, repoussé l'escadre anglaise, puis hésité à pousser à fond son avantage, ce qui avait commencé à démoraliser ses équipages. Le 2 août, il entrait dans le port du Ferrol, y trouvait les ordres de l'Empereur, faisait des objections, se décourageait, puis annonçait son départ du Ferrol pour Brest. L'Empereur, à cette nouvelle, se croit déjà sûr de la victoire Il annonce à Ganteaume : « Partez et venez ici Nous aurons vengé six siècles d'insultes et de hontes », et écrit à Villeneuve : « *L'Angleterre est à nous !* »

Pourtant, devant les soupçons grandissants que l'on a sur les dispositions des puissances, que Tal-

leyrand a percées à jour, il sent que déjà son dessein s'écroule. Vers la fin de juillet, il s'est transporté de sa personne à Boulogne. De là, il pèse ses chances, il fait ses calculs. Soudain, il renverse la vapeur, comme nous dirions aujourd'hui : il change son plan du tout au tout. Il dicte, le 23 août — non le 13, — son étonnante lettre à Talleyrand : « Mon parti est pris, je *veux attaquer l'Autriche et être à Vienne avant le mois de novembre prochain*... Ou bien, je veux, et c'est le mot, qu'il n'y ait qu'un régiment autrichien dans le Tyrol... Je veux que les troupes de la maison d'Autriche se rendent en Bohême ou en Hongrie et *qu'on me laisse faire tranquillement la guerre avec l'Angleterre* ». C'est donc une sorte d'ultimatum qu'il entend faire expédier à l'Autriche. Il est prêt à renoncer à la « descente », s'il le faut, au moins pour le moment. Mais peut-être que la menace suffira avec Vienne. Il envoie Duroc offrir le Hanovre à la Prusse en échange de son alliance, ou, si elle ne donne que sa neutralité, lui concéder le Hanovre jusqu'à la paix seulement. Il ordonne à Gouvion St-Cyr de détrôner la « coquine » qui règne à Naples. Mais il attend encore des nouvelles de l'arrivée de Villeneuve. Et quand, le 25 août seulement, il reçoit de Decrès la nouvelle que le malheureux Villeneuve, ne sachant que faire, a fini par se réfugier dans le port de Cadix, il a un spasme de fureur : « Un misérable, qu'il faut chasser définitivement ! » s'écrie-t-il.

Mais il n'était pas homme à s'attarder à des récriminations. Déjà son parti était pris : au plan qui s'effondrait, il était tout prêt à en substituer un autre.

## V

Il y avait à peine une heure qu'il avait reçu la fatale nouvelle que déjà il appelait Daru, intendant général de la Grande-Armée à Boulogne. Il lui dit en quelques mots indignés sa déception ; puis, sans désemparer, il lui dicte, avec une netteté et une fermeté incroyables, tout le plan de transfert de son armée du camp de Boulogne sur le Danube :

> « Pas un numéro de régiment n'échappait à sa mémoire ; chaque unité prenait sa place dans ce formidable tête-à-queue ; les moyens étaient prévus, les étapes marquées, les dates elles-mêmes arrêtées ; c'est tout juste si l'homme n'indiquait pas l'heure où le premier coup de fusil serait tiré et celle où l'on entrerait dans Vienne ; jamais il ne parut davantage commander aux événements. Quinze ans après, Daru en restera, écrira Pasquier, « frappé d'admiration ».

En réalité, il y avait plusieurs jours qu'il avait médité sur son plan de rechange et que, dans sa pensée, tout avait été ordonné et précisé.

Le 4 septembre, il rentre à Paris. Il étonne ses ministres par son assurance. Sans retard, il impose un traité de neutralité à Naples ; le 10 septembre, cette puissance, terrifiée, ratifie. Mais Napoléon ne se fie point à sa signature et il a raison, car dès le 11 elle signe un traité d'alliance avec la Russie et l'Angleterre.

De leur côté, les alliés se hâtent et comptent attaquer de toutes parts. Mais ils seront devancés par la rapidité foudroyante de Napoléon. Déjà l'armée française marche sur le Danube, par sept routes différentes. Elle avait commencé son mouvement le 27 août. Jamais plus belle armée n'avait été vue au monde. Elle comptait dans ses rangs les vieux soldats de Valmy, de Jemmapes, d'Arcole et de Rivoli, de Marengo et d'Hohenlinden. Mais Napoléon avait donné à ses troupes une cohésion, une unité d'esprit, une confiance en son génie qu'elles n'avaient pas connues à ce degré jusque-là. Il en était fier. « Savez-vous, avait-il dit à Rœderer, que mon armée est formidable ? La guerre n'eût-elle produit d'autre avantage que de la former et de l'animer d'un seul esprit qu'elle eût été utile. Nous avions l'armée du Rhin, l'armée d'Italie, l'armée de Hollande, *il n'y avait point d'armée française ; maintenant elle existe et nous la verrons agir !* »

Et pourtant il est menacé de toutes parts. Les coalisés vont l'assaillir au nord, par le Hanovre, la Hollande, la Belgique, — à l'est, par le Danube et la Bavière, puis l'Alsace et la Franche-Comté, — au sud-est, par la vallée du Pô et le Piémont, — au sud, par Naples, — et l'Angleterre menacera toutes nos côtes.

Mais Napoléon envisage d'un œil calme toutes ces menaces. Il écarte ce qui est secondaire. Il ne retient que deux directions : le Danube et le Pô. En Italie, il enverra le plus hardi, le plus tenace de ses lieutenants : Masséna. Sur le Danube, il ira en personne. Mack, le généralissime autrichien, qui a dressé tous les plans de l'ennemi, commande là lui même. Mais il ne se doute pas de la force qui court à sa rencontre : « Mes sept torrents ! » dit Napoléon, en parlant de ses sept corps : Bernadotte, Marmont, Davout, Soult, Lannes, Ney et Augereau, en tout 186.000 hommes, que précèdent les 44.000 cavaliers de Murat, lancés en avant-garde. Il s'agit d'envelopper Mack, vers Ulm, de marcher droit sur Vienne, de dérouter l'offensive de l'archiduc Charles sur le Pô, que du reste Masséna aura su contenir durant le temps nécessaire.

Il est si sûr de lui, dès le principe, qu'il est surpris, quand il rentre à Paris le 4 septembre, de trouver l'opinion passablement affolée. Les royalistes, rendus furieux par le sacre, et excités par la protestation de Calmar, — ceux du moins qui n'ont pas profité de l'occasion pour se rallier, — ne cessent point leurs attaques, osent même parler de « guerre civile ». Lorsque, le 23 septembre, Napoléon se transporte au Sénat pour annoncer et expliquer la rupture avec l'Autriche, il ne reçoit pas les acclamations habituelles sur son parcours et il en est très mortifié. Enfin, sans être bien au courant de ce qui se passait dans le domaine financier, auquel il n'avait pu accorder toute son attention, il savait le Trésor presque vide et le billet de banque tenu, pour la première fois, en défiance.

Mais il se dit, comme à la veille de Marengo : « La victoire arrangera tout cela ». — « Les finances vont mal, écrivait-il à Mollien, la Banque éprouve de l'embarras : *ce n'est pas ici que je puis y mettre ordre !* »

Quand il partit pour Strasbourg, le 24 septembre, il était malgré tout plein de confiance et d'entrain. « La victoire et une prompte paix ! » tel était le mot qu'il avait jeté au pays en s'éloignant.

Pendant qu'il s'attardait à Paris, pour mieux tromper l'adversaire sur ses intentions et sur sa marche, les « sept torrents » avaient continué de

couler vers le Danube. Bernadotte, venant du Hanovre, était le 27 septembre à Wurzbourg, où le prince-électeur de Bavière, chassé par les Autrichiens, s'était réfugié. Le 29, Marmont, parti de Hollande, entrait à son tour dans cette ville. Davout, Soult et Ney ont franchi le Rhin, les 23 et 24. Augereau, qui se trouvait en Bretagne, arrivera à la rescousse, quinze jours après les autres. Murat est toujours en tête avec ses chevaux.

Mack, plein de présomption, est entré en Bavière et s'est avancé jusqu'à Ulm. Il se croit très en avance sur l'armée française, qui déjà esquisse son mouvement enveloppant autour de lui. Napoléon, de Mayence, se glisse sur ses derrières, vers Donauwœrth, pour marcher ensuite sur Augsbourg et couper Mack de Munich et de Vienne. En cours de route, il négocie avec les petits Etats : Bade, le Wurtemberg. Les 6 et 7 octobre, nos colonnes atteignent la région de Donauwœrth-Nordlingen-Ingolstadt, prêtes à franchir le Danube. Mack ne bouge pas d'Ulm, n'a l'air de se douter de rien : « S'ils me laissent gagner quelques marches, écrit l'Empereur à Talleyrand, j'espère les avoir tournés. » Mais comme, pour achever son mouvement, Napoléon a besoin de faire passer les corps de Bernadotte et de Marmont, qui forment sa gauche, sur le territoire neutre prussien d'Anspach, il n'hésite pas à leur en donner l'ordre, imitant du reste les Autrichiens qui ont violé la Bavière pour s'avancer jusqu'à Ulm.

C'est le 8 octobre que se produit le premier accrochage avec l'ennemi. Lannes et Murat, se dirigeant sur Augsbourg, se heurtent à Wertingen à un corps autrichien, envoyé par Mack en reconnaissance. Sans hésiter, Exelmans, à la tête de l'avant-garde de cavalerie, charge l'adversaire, donnant le temps au gros de Murat et aux grenadiers d'Oudinot d'accourir. Les Autrichiens sont rompus, rejetés sur Ulm, perdant 2 000 prisonniers, des canons, des drapeaux. Le même jour, Soult entre à Augsbourg, Davout franchit le Danube, Bernadotte et Marmont marchent sur Munich, pour couper la route à tout secours russe venant de Vienne. Mack est presque complètement tourné et cerné. Il ne s'agit plus que de resserrer l'étreinte. Ney reçoit l'ordre de se rapprocher d'Ulm par Günzbourg, que l'ennemi tente en vain de lui disputer. Il restait pourtant une issue à Mack par le sud, en direction du Tyrol. Soult reçut l'ordre de la lui fermer en se portant par Landsberg sur Memmingen. L'Empereur, qui dirigeait en personne toute la manœuvre, le suivait avec le gros de l'armée, prêt à se porter sur le point où il faudrait frapper. Les soldats connurent alors des jours pénibles, en raison du mauvais temps, de la neige et de la boue glacée. L'Empereur parcourut les colonnes, réconfortant tout le monde et « donnant des jambes à tous. »

Cependant Mack, toujours sans défiance, essaya de réagir quand il apprit l'approche de la division Dupont à proximité d'Ulm, où il s'était solidement établi sur le Michelsberg, qui domine la ville. Il envoya 25 000 hommes attaquer Dupont. Ce général, que la capitulation de Baylen devait déshonorer plus tard, était en réalité un homme d'une rare énergie. Avec ses 6 000 hommes, il n'hésita pas à accepter le combat à Albeck et il attaqua lui-même avec tant de hardiesse qu'il tint en échec l'ennemi quatre fois plus fort.

Pour la première fois, le maréchal autrichien eut le soupçon du péril qu'il courait. Mais ne sachant à quel parti se résoudre, il se borna, selon le mot de Thiébault, à « se pelotonner dans Ulm ». Dans sa pensée, les Russes de Kutusof ou les Autrichiens de l'archiduc Jean, venant du Tyrol, ne devaient pas être loin, et les Français allaient bientôt être pris entre deux feux. Il n'y avait donc qu'à tenir bon. Il songea dès lors moins à s'échapper qu'à ouvrir des voies d'accès aux secours attendus et à accrocher les Français de face pour qu'ils fussent mieux pris à revers. Il porta donc au sud une division sur Memmingen, et au nord une autre sur Elchingen.

A la même heure, le 13 octobre, l'Empereur, ayant quitté Augsbourg, donnait à Ney l'ordre d'attaquer sur Elchingen. Le soir, Ney restait maître de la position, après une brillante victoire, qui lui vaudrait plus tard le titre de duc d'Elchingen, ayant pris 3 000 prisonniers et beaucoup d'artillerie. Ce fut à Elchingen que, pour la première fois, Napoléon, d'un geste heureux, détacha sa croix pour en décorer un simple soldat. Pendant ce temps, Soult occupait Memmingen, faisait poser les armes aux 5.000 Autrichiens de Spangen et rejetait sur Ulm Jellachich, venu trop tard à la rescousse. Cette fois, Mack était bien investi sur tous les points.

Le 14 octobre, sa situation était désespérée. L'archiduc Ferdinand, seul, à la tête d'un corps de 6 ou 7.000 cavaliers et d'un corps d'infanterie, tenta héroïquement la percée sur Nordlingen, pour gagner la Bohême. Murat se jette à sa poursuite, lui sabre son escorte et ne lui laisse que quelques centaines de chevaux en déroute. Le 16, Ney enlevait les hauteurs du Michelsberg et Lannes s'emparait du Frauenberg. Maîtres des hauteurs, ils tenaient Ulm sous le feu de leurs canons. Mack était réduit à une bataille de rues perdue d'avance. Après une canonnade de pure forme, et qui n'avait pour but que de montrer sa supériorité absolue, l'Empereur fit sommer le général autrichien de se rendre. Désespéré, mais vaincu sans ressources, Mack dut capituler. Le 20 octobre, il remit le premier son épée à l'Empereur, et fut déclaré libre ; puis les 30.000 hommes qui lui restaient défilèrent devant Napoléon en jetant leurs armes à ses pieds. Rarement campagne avait été menée plus rondement, avec plus de précision et de sûreté. Nous prenions à Ulm 200 drapeaux et 80 canons. Murat, dans sa poursuite de l'archiduc Ferdinand, avait enlevé 120 canons, 11 drapeaux, 15 000 hommes, dont 7 généraux et 200 officiers. La principale armée de l'Autriche était hors de cause. Nos pertes étaient insignifiantes 2.000 hommes seulement. Thiébault, enthousiasmé, écrit, non sans un peu d'exagération : « Plus de trente combats livrés pour ainsi dire *au pas de course* furent autant de victoires ! »

Tout le monde connaît le mot prêté aux soldats — mot légendaire comme la plupart des mots historiques, — mais très exact comme résumé de cette partie de la campagne de 1805 : « L'Empereur a trouvé une nouvelle méthode de faire la guerre ; *il ne se sert que de nos jambes et pas*

*de nos baïonnettes*. » C'est le mot que Napoléon, plus tard, mettait sur les lèvres de ses hommes.

Le 6e Bulletin de l'armée, destiné à la nation, débutait par ces mots : « La journée d'Ulm a été une des plus belles journées de l'histoire de France ! » Et il prescrivait aux évêques « des remerciements au Dieu des armées ».

Mais déjà il était en marche vers d'autres victoires. Dès le 21 octobre, en effet, il revenait d'Ulm sur Augsbourg, et couvert à sa gauche par Bernadotte, à sa droite par Ney, il se hâtait sur la route de Vienne. Les Russes de Kutusof et les Autrichiens de l'archiduc Charles s'empressaient de rétrograder pour couvrir la capitale.

Napoléon s'attache d'abord aux Russes. Ils ont fait sauter les ponts de l'Inn et cherchent à s'échapper par la rive gauche du Danube. Pour les poursuivre, il divise son armée en deux groupes inégaux. Mortier, avec trois divisions, est sur la rive gauche pour isoler les Russes de l'armée que l'archiduc Ferdinand, parvenu en Bohême, cherche à reconstituer dans ce pays. Napoléon, par la rive droite, chasse les Russes devant lui et ne leur laisse pas le temps de passer le fleuve. Il accroche leurs arrière-gardes à Amstetten et St-Polten. Mais l'acharnement des combats permet au gros des Russes de passer le pont de Krems et de le brûler derrière eux. Mortier va donc se trouver seul en face d'eux. Il essaie alors de se replier avec sa première division sur les deux autres qui le suivent de près, mais les Russes ne lui en laissent pas le temps et il livre bataille avec 5.000 hommes contre 30.000, se conduit en héros, menant lui-même, sabre en main, ses soldats au feu. Mais le soir, vers neuf heures, il fut rejoint par le reste de ses troupes qui le mirent hors de danger. Pendant ce temps, la route de Vienne était restée libre. D'un temps de galop, Murat y avait couru, suivi de près par Lannes. Ils avaient saisi les ponts par ruse. L'arrivée de Napoléon sur leur pas enlevait aux Autrichiens toute pensée de résistance. La capitale était occupée le 14 novembre.

Pendant ce temps, Masséna avait pu passer l'Adige le 29 octobre, battre l'archiduc Charles le 30, à Caldiero, lui enlever 11 ou 12.000 hommes, et le mettre en déroute.

Ces éclatantes victoires avaient été nécessaires pour prévenir les plus graves mesures de la part de la Prusse. Sollicité par les coalisés, Frédéric-Guillaume III avait tergiversé, puis il avait été heureux de saisir l'occasion du passage de nos troupes sur son territoire pour se déclarer offensé, et il signait le 3 novembre, à Potsdam, un traité, dont les articles *ostensibles* lui conféraient la qualité de *médiateur* entre les belligérants, mais dont les articles secrets avaient pour but de lier la Prusse à la Russie et à l'Autriche pour arracher à la France ses conquêtes et la refouler dans ses anciennes limites.

Mais comme l'état-major prussien déclarait que l'on ne pourrait être prêt avant le 15 décembre, Haugwitz reçut l'ordre de laisser traîner les choses en allant annoncer à Napoléon la prétendue « médiation » de la Prusse. La rapidité de la marche de l'Empereur était donc ici un facteur décisif. Elle déjoua tous les calculs de la Prusse et la jeta dans tous les mensonges pour cacher ses démarches contre nous.

Dès le 17 novembre, Napoléon quittait Vienne. Il entrait en Moravie, renvoyait Haugwitz, assez gêné de sa mission, à Talleyrand installé à Vienne, et qui le recevait sur le ton ironique, à la veille de la bataille décisive.

Cette bataille fut celle d'Austerlitz. La veille, Napoléon reçut Dolgorouki, envoyé du tsar, qui avec une impertinence sans égale et un aveuglement incroyable, osa lui poser des conditions. Il le traita en « polisson », en se jouant de lui et en feignant devant lui la crainte. La seule crainte qu'il eût, c'était que les alliés ne voulussent pas accepter la bataille. Tout le monde connaît la manœuvre simple et puissante d'Austerlitz : la droite française, Davout, refusée et faisant mine de reculer, — la gauche, sous Lannes et Murat, accrochant la droite ennemie, — Soult et Vandamme, au centre, se jetant sur le plateau de Pratzen, imprudemment dégarni par l'adversaire attiré par la retraite simulée de Davout, — l'armée coalisée coupée en deux, et battue à plate couture. Tandis que les ennemis, confiants dans leur force, n'ont gardé en réserve qu'un dixième de leurs effectifs, Napoléon a sous la main, en seconde ligne, le corps de Bernadotte, les grenadiers d'Oudinot, une bonne partie de la cavalerie de Murat, en tout 34 bataillons et 93 escadrons, soit 7/10es de ses effectifs : « La bataille, devait écrire Napoléon, va se développer, comme si j'eusse commandé les deux armées, et que nous eussions fait des manœuvres convenues. »

Au début de la bataille, — 2 décembre 1805, premier anniversaire du sacre, — l'aile gauche ennemie fond sur Davout, qui résiste en reculant pas à pas. Lorsqu'il voit ce côté engagé à fond, l'Empereur lance Soult, appuyé par Bernadotte, sur le plateau de Pratzen, que les ennemis viennent d'abandonner, s'en empare, enveloppe ainsi la gauche adverse que Davout contre-attaque de front, la jetant dans les étangs de Telnitz dont notre canon brise la glace. Dans le même temps, Lannes attaque à notre gauche ; Murat, lancé sur la route d'Olmütz, met en déroute les 120 escadrons ennemis et déblaie le passage. Jamais les annales de la guerre n'avaient mentionné une conception stratégique plus élégante suivie de résultats plus merveilleux.

« A 2 heures, écrit M. Madelin, tout était fini, 15.000 ennemis jonchaient le sol, 20.000 étaient prisonniers et 45 drapeaux jetés aux pieds de l'Empereur radieux. Les deux Empereurs d'Autriche et de Russie avaient fui : ce qui restait de l'armée russe (le corps Bagration avait eu moins de pertes que les autres) était en retraite, mais talonné de très près. La bataille, que n'avait cessé d'éclairer un lumineux soleil d'hiver, était la plus éclatante victoire que Napoléon eût encore remportée. Elle n'avait pas duré cinq heures ».

Dès 1 h. 1/2, le major-général, maréchal Berthier, écrivait à Talleyrand ce mot sans apprêt, jusqu'ici inédit :

« Sur le champ de bataille d'Austerlitz, une heure et demie de l'après-midi, ce 11 frimaire, premier anniversaire du couronnement de l'Empereur. — Je vous annonce, Monsieur, la plus célèbre bataille gagnée par l'Empereur Napoléon. Les empereurs d'Autriche, de Russie et de

France en présence ; les armées russes et autrichiennes détruites ; la garde de l'Empereur des Français a chargé la garde de l'Empereur de Russie, a pris le colonel, le tiers des officiers, toute son artillerie et taillé le reste en pièces. C'est sur le champ couvert de morts que je mets pied à terre pour vous annoncer cette éclatante victoire. Le canon gronde encore en poursuivant les débris des armées ennemies. L'Empereur, qui a été présent partout, qui a ordonné lui-même les charges qui ont décidé de la victoire, se porte bien. Nous avons peu perdu ».

Les soldats français étaient enthousiasmés. Cette journée sacrait, à leurs yeux, leur empereur, plus que la cérémonie de Notre-Dame de l'année précédente. Le lendemain, Napoléon leur adressait la célèbre proclamation qui se terminait par ces mots : « *Il vous suffira de dire : J'étais à la bataille d'Austerlitz, pour que l'on vous réponde : Voilà un brave !* »

La campagne était finie. Les diplomates rentraient en ligne. Le 26 décembre 1805, était signée la paix de Presbourg. C'était l'Autriche qui payait pour tous. Déjà Napoléon avait jeté son dévolu sur la Russie, dont il voulait faire cet allié continental dont il avait besoin pour avoir les mains libres en face de l'Angleterre, victorieuse à Trafalgar (21 octobre) !

Il nous reste cependant à dire un mot de la réception, par le ministre des Affaires étrangères français, de l'envoyé de Prusse, Haugwitz, que nous avons vu si déconcerté par la rapidité de la campagne et l'éclat de la victoire française. Il eut la bonne fortune de bénéficier une fois encore du préjugé favorable à son pays, que l'on remarque dans les sphères diplomatiques françaises tout le long de l'histoire des guerres de la Révolution et que subissaient, malgré leur détachement de tout parti pris, un Napoléon et Talleyrand lui-même.

Haugwitz ne tarda pas à s'apercevoir que l'Empereur connaissait l'existence, sinon le contenu du traité de Potsdam, entre la Prusse, la Russie et l'Autriche. Il osa pourtant parler encore de *médiation*. Mais il reçut de l'Empereur cette dédaigneuse réponse : « Je ne vois pas trop comment la Prusse pourrait se charger du rôle de médiateur quand elle a déjà conclu un traité avec les ennemis de la France, quand elle s'est engagée a leur fournir un secours de 80.000 hommes ! »

Haugwitz protesta des bonnes intentions de son gouvernement. Napoléon voulait l'assujettir à son système. Il résolut donc d'accroître les alarmes de l'envoyé prussien en ajournant sa réponse et en le laissant dans l'ignorance de ce qu'il savait et de ce qu'il ne savait pas du traité avec les coalisés.

Il le congédia pour l'instant. Puis, quand il le revit, ce fut pour lui dire que l'Autriche réclamait le Hanovre pour un archiduc, ce qui était mettre le doigt sur la plaie. Enfin, abattant brusquement son jeu, il proposa à la Prusse cette alliance à laquelle depuis quatre ans elle se dérobait.

Il insinuait du reste que si la Prusse se refusait encore, il aurait la Russie un jour : « Non pas aujourd'hui, dit-il, mais dans un an, deux ans, trois ans d'ici. » Et il offrait de nouveau, comme prix de l'alliance immédiate, le Hanovre. Haugwitz respira et se hâta de signer ; c'était le 15 décembre. Mais on était loin de compte. La Prusse sentirait bientôt son humiliation. Le Hanovre, offert puis retiré, serait bientôt une cause de tension entre la France et elle.

La quatrième coalition serait la suite et de l'ambition napoléonienne et des continuelles tergiversations de la Prusse. On était pris dans l'engrenage de la guerre. Il serait impossible à l'Empereur de s'en dégager ! Les puissances manquaient aisément à leur parole. Il faisait comme elles. L'atmosphère des relations internationales était empoisonnée de réalisme brutal. L'appel à la force conduit toujours à la même impasse. Nous en savons quelque chose aujourd'hui.

## ACTES DU SAINT-SIÈGE

(*Acta* n° 13, du 30 novembre)

### Actes de S. S. Pie XI

Décrétales du jour de Pâques 17 avril 1938, *Ex aperto Christi latere* pour la canonisation de S. André Bobola, jésuite, martyr en 1657, fête le 16 mai. — et *Sanctorum Mater Ecclesia* pour celle de S. Jean Leonardi, confesseur, fondateur des Clercs réguliers de la Mère de Dieu, mort en 1609, fête le 9 octobre.

### S. C. des Rites

6 juillet 1938, *Vich* (Espagne). — Reprise de la cause de canonisation du Bienh. Antoine-Marie Claret, fondateur (en 1849) des Missionnaires Fils du Cœur Immaculé de Marie (dont plus de 200 furent mis à mort en Espagne), béatifié le 25 février 1934.

**IMPRIMATUR**

Lingonis die 21 decembris 1938.

Eug. Lindecker, *Vic. Gen.*

*Le gérant :* A. BORDET.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

# TABLE DES MATIERES

## 1° ACTES DU SAINT-SIEGE [1]

ABBAYE. — SP. L'abbaye bénédictine *sui juris* St-Martin de Cucujaes (Portugal) est réduite au rang de simple prieuré, et son titre abbatial transféré à l'abbaye St-Pierre de Singeverga, 665.

ABBAYE « NULLIUS ». — SP. Erection en abbaye *nullius* du territoire de l'abbaye bénédictine St-Maurice et St-Maur, enlevé au diocèse de Luxembourg, 615. — *Id.* de l'abbaye des moines basiliens de Grottaferrata, près Rome, 635.

ABSTINENCE. — Voir *Noël.*

BASILIQUES MINEURES. — SP. Sont érigées en basiliques mineures : l'église St-Antoine des Franciscains à Milan, 614 ; la cathédrale de l'Assomption à Baltimore, 614 ; l'église du Sacré-Cœur et de N.-D. du Mont-Carmel à Santiago du Chili, 639 ; l'église Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus des Carmes déchaussés à Tombetta (dioc. de Vérone), 659 ; l'église de Ste Jeanne d'Arc au Bois Chenu, 761 ; l'église St-François d'Assise de Poggibonzi et l'église St-Charles Borromée de Milan, 762.

BINAGE. — C. Interprétation d'un indult au sujet des honoraires des messes de binage, 616.

BOBOLA (S. André). — SP. Sa canonisation, 652. Lettres décrétales, 784.

BRÉVIAIRE. — R. On n'a pas à déplacer ni à anticiper sous prétexte d'assurer à chacun d'eux un jour particulier, ceux des *Initia* des épîtres catholiques ou des petits prophètes qui ne seraient pas empêchés à leur incidence normale, 157. — Voir *Rubriques.*

CABRINI (Vén. Françoise-Xavière). — R. Décret d'héroïcité de ses vertus, 614. — Approbation de deux miracles pour sa béatification, 640. — Décret *de tuto* pour celle-ci, 665.

CHEF SACRÉ DE N.-S. J.-C. — SO. Défense d'introduire une dévotion spéciale en son honneur, 639.

CHEMIN DE LA CROIX. — P. Décret simplifiant les conditions nécessaires à l'érection valide, 618.

CITÉ DU VATICAN. — SP. *Motu proprio* et Règlement fixant le régime des pensions du personnel ecclésiastique et laïc du St-Siège et de la Cité du Vatican, 614.

CLARET (Bienh. Antoine-Marie). — R. Reprise de la cause de canonisation, 784.

COMMISSION DU CODE. — Can. 613 § 1 : Sur la communication des privilèges entre Religieux, 615. — Can. 2229 § 3, n. 3 : Sur la crainte qui exime des peines *latæ sententiæ*, 615.

CONSISTOIRES. — SP. Consistoires des 13 et 16 décembre 1937, 154. — Consistoires secret et public du 17 mars 1938, 615. — Ct. Consistoire secret du 31 mars pour la canonisation des Bienh. Bobola, Léonardi et Salvator d'Horta, 615, 618.

DÉLÉGATION APOSTOLIQUE. — Suppression de celle des Antilles, 666.

DIARIUM DE LA COUR ROMAINE. — Réception en audience solennelle du Dr José Boniface de Andrada e Silva, ambass. extraord. du Brésil, pour la présentation de ses lettres de créance, 614. — *Item*, du Dr Carlos Aldunate, ambass. extr. du Chili, 618 ; — du Dr Bernard de l'Escaille, ambass. extr. de Belgique, 618 ; — du Dr Juan Modesto Larrea Jijon, envoyé extr. de l'Equateur, 618 ; — du Dr Luis Dobles Segreda, envoyé extr. de Costarica, 618 ; — du Dr José Yanguas Messia, ambass. extr. du gouvernement de l'Espagne nationaliste, 639.

DIOCÈSES. — Ct. Fixation des limites entre les diocèses de Sault-Ste-Marie et de Pembroke, 154. — Création du nouveau diocèse de Lorena, 614. — Les territoires de Sacco et d'Isola sont détachés du diocèse de Ceneda et rattachés à celui de Concordia Veneta, 614. — Fixation de nouvelles limites entre le diocèse de Munster et l'archidiocèse de Cologne, 614. — SP. Création du nouveau diocèse de Trivandrum, 615. — Ct. Fixation des limites entre le diocèse de Nelson et l'archidiocèse de Vancouver, 615. — La vicairie de Vent est détachée de l'archidioc. de Trente et rattachée à l'Administration apostolique d'Inspruck, 618. — SP. L'archidioc. de Tokio est partagé en deux parties formant, l'une le nouvel archidioc. de Tokio, l'autre le nouveau dioc. de Yokohama, 635. — Le diocèse de Trichinopoly est partagé en deux parties formant, l'une le nouveau dioc. de Trichinopoly, l'autre le nouveau dioc. de Maduré, 635. — Ct. La paroisse St-Apollinaire, de Paderno, est détachée du dioc. de Montefeltro et rattachée à celui de Sarsina, 635. — Création du dioc. (ou éparchie) de Piana dei Greci, 638. — Fixation des limites entre les deux dioc. d'Ourmiah et de Sena, 639. — Ct. Le Siège épisc. de Chatham est transféré à Bathurst, 639. — Deux villages sont détachés du dioc. d'Augsbourg et rattachés à l'archidioc. de Munich, 639. — Création du nouveau dioc. de Palo, 639 ; du nouveau dioc. de Camden, 639 ; de Paterson, 639 ; d'Owensborough, 659 ; de Saginaw, 762 ; de Limoeiro, 762. — Création de la nouvelle métropole de Newark (détachée de New-York), 639 ; de la nouvelle métropole de Louisville (détachée de Cincinnati), 639. — Ct. Des domaines sont détachés du dioc. de Passau et rattachés à l'archidioc. de Munich, 665. — Les îles Tremiti, dans l'Adriatique, sont détachées du dioc. de Larino et rattachées à celui de Manfredonia, 665. — Le dioc. de Victoria et Palmerston, agrandi, s'appellera de Port-Darwin, 762. — Ct. Echange de paroisses entre l'archidioc. de Bénévent et le dioc. d'Avellino, 762. — Voir *Abbaye nullius*, *Missions.*

DISCOURS DU SAINT PÈRE. — Discours prononcé le 24 décembre 1937 devant les cardinaux et prélats de la Cour pontificale, 614.

DOMINIQUE DE LA MÈRE DE DIEU (Vén.). — R. Déclaration de l'héroïcité de ses vertus, 156.

ETAT LAÏC (Réduction à l'). — SU. Le prêtre lithuanien Ladislas Ereminas est réduit à l'état laïc, 640.

EXCOMMUNIÉ *vitandus.* — SO. Le prêtre François Griese est excommunié *vitandus*, 639.

FUNÉRAILLES. — C. La S. C. du Concile, jugeant un appel relatif au droit de funérailles, établit que dans une ville où il y a deux paroisses dont l'une a la gare sur son territoire, et l'autre le cimetière commun aux deux paroisses, le curé de cette dernière a le droit d'enterrer les défunts amenés au cimetière sans y avoir fait élection de sépulture et sans avoir eu dans la ville ni domicile ni quasi-domicile, 154.

GORETTI (Maria). — R. Introduction de sa cause, 762.

[1] Voici la liste des abréviations employées :
C : Congr. du Concile.
Ct : Consistoriale.
P : Sacrée Pénitencerie.
PF : Propagande.
R : Congr. des Rites.
S : — des Sacrements.
SO : Inquisition et Saint-Office.
SP : Actes du Souverain Pontife.
SU : Congr. des Séminaires et des Universités.

Hyacinthe de Ste-Marie (Vén.). — R. Décret d'héroïcité de ses vertus, 616.

Index. — SO. Condamnation d'ouvrages : d'Ernst Bergmann, Pietro Martinetti, 154 ; Raoul Francé, Gustav Mensching, 614 ; O. Lemarié, 639 ; Alfred Loisy, 640 ; Louis Piccareta, 761.

Indulgences. — P. Décret du 31 décembre 1937 approuvant une nouvelle collection de prières et œuvres pies enrichies d'indulgences, 616. — Voir *Rubriques*.

Javouhey (Vén. Anne-Marie). — R. Déclaration de l'héroïcité de ses vertus, 156.

Jésus-Christ Prêtre. — R. La messe votive unique célébrée le 1er jeudi ou le 1er samedi du mois est assimilée à la messe votive *pro re gravi et publica simul causa*, 157, 158. — Permission est accordée aux diocèses d'Allemagne de la célébrer le lendemain du 1er vendredi du mois, 157. — La célébration de cette messe n'est pas empêchée par l'occurrence de l'octave de la Dédicace d'une église, 158.

Joubert (Eugénie). — R. Introduction de sa cause, 762.

Léonardi (S. Jean). — R. Reconnaissance de deux miracles pour sa canonisation, 616. — Décret *de tuto*, 618. — SP. Canonisation, 632. Lettres décrétales, 784.

Lettres du Pape. — Au card. Schuster, archev. de Milan, avant son départ pour présider, à Solesmes, les fêtes du centenaire du rétablissement des Bénédictins en France, 154. — Au card. Verdier, nommé légat pontifical pour présider le Congrès marial national à l'occasion du 8e centenaire de N.-D. d'Aiguebelle, 614. — A Mgr Trocchi, archev. tit. de Lacédémone, pour ses noces d'or sacerdotales, 614. — Au R. P. Narcisse Durchschein, Prieur général des Frères de St-Jean de Dieu, à l'occasion du 4e centenaire de la fondation de l'Ordre, 614. — Au card. Dolci, archiprêtre de Ste-Marie-Majeure, nommé légat pontifical pour présider à Tripoli le 12e congrès eucharistique national italien, 614. — Au card. Tappouni, Patriarche syrien d'Antioche, pour ses noces d'argent épiscopales, 614. — A Mgr Kierkels, arch. tit. de Salamine, Délégué apost. pour les Indes orientales, nommé légat pontifical pour le Congrès eucharistique des Indes orient. à Madras, 615. — A Mgr Felici, nonce au Chili, nommé légat pontifical pour le 7e Congrès national eucharistique du Chili à Iquique, 615. — A Mgr Gleeson, év. de Maitland, à propos du prochain Congrès eucharistique et missionnaire de l'Australie à Newcastle, 615. — Au card. Boetto, S. J., pour le cinquantenaire de sa profession religieuse, 618. — Lettre apostolique *Sancta Dei Ecclesia* fixant la juridiction de la S. C. pour l'Eglise Orientale (texte latin), 632. — Au card. Alexandre Verde, pour ses noces d'or sacerdotales, 639. — Au card. Pacelli, nommé légat pontifical pour présider le 34e congrès intern. euchar. de Budapest, 639. — A Mgr Emmanuel Amigo, archev. de Southwark (Angleterre), pour ses noces d'or sacerdotales, 639. — Au card. Villeneuve, archev. de Québec, nommé légat pontifical pour le Congrès euchar. national du Canada, 639. — Au cardinal Serédi, primat de Hongrie, pour la préparation du Congrès euchar. intern. de Budapest, 761. — Au card. Suhard, nommé légat pontifical pour les fêtes de Reims, 761. — A l'épiscopat des Etats-Unis pour le cinquantenaire de l'Université cathol. de Washington, 762.

Mazzarello (Vén. Marie-Dominique). — R. Approbation de deux miracles pour sa béatification, 639. — Décret *de tuto*, 640.

Messages radiophonés du Saint-Père. — Le 31 décembre 1937, pour la clôture du Congrès national eucharistique de Madras, 614 ; — le 29 mai 1938, pour la clôture du 34e Congrès eucharistique international à Budapest, 635 ; — le 26 juin, pour la clôture, à Québec, du Congrès eucharistique national du Canada, 639 ; — le 29 septembre, pour la paix, 761 ; — le 18 octobre, pour le Congrès euchar. national de la Nouvelle-Orléans, 762.

Missions. — SP. La M. de Cuttack est érigée en diocèse du même nom, 154. — Quatre districts sont détachés de la M. de Loangwa et rattachés au Vicariat de Nyassa, 614. — La M. de Tukuyu et celle de Shaowu sont érigées en Préf. apost., 762. — Voir *Union Missionnaire du Clergé*.

Noel (Vigile de). — C. Refus d'accorder la dispense du jeûne et de l'abstinence à partir de midi, 634.

Patrick (S.). — SP. Il est établi patron du diocèse de Bathurst, 614.

Pie de St-Louis (Vén.). — R. Introduction de sa cause, 635.

Préfectures Apostoliques. — SP. Création des P. de Lintung et de Sokodé, 154. — Erection des nouvelles P. de Suihsien, 613 ; de Kyoto, 614 ; de Siangtan, 614 ; de Fort-Jameson, 614. — La Mission de Shihtsien est érigée en P. ap., 639. — Création de la P. de Ndola, 665 ; de Kweilin, 761 ; de Paoking, d'Ogoja, 762 — La Mission de Weihaivei est érigée en P., 761 ; *item* la Mission de Kienning, qui s'appellera de Kienow, 665.

Privilèges. — Voir *Commission du Code*.

Rossello (Vén. Marie-Josèphe). — R. Approbation de deux miracles pour sa béatification, 638. — Décret *de tuto*, 639.

Rote Romaine. — Sommaire des jugements rendus en 1937, 618.

Rubriques. — R. Variations à faire aux rubriques du Bréviaire et du Missel Romain à la suite de la publication du nouveau recueil des indulgences, 665.

Saint-Sacrement. — S. Instruction du 26 mai 1938 sur la garde du T. S. Sacrement (texte latin), 635.

Salvator d'Horta (S.). — R. Approbation de deux miracles pour sa canonisation, 156. — Décret *de tuto*, 614. — SP. Canonisation, 632.

Titre cardinalice. — SP. Le titre cardinalice de l'église St-Thomas *in Parione* est transféré à l'église voisine de Ste-Marie *in Vallicella*, 635.

Torres Acosta (Vén. Marie-Désolée). — R. Décret sur l'héroïcité de ses vertus, 635.

Union Missionnaire du Clergé. — PF. Instruction relative à la coordination entre cette Union et les Œuvres missionnaires, 155.

Vicariats apostoliques. — SP. La Préfecture apost. de Changtien est érigée en V. qui s'appellera de Chowtsun, 154. — Erection en V. de la Mission de Loangwa, 614. — Erection du nouveau V. de Ichowfou, 614. — Cinq préfectures de la province civile de Chinchow sont détachées du V. de Moukden et rattachées à celui de Jehol, 635. — La sous-préfect. civile de Loshan (Kiating) est détachée du V. de Suifu, et rattachée à celui de Yachow, qui s'appellera de Kiating, 635. — La Préfecture apost. de l'Oubangui-Chari est érigée en V., 635. — La Préf. ap. de Bondo est érigée en V., 639. — PF. La paroisse de Freire est détachée de l'Administration apost. de Valdivia et rattachée au V. ap. d'Araucanie, 640. — SP. Création du V. de Vinh-Long, 665. — La Mission de Beni est érigée en V., 665. — PF. Le V. du Togo s'appellera de Lomé, 762. — La Préf. ap. des Iles Mayotte, etc., s'appellera de Ambanja, 762. — La Préf. ap. de Swaziland est agrandie, 762.

# 2° CONSULTATIONS

## DOGMATIQUES, MORALES, LITURGIQUES, CANONIQUES, etc., etc.

ABEILLES. — Les preuves de l'existence chez elles d'un langage compliqué exprimant non seulement des sentiments, mais des faits précis, 589.

ABSOLUTION. — Que vaut l'A. donnée sous le nom de bénédiction à un malade qui a simplement raconté sa vie morale au confesseur, 305. — Voir *Mariage* (Empêchements).

ACTES. — Nos actes procèdent-ils toujours de notre raison, 476. — Advertance et consentement requis pour le péché mortel, 762. — Voir *Amour de Dieu*.

ACTION CATHOLIQUE. — L'A. C. à travers les Revues : 1° Le contenu de l'A. C., 423. — 2° A. C. et organisation, 423. — 3° Le militant d'A. C. et le mandat hiérarchique, 424. — 4° Une expérience d'A. C. dans les milieux adultes de la Bourgeoisie, 425 — 5° Concrètement, qu'y a-t-il de changé ? Un exemple, 425. — 6° Isolement ou libération ? 426. — 7° Est-on tellement en sûreté en suivant les consignes de l'Eglise, 427. — 8° Témoignages convergents de deux écrivains politiques, 428. — 9° Patronage et Action catholique, 429. — Voir *Apostolat, Apostolat social, Vie commune*.

ADAM. — A-t-il eu avant son péché la grâce sanctifiante ? Position catholique, 369. Est-elle nouvelle, 370. Conclusion doctrinale, 375. — En quoi consista exactement le péché d'Adam et d'Eve, 248.

ADORATION PERPETUELLE. — Voir *Messes votives*.

ADVENTISTES. — Ce qu'est cette secte, 97. Origine, 97. Organisation et doctrines, 99. Etat actuel des sectes adventistes, 101.

ALLEMAGNE. — Les huit thèses du racisme et leur condamnation par la S. C. des Séminaires et Universités, 401. — Comment elles sont nées dans l'esprit d'Hitler : son passé, son horreur du marxisme jointe à celle du juif, 402 ; comment il en vient à tout subordonner à la pureté du sang, à détester les Eglises qui n'ont pas tenu compte du sang, à faire de la stérilisation une loi d'Etat, à prêcher le « célibat racial », 404. — Le mépris d'Hitler pour les missions catholiques, 405. — Nécessité d'une *nordification* de l'Allemagne et, par suite, d'un agrandissement territorial de celle-ci, nation supérieure, 406. — Comment l'acte de la Papauté contre le racisme est un acte libérateur, 407. — Différences d'idéologie fondamentales entre le nazisme et le fascisme, selon la *Civiltà cattolica*, 407. — Hitler : son orientation d'esprit. Probabilités d'un conflit universel, 586.

La mentalité allemande. Remarques d'un touriste français en Allemagne sur l'esprit allemand, la persécution religieuse, l'alimentation, etc., 643. — L'ordre juridique allemand moderne, fondé sur le racisme, 646. — Les finances du III^e Reich : formidable inflation. Nécessité des conquêtes pour le Reich, 717.

Voir *Autriche, Septembre 1938*.

AME. — Peut-on dire qu'au jugement dernier l'âme damnée a vu la beauté ineffable de Dieu, 520. — Voir *Animaux, Inhabitation, Purgatoire*.

AMOUR DE DIEU. — Un acte d'amour de Dieu par dessus tout entraîne-t-il nécessairement la présence de la grâce sanctifiante, 607.

ANABAPTISTES. — Voir *Luther*, § V.

ANGLETERRE. — Les causes de son impuissance. Son erreur quand elle misa sur la « sécurité collective » et accepta de désarmer, 72. Le réarmement anglais, son ampleur, 75. — La nouvelle loi scolaire anglaise, 125. — Les traits dominants de l'Angleterre selon Hilaire Belloc, 462. — Lord Halifax, 463.

Voir *Napoléon I^er, Wesley*.

ANIMAUX. — Le péché de l'homme est-il la cause des souffrances et de la mort des animaux. Si non, pourquoi Dieu les permet-il, 108. — Que devient, à leur mort, l'âme des animaux, 250.

ANSCHLUSS. — Voir *Autriche*.

APOLOGETIQUE. — Voir *Catholicisme*.

APOSTOLAT (Méthodes d'). — Les nouvelles méthodes d'apostolat risquent-elles de faire négliger les anciennes, 145. Les mouvements spécialisés conviennent-ils en des milieux ouvriers et paysans, 146. L'apostolat des laïcs ne risque-t-il pas d'empiéter sur l'autorité du curé, 147. Peut-on attendre plus de cet effort que de ceux qui l'ont précédé, 147.

APOSTOLAT SOCIAL. — *Chroniques* : 33-47, 209-224, 417-430, 593-606.

I. *La Jeunesse Agricole Catholique* (J. A. C.). — D'abord voir clair, 33. Que veut la J. A. C., 34. Moyens d'action, 35. *a)* Presse jaciste, 36. *b)* Formation de chefs, 36. *c)* Retraites et Récollections, 37. — L'essor magnifique de la J. A. C., 38. Au secours de la paroisse rurale, 39. L'heure des catholiques, 41.

II. *Notes en marge de l'Encyclique « Divini Redemptoris »*. — 1° Matérialisme dialectique et historique : doit-on les distinguer du matérialisme philosophique, 209. 2° Athéisme inséparable du système, 210. 3° Le problème de l'homme, 211. 4° Communisme et propriété, 212. 5° Mariage et famille, 213. 6° La Société et l'Etat, 214.

1° Part de vérité du *marxisme* : attitude du catholique, 417. 2° Doctrine de l'Eglise : vue synthétique ; Dieu, l'homme et la société, 418. 3° Les remèdes : retour à l'Evangile ; justice sociale, 418. 4° La « main tendue » : ce que dit l'Encyclique ; histoire de la tactique ; portée de la condamnation, 419 ; le message de Noël, 422. 5° Aux prêtres : « Allez au peuple » ; l'exemple de la pauvreté, 422.

III. *La Personne humaine en péril*. Compte-rendu de la Semaine Sociale de Clermont. — 1° Importance et actualité du problème, 593. 2° Position du problème, 594. 3° Ce qu'on voudrait faire de la personne humaine et ce qu'elle est en réalité, 595. 4° La Société dans ses rapports avec la Personne, 597. 5° Le corps et l'âme, l'Enfant, la Femme, la Famille, Personne et Propriété, 598. 6° La Personne et les Régimes économiques... et la Société politique... et l'Eglise, 600. 7° « Les Semaines Sociales répondent au plus pressant de nos besoins, » 602.

*L'Esprit social à travers les Revues*. — Enquête jociste sur la préparation du foyer de la jeune travailleuse : budget et frais d'installation du ménage ; les économies et le travail de la femme mariée ; l'éducation ménagère, 42. — Pour sauver la bourgeoisie : conseils de *Civis* ; une méthode de formation chrétienne au collège, 44. — Une Belgique nouvelle : un socialisme national et personnaliste ; évolution du syndicalisme, 45. — « A quand l'amitié entre catholiques, » 47.

L'enquête sur la production, 214. — L'Eglise et le totalitarisme, 216. — Le ministère sacerdotal et l'enseignement religieux à l'heure actuelle, 217. — Apostolat populaire et « montée du prolétariat », 218.

Action catholique par la famille et retraite de foyers, 602. — Le problème de la fécondité du foyer en milieu ouvrier, 603. — Le problème paysan : diagnostic et pronostics, 604. — Les virtualités de l'artisanat, 605. — Deux expériences d'Action sociale agricole, 605. — Vers l'organisation professionnelle : effort catholique ; opportunité, 606. — D'un « jansénisme social » à proscrire, 606.

*Bibliographie* : 54, 221, 439, 610.

Voir *Action Catholique.*
APPARITIONS. — Voir *Purgatoire.*
AUTEL. — Pourrait-on en certains cas célébrer la messe sans pierre d'autel, 107. — Quand il ne doit y avoir sur l'autel ni fleurs ni reliquaires, s'agit-il seulement du maître-autel. Les plantes vertes sont-elles assimilées aux fleurs, 547. — En carême, l'autel peut-il être orné de fleurs pour la messe conventuelle de la férie, un jour où l'on fait l'office d'un saint, 547. — En mars, peut-on laisser des fleurs autour de la statue de S. Joseph ou sur son autel, même si l'on est en carême, 547. — Voir *Stéarine.*
AUTOPSIES. — Est-il vrai que l'Eglise a interdit les autopsies jusqu'au XVIIIe siècle, entravant ainsi le progrès de la science médicale, 376.
AUTRICHE. — Comment s'est opéré l'*Anschluss.* Le film hallucinant des faits, du 12 février au 13 mars 1938, 257. — Les réflexions d'une Revue catholique autrichienne sur l'Anschluss, 260. — Une vue d'ensemble de l'histoire contemporaine, en tant qu'elle aboutit à cette catastrophe, d'après la Revue catholique américaine *Commonweal*, 263. — Ce que pense M. Mistler des conséquences probables de l'Anschluss, 266. — Comment Philippe Barrès démontre que l'Anschluss fut la hantise constante et personnelle de Hitler, 269.
L'entrevue dramatique de Berchtesgaden du 12 février 1938. Ses conséquences, 332. — Tentatives de falsification de l'histoire de l'Anschluss par la presse allemande ; réfutation de ses mensonges intéressés, 334. — Sévères récriminations d'un archevêque autrichien contre les critiques adressées à l'épiscopat d'Autriche, 459. — La situation religieuse en Autriche ; les épreuves de l'épiscopat, 713. — Les événements d'octobre à Vienne, 713.

BAL. — Voir *Cabaretiers.*
BAPTEME. — A quelles conditions pourrait-on baptiser une jeune femme qui a épousé un divorcé, 152. — Qu'arriverait-il si un enfant non baptisé recevait les autres sacrements, 192. — Un baptême conféré « au nom du Père, et du Fils et de l'Esprit » est-il valide, 192. — Peut-on, sur la demande de la mère catholique, rebaptiser sous condition un enfant que son père a fait baptiser par le ministre hérétique, 229. — Peut-on admettre pour les enfants morts sans baptême une illumination intérieure de leur âme par Dieu, 337. — Doit-on rebaptiser sous condition un protestant qui ne savait pas le mystère de la Ste Trinité, 368. — Peut-on regarder comme valide le baptême conféré, malgré sa résistance, à une enfant de 5 ans, 547. — Voir *Extrême-Onction, Mariage, Sacrements.*
BELGIQUE. — Evolution du pays et du socialisme belge, 45.
BERGSONISME. — Voir *Philosophie.*
BLASPHEMATOIRES (Pensées). — Que penser des pensées blasphématoires qui parfois torturent de très pieuses âmes. Comment rendre la paix à ces pénitents, 150.
BOUESSE (P.). — Voir *Messe.*
BOULANGER (Général). — Ses origines ; débuts de sa carrière militaire, 113. Boulanger ministre de la guerre, 115 ; sa popularité, ses goûts d'ostentation, ses réformes, 116. Ses démêlés avec les princes, 118. La chute, 119. Comment Boulanger se jette dans la politique, 120. Pourquoi et comment les royalistes se sont engagés dans une alliance avec Boulanger, 121.
BOURDOT (Abbé Hubert). — Ses travaux sur les Hyménomycètes de France ; sa célébrité mondiale, 454.
BREUIL (Abbé Henri). — Son passé ,ses travaux, 449. Les qualités d'un bon anthropologiste préhistorien ; les difficultés du métier, 450. Les conclusions actuelles de ses travaux de quarante ans. Les cinq âges de la préhistoire, 452.

CABARETIERS. — Voir *Confesseur.*
CAILLE (René). — Le centenaire de la mort du « vainqueur de Tombouctou », 410.
CAMBON (Jules). — Sa carrière. Pourquoi il n'a pas écrit de mémoires, 1. Ses jugements sur les hommes d'Etat qu'il a connus, 2. Sa conception de la diplomatie et de son but, 4.
CANONISATIONS. — Les premières canonisations prononcées par de simples évêques entre Alexandre III et Urbain VIII engagent-elles le magistère infaillible, 314.
CATECHISME. — Que penser d'un entrefilet de François Mauriac sur l'emploi au catéchisme d'un vocabulaire inconnu des petits, 750.
CATHOLICISME. — Pourquoi, si la religion catholique est la vraie, les neuf dixièmes de l'humanité l'ignorent-ils, 273. Comment y a-t-il tant d'esprits qui ne sont pas frappés, de façon convaincante, par les preuves de la vérité du catholicisme, 274. Quelle est la valeur rationnelle des motifs de crédibilité, 275. — Voir *Eglise.*
CELIBAT. — Dans quel texte S. Thomas affirme-t-il que l'état de célibat convient aux militaires de carrière, 480.
CHANOINE. — Les chanoines jouissent des privilèges liturgiques de leur canonicat partout où ils sont licitement revêtus de leur insigne, 233. — Les chanoines prébendés ont-ils voix et vote dans le Chapitre, 479. — Différence d'attitude d'un chanoine ou prélat répondant à une messe basse, selon qu'il porte le rochet ou bien le surplis ou la cotta, 233.
CHANT. — Est-il permis de chanter à la messe d'un dimanche un ordinaire de férie et *vice versa*, 549. — Voir *Ministres sacrés.*
CHAPELLE. — Une communauté religieuse ne peut sans indult avoir un dortoir immédiatement au-dessus de sa chapelle dont l'autel est surmonté d'un baldaquin, 232. — Voir *Servant de messe.*
CHARCOT (Jean). — Ses origines. Son premier voyage au Pôle sud, 5. Les découvertes, 9. Charcot après la guerre, 12. Le dernier voyage ; le naufrage du *Pourquoi Pas ?* 13.
CHARLEMAGNE. — Voir *Pirenne.*
CHARLES-QUINT. — Voir *Luther*, § IV.
CHINE. — Sa résistance à l'attaque japonaise, 197. — Les souffrances des Missions en Chine ; le P. Jacquinot, 200. — Lo-Pâ-Hong, l'Ozanam chinois, sa charité inépuisable, 201. — Voir *Japon.*
CHŒUR (Tenue du). — Quelle doit être la tenue du chœur en certaines parties de la messe chantée et des vêpres, 57.
CIERGES. — Pour la messe chantée le dimanche sans ministres sacrés, quatre cierges suffisent. Aux fêtes simples et féries communes, deux suffisent. Pour la messe solennelle avec diacre et sous-diacre il en faut six, 345. Aux services funèbres chantés, il en faut au moins quatre, 345. — L'usage du *cierge de l'élévation* est-il louable, reste-t-il prescrit. Est-il un privilège de l'Ordre de S. Dominique. Vaut-il pour d'autres messes que la messe basse, 443.
CINEMA. — Quel compte un catholique doit-il tenir des jugements portés sur tel ou tel film par une Cinésélection patronnée par l'évêque, 368.
CIRCONCISION. — A la messe chantée devant le St-Sacrement exposé on doit maintenir l'oraison du St-Sacrement, 233.
CLERGE. — Voir *Vie commune.*
CLERMONT (Semaine Sociale de). — Voir *Apostolat social*, § III.
CŒUR EUCHARISTIQUE DE JESUS. — Doit-on maintenant emprunter, pour cette fête, la doxologie et le verset de Prime au nouvel Office du Sacré-Cœur, 381.
COMMUNION. — Le Catéchisme national a-t-il bien traduit le passage du can. 858, *infirmi qui a mense decumbunt*, sur la communion permise aux malades sans être à jeun, 310. — Un collégien fera-t-il mieux de communier fréquemment sans assister à la messe ou d'assister à la messe sans communier, 379. — Peut-on faire ses Pâques à Noël afin de se confesser et de communier en famille, 479. — Voir *Mariage* (Divorce), *Parents.*
CONFESSEUR. — Quelle doit être l'attitude du confesseur-curé à l'égard de cabaretiers qui organisent des bals, de gens qui font de la propagande pour le syndi-

cat socialiste et la mauvaise presse et ne s'en accusent pas, 389. — Voir *Mariage* (Empêchements).

CONFESSION. — Comment entendre le *quamprimum* du can. 807 pour la confession en pays de mission, 228. — Un vicaire peut-il confesser des membres d'une colonie de vacances de sa paroisse établie dans un diocèse étranger, et user du confesionnal du curé sans lui en demander la permission, 84. — La confession des femmes autres que les religieuses faite en dehors d'un endroit légitime serait-elle invalide, 285. — Quand le pénitent n'apporte en confession qu'une matière douteuse, l'accusation des fautes du passé en général suffit-elle pour la licéité, 344. — Un Ordinaire peut-il retirer à ses prêtres le pouvoir de confesser dans tout le diocèse, 752. — Voir *Absolution*.

CONJUGAL (Devoir). — La crainte d'une grossesse qui empêcherait l'allaitement d'un enfant est-elle une raison suffisante de refuser le devoir conjugal, 734.

CONTRITION. — Comment peut-elle être surnaturelle en raison de son principe : grâce actuelle ou grâce sanctifiante. Les vertus morales infuses subsistent-elles à l'état informe dans le pécheur, 151.

CROISADES. — Voir *Pirenne*.

CURÉ. — Voir *Apostolat*, *Confesseur*, *Confession*, *Livres*, *Mariage*, *Parents*, *Vocations*.

DALADIER (Edouard). — Son passé, son œuvre pour la paix, 641. — Voir *Septembre 1938*.

DAMNÉS. — Voir *Ame*, *Enfer*.

DEDICACE. — La législation canonique et liturgique actuelle s'oppose à la mobilité de l'anniversaire de la D. de n'importe quelle église, 30. C'est donc le 6 novembre qu'il doit être célébré pour toute église en France, 60.

DELECTATIO VENEREA. — Qu'est-ce, quand y a-t-il péché grave. *Quid* des mauvaises pensées, 730.

DELECTATIO VICTRIX. — La *delectatio victrix* des augustiniens au sujet de la motion divine des volontés humaines, doit-elle être identifiée à la prédétermination causale du P. Garrigou-Lagrange, 396.

DIMANCHE. — Peut-on dire que la messe du dimanche est nécessaire pour remplir le devoir d'adoration prescrit par le 1[er] commandement et celui de l'observance dominicale prescrit par le 3[e] ; en conséquence un prêtre pourrait-il célébrer le dimanche sans être à jeun, 134. — Voir *Travail servile*.

DIVORCE. — Voir *Mariage*.

DOGME. — Voir *Foi*.

DOMINICAINS. — Leurs origines, à propos de l'ouvrage du P. Mandonnet. I. L'état de l'Eglise dans le midi de la France à la fin du XII[e] siècle, 513. — II. Les événements mettent S. Dominique au premier plan de la réforme, 514. — III. Le 4[e] concile de Latran et l'organisation des Prêcheurs ; l'approbation par Honorius III, 516. — IV. Fondation définitive et dispersion de l'Ordre « scolaire » des Prêcheurs, 517. — V. Physionomie de S. Dominique et caractère de son institution, 519.

ECOLE NEUTRE. — Voir *Parents*.

ECRITURE SAINTE. — *Bulletins :* 289-304, 529-541, 737-750. — La révision du texte de la Vulgate, 289. — Les découvertes de Ras-Shamra et l'Ancien Testament, 292. — La place de la Sainte Ecriture dans l'Apologétique (à propos de l'*Apologétique* de MM. Brillant et Nédoncelle), 296.

Le R. P. Lagrange, son Ecole, son œuvre exégétique, 529.

La Critique indépendante et l'Ancien Testament. — 1° Les théories de l'école de Wellhausen, 531. — 2° Leurs principes sont battus en brèche, 532. — 3° Conclusions nouvelles de la critique indépendante, 534. — 4° La tâche de la critique catholique, 535.

Le Sinaï hier, aujourd'hui. — 1. La date de l'Exode, 537. — 2. Le passage de la Mer Rouge, 537. — 3. A travers le désert, 538. — 4. L'art chrétien au Sinaï ; le Buisson ardent et la Vierge Marie, 539.

Les lettres de Lachisch. — 1° Les fouilles, 737. — 2° Les lettres, 738. — 3° Leur importance : *a)* au point de vue de l'histoire d'Israël, 739 ; *b)* au point de vue de la Bible, 741. — 4° Un dossier de Conseil de guerre dans les derniers jours du royaume de Juda, 743.

*Principaux articles* de revues et de dictionnaires parus en 1937 sur les questions bibliques, 539.

*Comptes rendus bibliographiques :* Chronologie et archéologie, 298. — Ancien Testament, 300, 745. — Nouveau Testament, 302, 746. — Assyriologie et Bible, 748. — Pour l'enseignement, 744.

*Questions.* — Sens et portée dogmatique du texte : *qui tollit peccatum mundi*, 27. — Comment entendre l'expression *frères* ou *sœurs* de Jésus dans l'Evangile, 81. Sens de Mt. I, 25 et de Luc, II, 7, 82. Quel degré de parenté supposer entre Jésus et ses frères, 83. — Le « *solverit* unum de mandatis » de Mt. v, 19, doit-il se traduire par « aura violé » ; sens du passage, 191. — Dans quel enfer fut enseveli le mauvais riche de l'Evangile, 249. — Voir *Vulliaud*.

EGLISE. — Le cas peut-il se présenter où un catholique devrait, pour obéir à sa conscience, quitter même extérieurement l'Eglise. Peut-on admettre la pensée de Karl Adam sur ce point, 109.

ENFANTS. — Vaut-il mieux ne pas en avoir que de risquer qu'ils soient damnés, 766.

ENFER. — Dans quel enfer fut enseveli le mauvais riche de l'évangile. Peut-on prêter à un réprouvé des sentiments d'affection réelle pour autrui. Les damnés peuvent-ils goûter un bonheur relatif en en voyant d'autres venir partager leur sort, 249. — Voir *Enfants*.

ESPAGNE. — Les confessions d'un libéral impénitent, au sujet du drame espagnol. Ce que dit le grand biologiste et écrivain D[r] Maranon, 74. — Comment doit se poser le problème du gouvernement légitime en Espagne. Le vrai gouvernement est *celui qui gouverne* et celui qui est vraiment national, 75. — Les causes essentielles de l'échec du communisme en Espagne, 77. — Exemples de courage sacerdotal devant le martyre en Espagne, 78.

ETAT. — Voir *Grâce d'état*.

EXTRÊME-ONCTION. — Est-il permis de l'administrer à un malade adulte qu'on vient de baptiser, 140.

EUCHARISTIE. — N.-S. n'est-il présent qu'une fois dans l'Eucharistie, 341. — Peut-on dire qu'il y a dans l'Eucharistie comme un germe *physique* de vie future, 391.

EUGENISME. — Qu'est-ce ; qu'en penser ; ne vise-t-il pas un but louable, 662. Que penser de certains moyens qu'il préconise ; le meilleur eugénisme n'est-il pas l'observation de la morale chrétienne, 765.

FAILLITE. — Qu'est-ce qu'un concordat en matière de faillite ; un débiteur qui en a rempli les obligations est-il encore tenu en conscience à payer le surplus de ce qu'il devait à ses créanciers, 88. — Un individu qui a fait faillite est-il obligé de payer ses dettes jusqu'à extinction, 474.

FASCISME. — Voir *Italie*.

FLAHAUT. — Talleyrand, Flahaut, de Morny : une descendance illégitime et une hérédité curieuse. Les idées politiques de Talleyrand, 577. La carrière de Flahaut, 579. L'éducation et l'arrivée aux affaires de Morny, 582. La fin de Morny et de Flahaut, 584.

FLEURS. — Voir *Autel*.

FOI. — Comment expliquer la certitude infaillible de l'acte de foi, étant donné que les motifs de crédibilité ne donnent qu'une certitude morale souvent relative, 148. — Tout dogme, avant de s'imposer à la foi des fidèles, a-t-il été historiquement une simple opinion, 469. — La foi est-elle nécessaire à la réception des sacrements, 478.

FOUCHÉ. — Voir *Napoléon I[er]*.

FRANCE. — Curieux souvenirs de M. Homberg sur Léon Bourgeois, Delcassé, Rouvier, Guillaume II, 414. — Voir *Daladier*, *Gambetta*, *Septembre 1938*.

FRANC-MAÇONNERIE. — Evolution dans son sein en ce qui regarde l'Eglise catholique : aggravation de l'anticléricalisme au Grand Orient, atténuation à la Grande Loge écossaise, 654.

FUNÉRAILLES. — Quand doit-on ou peut-on employer au singulier les versets *Requiem æternam* et *Requiescat in pace* dans les cérémonies funèbres, 61.

GAMBETTA. — Comment il jugeait la 3e République en 1882, 124.

GRACE ACTUELLE. — Qu'entend-on par « répondre » ou « résister » à la grâce. Quel est le processus théologique de cette décision, 488. Peut-on dire que la grâce à laquelle on résiste est *suffisante*, et que celle à laquelle on répond est *efficace*, 494. — Que penser des opinions de M. François Mauriac sur la puissance de la grâce dans le monde et le petit nombre des vrais chrétiens, 546.

GRACE HABITUELLE. — Voir *Amour de Dieu*, *Inhabitation*.

GRACE D'ETAT. — En quoi elle consiste. La notion d'état, 136. Les grâces d'état, 137. Grâce actuelle ? 138. L'opinion de S. Thomas, 139.

HALIFAX (Lord). — Voir *Angleterre*.

HITLER. — Voir *Allemagne*.

HONORAIRES DE MESSES. — Peut-on utiliser pour des Œuvres l'intérêt de sommes confiées pour acquitter des messes et placées en bons de la Défense nationale, 343.

IMMACULÉE CONCEPTION. — Comment prêcher ce dogme, 105.

IMPUISSANCE. — Voir *Mariage*.

INDULGENCES. — Comment comprendre les indulgences attachées à la neuvaine préparatoire à Noël. Sens des mots *suetis conditionibus*, 752.

INHABITATION. — L'inhabitation des Personnes divines dans l'âme juste est-elle postérieure ou antérieure ou concomitante à la grâce sanctifiante, 733.

INNOCENTS (SAINTS). — Pourquoi leur fête est-elle célébrée le 28 décembre, quand logiquement elle devrait suivre l'adoration des Mages rappelée à l'Epiphanie, 383.

IRRÉGULARITÉ. — Un enfant légitimé par le mariage de ses parents, bien qu'il ne soit pas le vrai fils du père, est-il frappé d'irrégularité pour recevoir les Ordres. Lui faut-il une dispense pour épouser la nièce de son père légal, 103.

ITALIE. — Les marais Pontins, travaux accomplis dans cette région, 203. — Différences d'idéologie fondamentales entre le nazisme et le fascisme, selon la *Civiltà cattolica*, 407. — Le racisme en Italie, ses affirmations, son manque de fondement réel, 650.

JAPON. — Contrecoup en Orient de la tragédie russo-espagnole : champ libre laissé aux ambitions du Japon, 70. Comment le Japon avait été provoqué par les prétentions du bolchevisme ; comment il prend sa revanche, 71. — Les origines des ambitions du Japon. Le programme de Tanaka. Comment le Japon a violé ses engagements de 1922, 195. — La résistance chinoise. Les regrettables infériorités de la Chine. La hauteur de son moral, 197. — Voir *Chine*.

JEUDI SAINT. — La Réserve eucharistique destinée aux malades ne doit pas être portée au reposoir après la procession, mais en un autre lieu écarté ou à la sacristie, 445. — Si les vêpres sont psalmodiées, ce ne doit pas être au reposoir, mais au chœur, avant le dépouillement des autels, 445.

JEUNE EUCHARISTIQUE. — Voir *Communion*, *Dimanche*.

JEUNESSE (ŒUVRES DE). — Les œuvres de jeunesse antérieures aux mouvements spécialisés ont-elles manqué à leur mission formatrice, 340. — Voir *Apostolat (Méthodes d')*.

JEUX. — Quels étaient les jeux en usage parmi le peuple au Moyen Age, 183. Jeux privés, 184 ; jeux publics, 188.

JUGEMENT DERNIER. — Voir *Ame*, *Péché*.

KARLSTADT. — Voir *Luther*, § V.

KURTH (Godefroid). — Que penser de son œuvre historique, 149.

LACHISCH. — Voir *Ecriture Sainte*.

LAGRANGE (P.). — Voir *Ecriture Sainte*.

LAKOHVSKY. — Voir *Racisme*.

LÉGITIMITÉ. — Que faut-il pour que soit en situation de légitimité un enfant né de père inconnu et reconnu par le mari de sa mère qui n'est pas son père, 524. — Voir *Irrégularité*.

LÉMANN (LES FRÈRES). — Deux Juifs convertis. Le drame d'une conversion, 385. Apostolat des deux frères pour la conversion d'Israël, 386. Aspects de leur apologétique, 388.

LIMBES. — Est-il vrai que la notion des Limbes n'a pas été ratifiée par l'Eglise. Deux sortes de Limbes, 657. En quoi consistait l'erreur de Pélage sur le sort des enfants morts sans baptême, 658. Changement qui s'opère au XIIe siècle dans la doctrine concernant ledit sort, 659. Ces enfants souffrent-ils ? Opinion de S. Thomas, de Bellarmin, de Bossuet, 660. Conclusion, 662.

LIVRES. — Un curé peut-il brûler ou devait-il rendre à sa paroissienne un mauvais livre prêté à celle-ci par un protestant, 106.

LOIS. — Voir *Roueries*.

LOUIS XIII (VŒU DE). — L'espérance de la naissance d'un Dauphin a-t-elle été pour quelque chose dans le vœu de Louis XIII, 49. Les visions du Frère Fiacre et N.-D. de Grâces de Cotignac, 50. — Le rôle du P. Joseph, 129. — Nouvelle liste de sanctuaires où des prières furent faites pour la naissance du Dauphin, 132.

LUTHER ET LE LUTHÉRANISME. — I. *Comment Luther devint moine augustin*. — Luther « commencement absolu », 481. Famille, premières années, 482. Premières études. Magdebourg, Eisenach, 483. A l'université d'Erfurt, 484. L'orage et le vœu du 2 juillet 1505 ; entrée chez les Augustins ; en plein illuminisme, 486.

II. *Luther au couvent. Genèse de son hérésie (1505-1517)*. — La légende luthérienne, 497. L'histoire vraie de L. au couvent, 498. Les études théologiques, 499. Voyage à Rome, 501. — La théorie de la « double justice », 502. Le *Commentaire sur les Psaumes*, 503. Le *Commentaire de l'Epître aux Romains*, 504. L'influence mystique : Tauler, la « Théologie allemande », 506.

III. *De l'affaire des Indulgences (1517) à la Dispute de Leipzig (1519)*. — L'affaire des Indulgences, les thèses de 1517, 625. La Révolution en marche, 627. L'Expérience de la Tour, 629. L'entrevue d'Augsbourg (1518), 630. Dispute de Leipzig (1519), 631.

IV. *La Rupture*. — Luther et le parti révolutionnaire, 673. L. et les Erasmiens, 675. Les trois grands écrits réformateurs : une année d'activité littéraire de L. (1520), 676. Le *Manifeste à la Noblesse*, 677. — Mélanchton, 678. La Bulle de condamnation, 679. Le traité *De la liberté du chrétien*, 679. Charles-Quint et le luthéranisme, 680. Luther à Worms (1521), 682.

V. *Naissance de l'Eglise d'Etat*. — Luther à la Wartbourg ; sa vie dans la solitude, 753. André Bodenstein von Karlstadt, 755. Le *De votis monasticis Judicium*, 756. La question de la Messe privée et du « calice laïque », 757. Les innovations à Wittemberg, 758. La question des images ; les Anabaptistes à Wittemberg, 760. Le retour de Luther à Wittemberg, 761.

MADELIN (Louis). — Suite de ses études napoléoniennes : voir *Napoléon Ier*.

MARAIS PONTINS. — Voir *Italie*.

MARIAGE. — *Préparation*. — Peut-on dire qu'il est une vocation comme le célibat et la vie religieuse, 225. — Par quels moyens le curé doit-il faire l'enquête préliminaire au mariage, 448. — L'état de grâce est-il nécessaire aux époux qui profitent d'une *sanatio in radice*, 16, 54.

*Célébration*. — Comment faut-il entendre la règle qu'il doit être célébré devant le curé de la future, 767. — Un enfant de chœur peut-il être témoin. *Quid* si l'un des deux témoins désignés n'est arrivé qu'après l'échange des consentements, 447. — Peut-on dire la messe votive de mariage le samedi où se fait l'office d'un dimanche anticipé, 231.

*Conditions de validité.* — Faut-il faire renouveler, au moment du baptême, le consentement donné dans l'infidélité, 15. — Un mariage contracté devant un prêtre dont on se demande s'il a délégation peut-il être considéré comme valide, 106. — Un sourd-muet peut-il contracter mariage. *Quid* spécialement pour un nègre élevé en milieu chrétien, 26.

*Empêchements.* — En quoi consiste l'impuissance *ex parte mulieris,* 734. — *Quid* d'un M. contracté avec une femme *cujus impotentia erat antecedens et perpetua.* Que doivent faire les conjoints, 495. — Un païen marié validement avec une païenne peut-il, après son baptême, épouser une chrétienne ; moyennant quelles conditions, 105. — Comment peut-on valider un M. contracté sans dispense de disparité de culte entre un catholique et une païenne qui se convertit ensuite, 285. — A quelles conditions est valide un M. entre non-baptisés ; un M. contracté entre un baptisé et un non-baptisé sans la présence du prêtre qualifié. Peut-on alors user du Privilège Paulin, 448. — Quel est le devoir d'une catholique mariée avec un acatholique qui, reniant ses promesses, fait baptiser tous ses enfants dans son rite à lui. Si elle ne proteste pas, peut-on l'absoudre, 86. — Le fait qu'un catholique a donné son nom à une secte acatholique constitue-t-il un empêchement au M., 480. — *Quid* si le fiancé est un membre notoire du parti socialiste, 480.

MARIAGE CIVIL. — Tous les mariages purement civils entre baptisés catholiques sont-ils invalides aux yeux de l'Eglise, 89. — Comment régulariser la situation d'un individu baptisé protestant, confirmé catholique à 13 ans, puis marié civilement à une protestante, 447.

DIVORCE. SÉPARATION. — Est-il permis de demander le divorce civil pour se remarier ensuite, après avoir fait un autre contrat de mariage, 665. — Peut-on admettre à la communion des femmes séparées de leurs maris, 496.

*Quid* du remariage d'un jeune homme après une déclaration de nullité en 1re instance non suivie d'appel, 525. — Un veuf a-t-il encore droit à quelque chose de la grâce sacramentelle du M., 16. — Voir *Baptême, Irrégularité, Légitimité, Privilège Paulin.*

MARIE. — Quelle idée doit-on se faire du rôle totalitaire de la Ste Vierge dans l'économie du salut, 394. — Peut-elle être dite l'épouse du St-Esprit, 473. — Quand a-t-elle connu la divinité de N.-S. J.-C., 525. — Voir *Immaculée Conception.*

MARXISME. — Voir *Apostolat social,* § II.

MAURIAC (Fr.). — Voir *Catéchisme, Grâce.*

MENSONGE. — Est-il permis à un espion de mentir continuellement, comme on le voit dans le film *Sœurs d'armes,* 380.

MESSE. — *Dogme.* — Que penser du concept sacrificiel de la messe développé par le P. Bouëssé, 545. — Comment comprendre le changement de substance opéré par la consécration, 251. — Des textes du Missel peut-on tirer des arguments sur la nature exacte du sacrifice de la M., 247.

*Liturgie.* — Depuis quand n'est-il plus défendu de traduire en langue vulgaire l'Ordinaire de la M., 664. — Peut-on tolérer dans une M. chantée l'usage d'omettre le chant de l'Introït, du Graduel, de l'Offertoire et de la Communion, 345. — Aux M. chantées sans ministres sacrés le *Kyrie* doit-il être dit au missel ou au milieu de l'autel, 58. — Où génuflecte le célébrant avant d'aller s'asseoir au *Gloria* et au *Credo,* 58. — Y a-t-il faute grave à célébrer sans assistant et sans servant. Quelles particularités observer quand on célèbre sans répondant, 61.

Voir *Autel, Chant, Chœur, Cierges à l'autel, Circoncision, Oraisons, Orgue, Sacré-Cœur, Stéarine.*

MESSES VOTIVES. — La M. votive de la Propagation de la Foi n'étant pas assimilée à une M. vot. solennelle *pro re gravi* n'est pas permise à une fête double de 2e cl., 548. — La M. vot. solennelle du St-Sacrement célébrée par indult avec les privilèges de la M. vot. solen. *pro re gravi* à l'Adoration perpétuelle le 18 novembre comporte la mémoire de la Dédicace des Basiliques des SS. Pierre et Paul si le 18 tombe un dimanche, mais pas, si c'est un jour de semaine, 29.

MESSES DE « REQUIEM ». — A quelles messes le *Dies iræ* est-il obligatoire. Peut-on en omettre plusieurs strophes, 32. — Comment comprendre les formules de l'Offertoire, 313. — Services de 30e jour et anniversaires : leur origine : est-il vrai qu'une messe basse vaut un service, 241. — Aux services funèbres il faut au moins 4 cierges à l'autel et le *Dies iræ* doit être chanté en entier, sauf indult, 345. — Le samedi où l'on anticipe l'office d'un dimanche, peut-on célébrer une messe privilégiée de *Requiem,* 231.

MINISTRES SACRÉS. — Pour le chant de la généalogie de N.-S. en dehors de la messe, à Noël ou à l'Epiphanie, les ministres sacrés doivent porter les ornements blancs, y compris le manipule, comme à la messe solennelle, 233. De même pour le chant de l'épître et de l'évangile à la bénédiction des Rameaux, 233.

MISSIONS. — Analyse de quelques ouvrages récents étudiant le problème missionnaire, 619. — Voir *Chine, Niger.*

MONSTRES HUMAINS. — Voir *Transformisme.*

MORNY (DE). — Voir *Flahaut.*

MOURANTS. — Dieu peut-il accorder le salut à un mourant en prévision des prières qui seront faites pour lui plus tard, 732.

MOUVEMENTS SPÉCIALISÉS. — Ont-ils une grande valeur au point de vue surnaturel, ou ne sont-ils que de belles étiquettes sur des bouteilles vides, 278. — Voir *Action Catholique, Apostolat social, Jeunesse.*

MOYEN AGE. — Voir *Jeux, Pirenne.*

MUNICH (ACCORDS DE). — Voir *Septembre 1938.*

NAZISME. — Voir *Allemagne.*

NAPOLÉON Ier. — Suite des études napoléoniennes de M. Louis Madelin. — I. La proclamation de l'Empire. Le système. Les oppositions. Fouché à la police, 769. — II. La guerre avec l'Angleterre. Le grand projet de « descente ». La troisième coalition, 773. — III. Le sacre. Les déceptions du Pape, 775. — IV. La couronne de fer. La déclaration de guerre. L'échec de la « descente », 778. — V. La campagne de 1805 : Ulm, Austerlitz, 781.

NEUMANN. — Voir *Thérèse Neumann.*

NICOLAS Ier. — Voir *Russie.*

NIGER. — Dans la boucle du Niger, une Mission florissante (Ouagadougou), 193.

NOEL. — Voir *Indulgences.*

OBJECTIONS. — Voir *Catholicisme, Enfants.*

OBJET PERDU, OBJET TROUVÉ. — Que doit faire Caius, qui 1° par sa faute ne peut pas retrouver le propriétaire d'un billet de 100 fr. perdu sur la foire ; 2° a gagné 40.000 piastres avec un billet de loterie qu'il a trouvé et dont il connaît le propriétaire, 226. — Voir *Trésor.*

ORAISONS. — L'oraison impérée *pro re gravi* s'omet aux solennités extérieures de fêtes doubles de 1re cl. transférées au dimanche, 381. — Dans les solennités prévues au Titre IV n° 3 des Nouvelles rubriques, faut-il commémorer, à la messe basse, un double-majeur occurrent, 381.

ORDINAIRE. — Voir *Confession, Messe* (Liturgie).

ORDRE. — Que peut-on savoir sur ce sacrement par le Nouveau Testament, 230. — Voir *Irrégularité, Sous-Diacre.*

ORGUE. — Dans les temps où il est prohibé à l'église, peut-on réciter *recto tono* graduel, trait, etc., sous un son d'orgue ou d'harmonium, 549.

ORGUEIL. — Quel est le sens théologique de ce mot. La sainteté peut-elle se greffer sur l'orgueil. Y a-t-il un saint orgueil comme il existe une sainte colère, 242.

PAPE. — Que s'ensuivrait-il pour le gouvernement de l'Eglise si un pape venait à perdre ses facultés mentales, 285. — A quand remonte, pour les Papes, l'usage de la soutane blanche dans la vie ordinaire, 346.

PARENTS. — Quelle conduite tenir à l'égard d'un père de famille qui, dûment averti, met son fils dans un collège laïc ; le curé peut-il lui refuser la communion ; est-il pécheur public, *infamis*. Quelle est la loi de l'Eglise sur la fréquentation de l'école neutre, 465.

PÉCHÉ. — Le pardon accordé par Dieu doit-il empêcher la manifestation du péché pardonné au jugement général, 28. — Quelle advertance et quel consentement sont requis pour qu'il y ait péché mortel ? Peut-on dire que le grand remords de la conscience après une action est une preuve certaine que celle-ci n'a pas été péché mortel, 762. — Voir *Adam, Animaux, Contrition.*

PÉNITENCE. — Quelles vérités faut-il savoir et croire pour recevoir ce sacrement, 392. — Voir *Satisfaction.*

PENSÉES MAUVAISES. — Voir *Delectatio venerea.*

PERDU (OBJET). — Voir *Objet perdu.*

PÉTRONILLE (Sainte). — Que sait-on d'elle et de son culte, soit à Rome, soit en France, 189.

PHILOSOPHIE (NOTES DE). — I. Les *Archives de Philosophie*, 689. — II. Histoire générale de la Philosophie, 692. — III. A propos de « Philosophie existentielle », 694. — IV. Autour du « Bergsonisme », 696. — V. Monographies d'auteurs, 698. — VI. Monographies de doctrine, 721. — VII. Manuels, 724. — VIII. *Acta secundi Congressus thomistici internationalis* (1936), 730.

PIE VII. — Le sacre de Napoléon Ier ; les déceptions du Pape, 775.

PIRENNE. — Que penser de ses opinions : sur la faiblesse du pouvoir central sous Charlemagne, 17 ; sur les résultats des Croisades au point de vue économique, 21 ; sur l'absence de joie chrétienne dans la piété du Moyen-Age, 25.

PRÊT. — Celui qui, ayant prêté 5.000 fr. en 1935, en a réclamé 6.000 à cause de la dévaluation est-il tenu à restitution, 393.

PRÉDÉTERMINATION CAUSALE. — Voir *Delectatio victrix.*

PRIÈRE. — Que penser d'une âme qui ne prie jamais pour elle-même sous prétexte que c'est de l'égoïsme, 521. — Voir *Mourants.*

PRIVILÈGE PAULIN. — Trois cas sur son usage en pays de Missions, 50. — Peut-on en user dans le cas d'un mariage contracté entre deux païens dont l'un reçoit plus tard un baptême douteux, 464. — Voir *Mariage* (Empêchements).

PROTESTANTS. — Voir *Baptême, Luther.*

PUDEUR. — Voir *Suicide.*

PURGATOIRE. — Que penser des faits d'apparitions des âmes du P. rapportées dans le livre de Max Marin. Doctrine de S. Thomas et de S. Bonaventure sur l'intensité des peines du P. Que peut-on prêcher sur le P. *Quid* de l'opinion du feu réel en P. 245. — Peut-on savoir quelque chose sur la durée des peines du P. pour telle ou telle âme, 102.

RACISME. — Le concept de race. Existe-t-il une race pure, une race supérieure. Les illusions du gobinisme, 456. — Théories du professeur Lakohvsky sur la race et le mélange des races, 653. — Voir *Allemagne, Italie.*

RAYONNE. — Peut-on l'utiliser pour les ornements sacerdotaux de la messe, 768.

RÉGIS (S. JEAN-FRANÇOIS). — I. Une nouvelle *Vie* du saint par le P. Guitton, 433. — II. La première préparation du saint, 433. — III. Ordination anticipée, 434. — IV. Apostolat à Montpellier, 434. — V. Dans le diocèse de Viviers, 435. — VI. Le catéchiste merveilleux du Puy, 436. — VII. Œuvres de miséricorde temporelle, 436. — VIII. L'apostolat des « perdues », 437. — IX. Missions dans les montagnes, 438. — X. La Louvesc et la mort, 438. — Conclusion, 439.

RELIGIEUX. — Un supérieur religieux peut-il réclamer la solde d'aumôniers militaires de ses religieux qui sont en même temps quasi-curés, 139. — Les privilèges liturgiques accordés à certains religieux sont-ils applicables quand ceux-ci se trouvent hors des églises de leur Ordre, 233. — Voir *Chapelle, Vases sacrés.*

RÉSURRECTION. — Quelles différences distinguent les résurrections évangéliques de celles qui auront lieu à la fin des temps, 309. — Voir *Eucharistie.*

RESTITUTION. — Voir *Prêt.*

RITE DE CASCIA (SAINTE). — Pourquoi est-elle représentée avec un clou au milieu du front, 547.

ROUERIES A PROPOS DE LOIS. — Que penser des habiletés, roueries, etc., en matière d'assurances, assurances sociales, allocations familiales, congés payés, 377.

RUSSIE. — Le mystère russe. Que veut Staline. Les causes de l'épuration, 65. — Où en est la persécution religieuse. Renouveau du sentiment religieux, sa puissance irrésistible, 67. — Ce que furent les élections en Russie. Déception immense du corps électoral, 69. — Un tsar autoritaire : Nicolas Ier (1825-1855) ; les précurseurs de Lénine, 205. — Le 3e procès de Moscou. L'étrangeté des aveux et leur invraisemblance totale, 328. Les vrais motifs de l'élimination par Staline de ses adversaires politiques, 330.

SACRÉ-CŒUR. — Le dimanche dans l'Octave privilégiée du S.-C., si l'on célèbre en quelque église la solennité transférée de la fête du S.-C., toutes les messes basses peuvent être de cette même solennité, 381, et n'importe quelle messe de cette solennité peut être appliquée *pro populo*, 381.

SACREMENTS. — L'*Ami* a-t-il mal rendu la pensée de M. le chanoine Boyer sur « l'institution implicite » de cinq sacrements. Peut-on, en bonne théologie, accepter cette expression, 306. — Les derniers sacrements peuvent-ils être administrés au fidèle chinois qui, au cours de son existence, s'est livré à la passion de l'opium sans tenir compte des avertissements du prêtre et des sanctions de l'Eglise, 471. — *Quid* du païen qui, ayant vécu dans les mêmes dispositions, demande le baptême à la mort, 472. — Voir *Baptême, Extrême-Onction, Foi, Mariage, Parents, Pénitence.*

SALUTS DU ST-SACREMENT. — Le port de la chape est interdit aux chantres laïques, non aux clercs, 62. — Pourrait-on chanter un motet en l'honneur de la Ste Vierge ou d'un saint en exposant le St-Sacrement, 549. — Les louanges *Dieu soit béni*, etc., ne peuvent se placer entre l'oraison *Deus qui nobis* et la bénédiction, 550.

SAMEDI SAINT. — Pourquoi la liturgie nous fait chanter dès la messe du matin du Samedi saint l'*Alleluia* de la Résurrection, 383. — Voir *Vendredi Saint.*

SATISFACTION. — La formule *Passio D. N. J. C.* élève-t-elle à la dignité de satisfaction sacramentelle toutes les bonnes œuvres du pénitent. Ne faut-il pas enjoindre d'abord une pénitence absolue, 508, 523.

SEPTEMBRE 1938. — I. La crise de septembre 1938. Ses causes ; « Drame des nationalités », 705. — II. La crise elle-même. Le discours de Nuremberg. L'intervention de Chamberlain. Les accords de Munich, 708. — III. Allégements apportés par les accords. Enthousiasme pour la paix, en Europe, 712.

SERVANT DE MESSE. — Caractère obligatoire de sa présence, 61. — Dans la chapelle de religieux appartenant à une religion cléricale, le servant peut-il passer avant les religieux non tonsurés pour recevoir la communion, les cierges, les cendres ou les rameaux, 550. — Voir *Chanoine.*

SINAI. — Voir *Ecriture Sainte.*

SOCIALES (QUESTIONS). — Voir *Apostolat social, Roueries.*

SOUS-DIACRE. — Fait-il un véritable vœu de chasteté semblable au vœu des religieux, 104.

STÉARINE. — L'interdiction de la stéarine vaut-elle pour le seul maître-autel, 547.

SUICIDE. — Est-il permis à une femme de se suicider pour sauvegarder sa pudeur, 282.

TALLEYRAND. — Voir *Flahaut.*

THÉOLOGIE. — *Chroniques de Théologie :* 353-367, 561-576, 609-610.

I. Apologétique, 353. — II. Monographies, 363. — III. *In memoriam :* Le R. P. Adhémar d'Alès, 367.

I. Dieu, 561. — II. Dieu et la Création : Nature et surnature, 563. — III. Le Corps mystique et le Sacerdoce

du Christ, 566. — IV. Mariologie, 570. — V. Ecclésiologie, 574. — VI. Ouvrages généraux, 609.
*Chronique de Théologie ascétique et mystique* : 161-173, 177-183. — 1° Manuels, 161. — 2° Dictionnaires, 162. — 3° Etudes et textes historiques, 163. — 4° Spiritualité franciscaine, 167. — 5° Spiritualité dominicaine, 167. — 6° Spiritualité carmélitaine, 169. — 7° Spiritualité ignacienne, 171. — 8° *Sacerdotalia*, 177. — 9° Divers, 180. — 10° Bibliographie, 181.

THÉRÈSE NEUMANN. — Le Saint-Office pourrait-il l'obliger à se soumettre à un nouvel examen, 284.

TRANSFORMISME. — L'existence de monstres humains prouve-t-elle quelque chose en faveur du transformisme, 525.

TRANSSUBSTANTIATION. — Comment comprendre ce changement de substance opéré par la consécration, 251.

TRAVAIL SERVILE. — Le travail interdit le dimanche est-il l'exercice du métier de la semaine, du métier accompli en vue d'un salaire, 342.

TRENTAIN. — Pour un trentain suffit-il de formuler son intention avant de le commencer, pour exclure toute application à une autre intention, 734.

TRÉSOR. — Peut-on considérer come un trésor un magot caché, mais dont on connaît l'origine, 379.

VASES SACRÉS. — Des religieux n'ayant pas reçu la tonsure cléricale ne peuvent toucher les vases sacrés purifiés, ni les linges sacrés ayant servi et non encore purifiés, 550.

VENDREDI SAINT. — Même s'il n'y a pas eu d'adoration durant la nuit du Jeudi au Vendredi, la visite et l'adoration de la Ste Réserve au matin de ce dernier jour est à conseiller, 235. — Rien de prescrit sur la question de savoir si la porte du tabernacle doit être fermée ou ouverte pendant les cérémonies du matin du Vendredi et du Samedi Saint, 446.

VERTUS MORALES. — Voir *Contrition*.

VIE COMMUNE. — IX$^e$ journée communautaire à Montmartre, le 13 sept. 1938. — I. Notion générale de l'Action catholique, 683. — II. L'action cath. en milieu communautaire, 684. — III. La sanctification du prêtre par la vie commune, 686. — IV. Etat présent de la vie communautaire en France, 686.

VOCATIONS. — Comment doit s'exercer le rôle du curé pour le recrutement des vocations, 507.

VŒU. — Voir *Sous-Diacre*.

VULGATE. — Voir *Ecriture Sainte*.

VULLIAUD (PAUL). — Quelle confiance accorder à *La clef traditionnelle des Evangiles* de cet auteur, 311.

WESLEY (JOHN). — I. Situation de l'Eglise anglicane avant son entrée en scène, 321 — II. Conversion de W. ; son action sur les foules ; la résistance de l'Eglise officielle ; son triomphe final, 323.

# 3° L'« AMI DU CLERGE » ET LES LIVRES

## COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES [1]

## TABLE ALPHABÉTIQUE [2]

ABRY (E.), CROUZET (P.), BERNÈS (J.), LÉGER (J.). — Les Grands Ecrivains de France illustrés. Fasc. V : Le Dixneuvième siècle (1800-1850), *176*.
*Acta Pont. Academiæ Romanæ S. Thomæ Aq. et Religionis catholicæ*, 566.
*Acta secundi Congressus Thomistici internationalis* (1936), 730.
*Actes du 4e Congrès National de l'U. M. C.*, 623.
ADMARY (MADELEINE). — Essai sur la formation chrétienne des enfants, *86*.
AGRAIVES (J. D'). — Petite source sous les palmes, *410*.
*Agriculture (Annuaire national de l')*, *28*.
AIMERY (CHRISTIANE). — Pas à pas dans la nuit, *106*.
ALBERT-JEAN. — Inès et Isabelle, *410*.
ALCIETTE (A. P.). — Le beau voyage de deux enfants à Lourdes, *294*.
ALÈS (R. P. D') : *In memoriam*, 367.
ALLARD (P.). — Méditations sur la Charité, *370*.
ALTANER (B.). — Patrologie, 609.
AMAN (A.). — Notre Saint Paul ,748.
A.-M.-C. — L'Eglise et le Mariage, 254.
A. M. D. G. — S. André Bobola, 672.
AMIOT (F.). — L'enseignement de S. Paul, 747.
ANDÉ (J.). — Le rayonnement d'Elisabeth Leseur, *134*.
ANDRÉ (M.). — Pie XI, missionnaire, *70*.
*Anthologie des poètes français (XIXe siècle)*, *22*.
*Apprentissage (L')*, 224.
*Archives de Philosophie*. — Vol. XIII, cah. III ; — Vol. XIV, cah. I, 689.
ARDOIN (ABBÉ P.). — Les origines de la dévotion au Sacré-Cœur. Le rôle de la Provence, *314*.
*A reculons. Réflexions d'un ami* (édit. P. du Passage), *242*, 279.
ARENDT (R. P.). — Action Catholique et Ordre social, 221.
ARGŒUVES (HÉLÈNE D'). — Louise de Bettignies, *70*.
ARNOUX (J. D'). — Les Sept colonnes de l'héroïsme, 94.
ARNOUX (J. D'). — Les Sept colonnes de l'héroïsme, 555.
ARS (J. D'). — Pio Perazzo, un saint cheminot, 288.
ARTIGARUM (J.). — A Sainte Bernadette, *194*.
ASSEMAINE (DOM). — Thomas a Kempis : *Le Soliloque de l'âme*, 164.
ASTRUC (F.). — La Messe réelle. Allons à la Messe, *86*.
AUBERIVE (CLAIRE). — Le compagnon merveilleux, *92*.
AUBIN (A.), ORGEOLET (E.), CORTAT (R.). — Grammaire française, *34*.
AUFFRAY (A.). — Un saint traversa la France, 160.
AUGUSTIN (S.). — Opuscules : II. Problèmes moraux (édit. G. Combès), 566.
AUVERGNE (Mlle D.). — Regards catholiques sur le monde, 612.
*Avant le départ*, 613.

BACHELIER (A.). — L'Europe, *128*.
BAETEMAN (R. P.). — Plus près de toi, mon Christ ! 399. — Tout l'Evangile en images, *404*.
BALSAN (ABBÉ F.). — Etude méthodique du vocabulaire latin-français, *30*.
BARBEDETTE (D.). — Histoire de la Philosophie, 725.
BARBIER (J.). — Le Vitrail de la Vierge, 512.
BARS (H.). — *Regina Pacis*, 571.
BARTHÉLEMY (ABBÉ E.). — Cours élémentaire d'Apologétique, 560.
BARTHÉLEMY (M.). — Notions sur l'Organisation chrétienne de la Société et sur la Morale Sociale, 441.
BAUDIN (E.). — Morale ; — Précis de Morale, 729. — Précis de Logique des sciences, 730.
BAUDIN (L.). — La Monnaie, 671.
BAUR (MARG.). — L'amour au foyer, *432*.
BEAUMONT (E.). — Histoire de Notre-Dame de Saint-Lieu Sept-Fons. Sept-Fons moderne (1789-1936), 430.
BECK (L.). — Poètes symbolistes et poètes d'aujourd'hui, *176*.
BELINA-PODGAETSKY (N.). — L'Ouragan rouge, 141.
BENOIST (M.). — L'Aviation française, *110*.

[1] Les chiffres en *italique* indiquent les pages des couvertures jaunes.
[2] Les ouvrages anonymes figurent dans cette table à leur place alphabétique.

Berdiaeff (N.). — Constantin Léontieff, 559.

Bernadot (R. P.). — Notre-Dame dans ma vie, 168.

Bernard (P. M.). — Petits enfants, *286*.

Bernard (R. P.). — Entretiens sur l'essence du Christianisme, 288.

Bernoville (G.). — La Société des Auxiliatrices des Ames du Purgatoire, 173.

Berthelot (Abbé). — Notre Messe, *346*.

Bertram (Cal). — Charismes de vie sacerdotale, 557.

Beslier (Geneviève). — Le Père Brottier, 431.

Bessières (R. P.). — L'Esprit et la Bête, 224. — Le Bon Larron : S. Dismas, 352.

Bessodes (Abbé M.). — Aux pays de la Sainte Vierge, *216*. — L'Histoire de Bernadette, *346*.

Beylard (H.). — La vie et la mort héroïque de S. André Bobola, 672. — Le jeu de la divine Charité, *378*.

Bidou (H.). — Histoire de la Grande Guerre, 93.

*Bigolet (Mgr Joseph-Marie), coadjuteur du Tonkin occid. (1872-1923), 426.*

Biot (Dr R.). — Le corps et l'âme, 319.

Bivort de la Saudée (J. de). — L'Antireligion communiste (1917-1937), 110.

Blond (L.). — Notre-Dame des Victoires et le vœu de Louis XIII, *344*.

Blouet (J.). — Pierre Bénesit (1794-1872), *90*. — MM. Olier, de Poussé, Tronson : Examens particuliers, 179. — Nos obligations pastorales, 557.

Bochenski (J. M.). — *Nove lezioni di logica simbolica*, 724.

Bœhm (A.). — Le « *Vinculum substantiale* » chez Leibniz, 701.

Bohler (R. P.). — Une petite Croisée eucharistique : Raymonde Feuillade, *308*.

Boigelot (R. P.). — L'Eglise et le Monde moderne, 55. — L'infirmière et sa mission dans le monde moderne, 320.

Boileau *(Courte bibliographie pour l'étude de), 366*.

Boillin (Chan.). — Nos devoirs envers la T. S. Vierge, *426*.

Bonnefoy (J.-F.). — Le P. Gabriel-Maria (1462-1532), 164.

*Bonnes vacances ! Devoirs spirituels des jeunes étudiants catholiques, 258.*

Bonsirven (J.). — Les Juifs et Jésus. Attitudes nouvelles, 315.

Bordeaux (H.). — La peur de vivre, *188*. — La terre de France reconquise : Le Plessis de Roye, Moronvillers, Malmaison. Un régiment. Les trois journées, *210*. — Aimer la vie, *288*.

Bordet (Abbé). — Les Sacrements chrétiens divinisation de toute notre vie ; — Notre-Dame de la Jeunesse Ouvrière, 442.

Bornecque (H.). — Les *Catilinaires* de Cicéron, *188*.

*Bouchard (Charles)*, 613.

Bouchat (Chan. J.). — *Vigilate ; — Via Crucis*, 350.

Bouchet (H.). et Lamaison (J.). — Le Latin de Sixième en XXI étapes, 2 vol., *10*.

Bouchon (R. P.). — La Vie..., 112.

Bouessé (H.). — Théologie et Sacerdoce, 568.

Bouisson (Chan.). — Le Vœu de Louis XIII et Cotignac en Provence, *370*.

Bourceret (Abbé J.-M.). — Petites conférences sur les Encycliques Pontificales, 441.

Bourdot (Abbé H.). — Hyménomycètes de France, 455.

Bourqui (Mlle M.). — Le Monde de l'enfant, *34*.

Bouvet (L.). — L'ascèse dans S. Paul, 314.

Bouzet (J.). et Lalanne (T.). — Du gascon au latin, *170*.

Boval (Dom M.). — Louise Van de Walle (1864-1933), *210*.

Boverat (F.). — La dénatalité mortelle, 442.

Boyer (Chan.). — Manuel d'instruction religieuse des adolescents, fasc. I : La Révélation, 254, 306. — La Bible des Tout-Petits, 592.

Boyer (R. P.). — *De Gratia divina*, 564.

Bragade (A.). — Jeune fille, toi qui rêves à l'amour..., *314*.

Braun (F.-M.). — La Sépulture de Jésus, à propos de trois livres récents, 304.

Bréhier (E.). — La Philosophie du Moyen Age, 693.

Breton (V.-M.). — La spiritualité franciscaine. Synthèse. Antithèse ; — Médiation de Jésus-Christ. Méditations ; — Renaître. Retraite fondamentale, 167. — De l'imitation du Christ à l'école de S. François, *314*.

Breynat (Mgr G.). — Saint Joseph, père vierge de Jésus, 572.

Briault (R. P.). — Dans la forêt du Gabon, 223. — L'architecture en pays de mission, 623.

*Bricolage*, 57.

Brière (Y. de la). — Le droit de juste guerre, 270.

Brière (Y. de la) et Colbach (P. M.). — La Patrie et la Paix, 526.

Broglie (G. de). — Du caractère mystérieux de notre élévation surnaturelle *(Nouv. Revue Théol.*, 1938), 562.

Brugerette (J.). — Le Prêtre français et la Société contemporaine, t. III, 687.

Bruno de Jésus-Marie (R. P.). — Madame Acarie, épouse et mystique, 169. — L'enfant et la « voie d'enfance », 171.

Buck (R. P. de). — Rév. Mère Angelès Sorazu, Conceptioniste, 183.

*Bulletin de la Société française d'Etudes Mariales* (1936) [R. P. Druwé, abbé Bonnichon, R. P. Dillenschneider, R. P. Philipon], 570.

Burnand (R.). — La Cour des Valois, 512.

Burnod (G.-M.). — Jeanne Vergne, 558.

*Cahiers Notre-Dame*, 66.

Calcagno (F.-X.). — *Philosophia Scholastica*, 728.

Calling (K.). — *Biblisches Reallexikon*, 745.

Calmette (J.). — Atlas historique. T. II : Le Moyen Age, *26*. — Le grand règne de Louis XI, 720.

Calvet (J.). et Lamy (R.). — Les Philosophes du XVIIIe siècle, *6*.

Camman (P.). — Arithmétique appliquée et Dessin géométrique ; — Arithmétique, Algèbre et Géométrie, *342*.

Campomaor (Clara). — La Révolution espagnole vue par une Républicaine, 143.

Capéran (L.). — La question du Surnaturel, 355.

Carayon (M.). — Les Légendes du Romancero, *148*.

Carcopino (J.). — En quoi l'Histoire romaine concourt-elle à l'éducation ? (art. de *Education*, 1936), *236*.

Cardijn (Chan.). — La vie morale des Jeunes Travailleurs au travail ; — La Famille dans la vie moderne, 224. — Les Jeunes Travailleurs en face du mariage, 442.

Caret (J.). — *Pax Christi*, 555.

Carré (J.-M.). — Voyageurs et écrivains français en Egypte 1517-1869, 255.

Carrière (V.). — Introduction aux études d'Histoire locale, t. III, 140.

*Cartesio nel terzo centenario del « Discorso del Metodo » (Rivista di filosofia neo-scolastica* 1937), 703.

Catherinet (F.-M.). — Initiation à l'exercice de la présence de Dieu, 112, 181. — Ce qu'il faut savoir... pour bien faire l'Heure Sainte, *432*.

Celles (J. de). — Malherbe, *384*.

Chabbert (C.). — Sur les pistes du Sud Algérien, *258*.

Chaigne (L.). — Le B. Louis-Marie Grignion de Montfort, 239.

Chanson (P.). — Communisme ou Corporatisme ? 222.

Chapeau (Chan. J.). — Les Gloires de Notre-Dame des Aydes, 624.

Chappon (G.). — *L'Odyssée*, *50*.

Chardon (L.). — La Croix de Jésus (éd. F. Florand), 167.

Charmot (F.). — Présence mariale, 553.

Charpentier (Abbé T.). — L'âme missionnaire de Jésus par Marie, 553.

Charrier (S.). — Pour ranimer la flamme, 443.

Charue (Chan.). — L'Incrédulité des Juifs dans le N. T., 298.

Chassagnon (Mgr). — Le Sacré-Cœur et le Prêtre ; — Le Sacré-Cœur et les Séminaires, 178.

Chaussegros de Léry (R. P.). — Le Privilège de la Foi, 349.

Chautard (Dom J.-B.). — Les Cisterciennes trappistines, *154*.

*Chautard (Dom Jean-Baptiste), Abbé de Sept-Fons (1858-1935)*, 430.

Chauve-Bertrand (Abbé). — La question de Pâques et du calendrier, 64.

Chenevier (P.). — Précis d'arithmétique, *150*.

Chenevière (E.). — L'âme cistercienne du P. Marie-Joseph Cassant, 558.

Chéramy (H.). — Rome, 47.

Chevré (H.). — Mon curé parle, t. II, *370*.

Chevrot (G.). — Simon-Pierre, 748. — L'homme nouveau, 610.

*Christ (Avec le), avec l'Eglise nous offrons la Messe*, 57.

Christophe (J.). — Celle que tout le monde aime : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, 170.

Cicéron. — Les « Catilinaires » (éd. G. Michaud) ; — « *Pro Milone* » (éd. A.-M. Guillemin), *130*.

CITRINE (W.). — A la recherche de la vérité en Russie, 440.
CLARET DE LA TOUCHE (MÈRE L.-M.). — Au service de Jésus-Prêtre, 3 vol. ; — Le livre de l'amour infini ; — Le Sacré-Cœur et le Sacerdoce, 177.
« Classiques Garnier » (Collection des), *382*.
« *Classiques Roma* » (Collection des), *130*.
CLAUDEL (P.), MARITAIN (J.), ETC. — Les Juifs, 55.
COCART (ABBÉ). — Homélies dominicales, *286*.
*Code de morale Internationale*, 222, 270.
CŒUR (J.). — Saint Jean Bosco, *308*.
*Cœur Vaillants, — Ames Vaillantes* (journal), 429.
*Collégiens d'hier et de toujours*, 57.
COLLIN DE PLANCY (J.). — Le Docteur Péperkouk, *186*.
COLOMB (ABBÉ). — Missel des colonies de vacances, des écoles et des patronages, 613.
*Comment j'enseigne les premières notions religieuses à mes tout-petits*, *346*.
*Commun (Le) de la messe*, *442*.
COMMÈNE (ANNE). — Alexiade (édit. B. Leib), 111.
CONDAMIN (A.). — A la recherche d'une morale laïque. *Les découvertes de M. Bayet*, 272.
CONGAR (M.-J.). — Chrétiens désunis, 361.
*Congrès international de musique sacrée*, 1937, *190*.
*Congrès national des missionnaires diocésains de France* : Les missions paroissiales et l'Action Catholique, 576.
*Contes d'une petite vieille*, 57.
CONTET (D^r^ E.). — Précis élémentaire des soins aux malades, aux blessés et aux nourrissons, *262*.
COPPENS (CHAN. J.). — Pour mieux compreudre et mieux enseigner l'Histoire Sainte et l'Ancien Testament, 744. — Histoire critique de l'A. T. : Origines, Orientations nouvelles, Perspectives d'avenir (art. de *Nouv. Rev. Théol.*, 1938), 531.
CORNEILLE. — Théâtre choisi (édit. M. Rat) ; — Courte bibliographie sur Corneille, *382*.
CORTE (M. DE). — La philosophie de Gabriel Marcel, 695.
COTHENET (A.). — Le Vén. Jean-Claude Colin et la Société de Marie, 166.
COUDURIER. — Vie de la B. Lidwine, *134*.
COULET (R. P.). — Communisme et Catholicisme, 611.
COURBERIVE (J. DE). — L'Essor, *346*. — La maison bâtie sur le roc, *442*.
COURTOIS (ABBÉ G.). — Pour réussir auprès des enfants, 439.
CRAEKER (A. DE) ET STERNON (W.). — Tableaux synoptiques de grammaire latine, *210*.
CRÉTINON (A.). — Marius Gonin (1873-1937) 316.
CRISENOY (P. DE). — Sainte Marie-Madeleine Postel, 318.
CROIDYS (P.). — Le Père Damien, apôtre des lépreux hawaïens, 160.
CROIZIER (R. P.). — Devant l'ordre nouveau, 441.
CRUVEILHIER (P.). — Commentaire du code d'Hammourabi, 748.
CSABA (MARGUERITE). — La vie en fleur, 160.
CURDEL (H.). — Chant de Noël ; — Messe de Noël, *412*.
CUTTAZ (F.). — Pain vivant, 336.

DABRIL (L.). — Le fiancé de 17 h. 59, *190*.
DANEMARIE (JEANNE). — Anne-Elisabeth Seton, 558.
DANIEL (R.). — Le Diable jaune, *412*.
DANIEL-ROPS. — Tournant de la France, 55.
DANIÉLOU (MADELEINE). — Action et Inspiration, 255.
DARCY (P.). — L'anneau pourpre, *412*.
DATIN (L.). — Marie-Madeleine Houssaye (1914-1936), *74*.
DAUCHEZ (L.). — Le D^r^ Henry Dauchez, *92*.
DAVID (A.). — Le Rosaire de Sainte Thérèse de Lisieux, 170.
DAVID (DOM L.). — Cantilènes et cantiques pour les petits, *10*.
DEGRAVE (F.). — L'idéal évangélique proposé à tous ; — Achevons notre course saintement, *216*. — La consolation dans les peines ; — A la recherche de la vocation, *314*.
DEHOVE (H.). — La Perception extérieure ; — Mélanges psychologiques ; — Mélanges sociologiques, 722.
DELEBECQUE (J.). — Vie du général Marchand, *28*.
*Delplanq (Raymond)*, 57.
DEMICHY (C.). — Cours d'enseignement musical, *366*.
DENIS ET ROQUES. — Cours de langue allemande, *90*.
DÉPLANQUE (L.). — Saint Vincent de Paul sous l'emprise chrétienne ; — Saint Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac, 165.
DESBUQUOIT (R. P.). — Saint Paul notre grand modèle, 748.
DESCARTES. — Discours de la méthode (édit. J. Sirven), 705.
DESCOQS (P.). — Le Mystère de notre élévation surnaturelle, 562.
DESLANDRES (M.) ET MICHELIN (A.). — Il y a cent ans, 440.
DESMAZIÈRES (M.). — La vie et la mort du Frère André de Spolète, 272.
DESNOYERS (A.). — L'essence de la perfection chrétienne selon S. Thomas d'Aquin, 169.
DEVROYE (J.). — Bossuet directeur d'âmes, 288.
DICKENS (C.). — Les aventures de M. Pickwick ; — Contes de Noël ; — La petite Dorrit, *230*. — La Vie de N.-S. Jésus-Christ (édit. M^me^ Rose Celli), *234*.
*Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, fasc. CXLIV-CXLV, 551.
*Dictionnaire de Droit canonique*, fasc. XI-XII, 549.
*Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, fasc. XLIX-LIV, 89 ; — fasc. LV-LVI, 236 ; — fasc. LVII-LVIII, 541.
*Dictionnaire de Spiritualité*, fasc. VI-VII, 162.
*Dictionnaire de Théologie Catholique*, fasc. CXXII-CXXIII, 163, 566.
DILLARD (V.). — Au Dieu inconnu, 556.
DIVRY (L.). — L'Abbé Garnier, 559.
DOMECQ (J.-B.). — Leçons de Philosophie, 730.
DOMS (H.). — Du sens et de la fin du mariage, 555.
DONCŒUR (P.). — La sainteté de la femme, *314*.
DORVAL (ABBÉ L.). — La prédication par la comparaison, t. II, 528.
DOUMERGUE (E.). — *Ex ore infantium*. Recueil de chants pour enfants, *412*.
DOUTREPONT (C.). — Travaux de dissertation, *214*.
DUCHEIN (F.). — Directoire du saint prêtre, *432*.
DUFOUR (R. P.). — Le T. R. P. Brisson, fondateur des Oblats et des Oblates de S. Fr. de Sales ; — Fleurs du tombeau de la Vén. Mère Marie de Sales Chappuis (1793-1875), 182.
DUHAMELET (GENEVIÈVE). — Nouvelet (Le P. Claude Allez) et le mouvement noëliste, 240.
DUMAS (A.). — Poètes nouveaux, *280*.
DUMESNIL (R.). — L'âme du médecin, 223.
DUPERRAY (ABBÉ). — La Question sociale, 55. — Le rôle du prêtre dans le monde, *68*.
DUPLESSY (CHAN.). — Dominicales, t. IV, *288*.
DUPUIS (D.). — La Grammaire pour tous ; — Exercices sur la Grammaire pour tous, *12*.
DURET (G.). — La Matinée pensive, *50*.
DUSSAUD (R.). — Les découvertes de Ras Shamra et l'Ancien Testament, 290.
DUVIGNAU (R. P.). — Emmaüs, le site, le mystère, 299.

*Enfance spirituelle (La petite voie d') suivie par Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et exaltée par la Sainte Eglise*, 170.
ENGERT (J.). — *Die Erschliessung des Seins*, 695.
ESTIENNE (YVONNE). — Ce que jeune veut..., *36*. — Jésus-Christ d'aujourd'hui, *430*.
*Etat (L') actuel de la population française* (art. de *L'Enseignement chrétien*, 1937), *128*.
*Etudes carmélitaines*, 1937 : Illuminations et Sécheresses, 171.
*Etudes pédagogiques* (Congrès catholique d'), *70*.
EUGÈNE (R. P.). — A l'école des tout-petits, *286*.

*Face au nouveau paganisme*, 224.
FAFFIN (H.-P.). — Entrevisions du ciel, 512.
FAIVRE (N.). — Le Golgotha de la Vierge, 517.
FARGUES (MARIE). — Introduction des enfants de neuf ans au catéchisme, t. II, III, 560.
FARLEY (P.-E.). — Saint Viateur, 527.
FATTINGER (J.). — Recueil d'exemples modernes, 528.
FELDKAMP (E.). — Le Calvaire de la Jeunesse catholique Allemande, 443.
FERLÉ (T.). — Le communisme en France : Organisation, 110.
FERNESSOLE (P.). — A Jésus-Hostie, *310*. — Le T. R. P. Auguste Etchécopar (1830-1897), 527.
FESTUGIÈRE (A.-J.). — Contemplation et vie contemplative selon Platon, 163.
FIDÈLE DE ROS (P.). — Le Père François d'Osuna, 164.
FISCHER (J.). — *Das Buch Isaias*, 300.
FISCHER ET BOGSRUCKER (PP.). — Neuvaine en l'honneur de S. Joseph, *308*.
FLACHÈRE (A.). — En route vers les Idoles, 551.
FLETCHER (J. S.). — Brelan de meurtre, *412*.
FLEURY (E.). — Morphologie historique de la langue grecque, *48*.

Fliche (A.) et Martin (V.). — Histoire de l'Eglise, t. ii, iii, iv, 396.

Folliet (J.). — Morale sociale, 54.

Folliet (J.), Mingeolet (S.). — Chansons de grand vent, *288*.

Fontagnère (Abbé). — Maison et hyménée, *112*.

Foulquié (P.). — Précis de Philosophie, 730.

Fournet (C.). — Beauté et Tragique de l'Allemagne, 144.

*Foyer (Le) chrétien*, revue, *432*.

François de Paule (F.). — Les Capucins à Roscoff (1621-1792), *322*.

Françon (J.). — L'esprit des abeilles, 592.

Fresse (Abbé A.). — L'Eglise et le monde du Travail, *112*.

Friederike-Coudenhove (Ida). — Dialogue sur la sainteté, *74*.

Fumet (D.-V.). — Notre sœur la douleur, *222*.

Fung Yu-Lan. — *A History of Chinese Philosophy*, 735.

Gabriel de Ste-Marie-Madeleine. — Carmes déchaussés *(Dict. de Spirit.)*, 162.

Garnier (A.). — La femme dans le laïcat, 160. — La Vierge Marie et les Saints, 399. — Dans la Joie, 400.

Garnier-Azaïs (L.-M.). — Lavigerie, le Cardinal missionnaire, 224.

Garreau (A.). — Clément Brentano, 176.

Garrigou-Lagrange (R.). — *De Deo Uno*, 562.

Gasque (Abbé). — Corps mystique. Vie chrétienne, 567.

Gautier (J.). — L'esprit de l'Ecole française de spiritualité, 165.

*Géographie (La) à l'Exposition* (art. de *L'Enseignement chrétien*, 1937), *128*.

Georges (R. P.). — Saint Jean Eudes, 166.

Germain (J.). — Trésor des Héros, *92*.

Gernigon (J.). — A travers les Coëvrons et la Charnie, *90*.

Geslin (Abbé L.). — Le latin clair, *406*.

Gillot (H.). — Denis Diderot, 670.

Giscard (G.), Montpellier (G. de), Besson (J.), etc. — Psychologie et Psychologues, 689.

Giuliani (A.). — Les Berceaux tragiques, *288*.

Glorieux (Chan. P.). — Pour mieux servir, 56. — Sois fier, ouvrier, 57.

Godart (L.). — Une âme passa : « Prince », *216*.

Godefroy de Paris (P.). — Les Frères Mineurs Capucins. T. I, fasc. I, 79. — La Madone miraculeuse des Capucins à Rouen : N.-D. de Santé, *286*.

Godet (J.). — Aux Pays du Christ. Souvenirs et impressions de Terre Sainte, 299.

Godin (Abbé). — Scènes d'Evangile pré-jocistes : Vie de Jésus, 57.

Goldie (Agnès). — Vie du P. de Foucauld, 622.

Gonon (Mgr). — La Halte sacerdotale, 4 vol., 179.

Goossens (A.). — Consignes du jeune homme chrétien, *310*.

Gorce (M.-M.). — Traité de Philosophie, 725.

Gosselin (R. P.). — Sujets d'oraison pour tous les jours de l'année, t. iv, 173.

Gourdon (P.). — Pour l'amour de Guillemette, *406*.

Goyau (G.). — La Congrégation de la Mission des Lazaristes, 351.

Goyenèche (P.). — Notre-Dame, *308*.

Grabmann (Mgr). — *De fontibus historicis Logicam S. Thomæ illustrantibus* (art. de *Acta Pont. Academiæ Romanæ...)*, 566.

Graeff (R.). — *Ita Pater*, 520.

Grente (Mgr). — Manzoni, *341*.

Grente (Mgr), La Force (Duc de). — Pierre de Nolhac, *370*.

Grimal (J.). — Le Sacerdoce et le Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 569.

Grimm (A.). — Mutter Maria, lehre uns !, *432*.

Grunwald (C. de). — La vie de Metternich, 656.

Gruss (Abbé J.). — Jésus, le prêtre et moi, 599.

Guéranger (Dom). — Extraits (Introd. de L. Dimier), *282*.

Guerry (Chan.). — Vers le Père, 180.

Guibert (J. de). — *Theologia Spiritualis ascetica et mystica*, 161. — H. Bremond *(Dict. de Spirit.)*, 163.

Guidault (Abbé A.). — La Messe en union avec le prêtre, *366*.

*Guide historique et touristique de Pompadour*, *308*.

*Guide du pré-jociste ; — Guide du responsable pré-jociste*, 224.

Guignier (C.). — Géographie générale, *128*.

Guillard (E.). — Pas seuls !..., *211*.

Guillemin (A.-M.). — « Lettres » de Pline le Jeune ; — Pline et la vie littéraire de son temps, *134*.

Guillot (J.) et Chabot (E.). — Marie-Madeleine, *190*.

Guitton (G.). — Saint Jean-François Régis, 433.

Guynot (Chan.). — Sainte Bernadette. Souvenirs inédits, 167.

Habib Ayrout (H.). — Mœurs et coutumes des Fellahs, 255.

Hallack (Cecily). — Miss Beeky O'Toole, *288*.

Hanotaux (G.). — Histoire de la Nation Egyptienne, 255. — Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans, *310*.

Harcourt (R. d'). — Catholiques d'Allemagne, 624.

Hayward (F.). — Léon XIII, 287.

Heilbut (J.). — Les vrais Sages de Sion, *432*.

Heinisch (P.). — *Das Buch Numeri*, 300.

Henry (R. P.). — Vie de Jésus en images coloriées ; — Vie de Jésus en images à colorier, *208*.

Hermans (F.). — Mystique, *190*.

Hermant (Abbé C.). — Les Plantes médicinales de France, leur récolte et leur emploi ; — Les Débuts d'un botaniste ; — Le Botaniste débutant en cryptogames ; — Le Botanisme débutant en phanérogames, 63. — Les Plantes alimentaires, saccharifères, oléifères et à boissons de toute la France, *404*.

Herriot (Ed.). — Lyon n'est plus, t. i, 175 ; — t. ii, 672.

Hervier (M.). — Les Ecrivains français jugés par leurs contemporains. T. i : Le xvi^e et le xvii^e siècle ; t. ii : Le xviii^e siècle, *170*. — *L'Art poétique* de Boileau, *366*.

*Histoire Sainte*, 744.

Hoffer (Henriette). — L'Enfance déficiente, 416.

Hogard (Chan.). — En Europe centrale. Le Congrès de la paix ; — La Basilique St-Epvre de Nancy, *358*.

Hollard (A.). — Histoire du texte du Nouveau Testament, 746.

Holzner (Dr J.). — *Paulus. Ein Heldenleben in Dienste Christi*, 747.

Honnay (R. P.). — Humanisme et Livres de choix, 56.

Hoornaert (G.). — Face au devoir, 416.

Hourticq (L.). — L'Art antique ; — Le Moyen Age ; — L'Art français, *208*.

Hugueny (R. P.). — Psaumes et Cantiques du Bréviaire romain, 4 vol. ; — Le Psautier du Bréviaire, texte latin-français ; — Bréviaire, texte latin et traduction française, 302.

Huber (M.), Bunle (H.), Boverat (F.). — La Population de la France, *134*.

Isselé (J.). — Pour se former au style, *30*.

Isnard (Abbé). — Les Chevaliers de Saint Louis, 443.

Iswolsky (Hélène). — Femmes soviétiques, *92*.

Jabouley (M.-A.). — Au secours du peuple trompé, 57.

*Jacques (André)*, 615.

Jacquin (A.-M.). — Histoire de l'Eglise, t. ii : Le Haut Moyen Age, 159.

Jean de la Croix (S.). — Œuvres, t. iv (trad. Mère Marie du Saint-Sacrement), 169.

Jean de Dieu (R. P.). — L'essence de la perfection chrétienne d'après S. Bonaventure et S. Thomas d'Aquin (art. des *Etudes Franciscaines*, 1937), 169.

Jean Eudes (S.). — Œuvres choisies : Lettres et opuscules (édit. P. Lebrun), 166.

Jean de St-Thomas. — *Cursus Theologicus*, t. ii, iii (édit. de Solesmes), 609.

*Jeanne-Françoise de Jésus (Mère)*, *314*.

Jéglot (Cécile). — A l'école de la Vierge (cycle liturgique), 504.

Jérôme de Fellette (R. P.). — *S. Laurentii a Brundusio zelus apostolicus ac scientia*, 564.

Jérôme de Paris (R. P.). — Le B. Bernard de Corléon ; — Le frère Jean-Marie de Tamines, 254. — Saint Laurent de Brindes, 565.

*Jeu (Le) des Quatre Saisons ; — Jeux*, 615.

Joannès (J.). — Le Monde en feu, *310*.

J. O. C. — Brochures diverses, 56, 224, 442, 612.

*J. O .C. (La) dans les petites villes*, 613.

*Joie (La) au village*, 55.

Jolivet (R.). — Cours de Philosophie, 724.

Joly (Abbé E.). — Le beau risque de la foi, 355.

Joseph (Dom G.). — Vivre, *92*.

Joubert (Abbé). — La vie de Gerbert : Silvestre II, *70*.

*Journée communautaire de Montmartre*, 1938 (Compte-rendu de la IX^e), *(L'Ouvrier de la Moisson*, 1938), 683.

Journet (Abbé). — Petit catéchisme de la Sainte Vierge, *286*.

JUNG (ABBÉ N.). — Conférences religieuses : *Questions sociales actuelles, 288.*

KALTNECKER. — Messe brève sur des noëls populaires, *194.*

KARRER (O.). — Le sentiment religieux dans l'humanité et le christianisme, 360.

KERBIRIOU (L.). — Nos vieux Saints bretons et la Critique moderne, 560.

KOCH (A.). — *Homiletisches Handbuch,* t. I, *280.*

Kurth (G.) : Liste d'œuvres, et courte notice biographique, 149.

LABRIOLLE (P. DE), BARDY (G.), PLINVAL (G. DE), BRÉHIER (L.). — De la mort de Théodose à l'élection de Grégoire le Grand, 397.

LADOMERSKY (ABBÉ N.). — Une histoire orthodoxe du dogme de la Rédemption, 366.

Lagrange (R. P.) : *In memoriam,* 529.

LA HAMAYDE (L.). — Au service de la paroisse, 528.

LA HIRE (J. DE). — L'héroïne de Barcelone, *176.*

LALE-DÉMOZ (J.) ET POCCARD-CHAPUIS (F.). — T. R. Père Thomas, *308.*

LAMARCHE (J.). — Les Sports dans l'*Enéide* ; Enée aux enfers, *186.*

LAMOOT (J.). — Monseigneur Six (1860-1936), 319.

LAMY (MGR F.). — Histoire de Notre-Dame de Saint-Lieu Sept-Fons. L'ancien Sept-Fons (1132-1789), 430.

*Larousse [Vocabulaire orthographique], 270.*

LATZARUS (M.-TH.). — La merveilleuse histoire des Saintes Maries de la Mer, *370.*

LARRIEU (R.). — Nouvelle grammaire espagnole, *256.*

LAURAND (L.). — Pour mieux comprendre l'antiquité classique, 432.

LAURENT DE BRINDES (S.). — Œuvres, t. II, 363.

LAVAL (H.). — Mangareva. L'Histoire ancienne d'un peuple polynésien, 622.

LAVARENNE (M.). — La *Psychomachie* du poète Prudence ; — Leçons de composition française ; — Leçons particulières de version latine, *106.*

LAVERGNE (C.). — L'Agneau de Dieu, *150.* — Chronologie biblique, 298.

LEBRETON (J.) ET ZEILLER (J.). — De la fin du IIe siècle à la Paix constantinienne, 396.

LEBRUN (R. P.). — Œuvres choisies de S. Jean Eudes : Lettres et opuscules, 166.

LECLERCQ (ABBÉ J.). — Leçons de Droit naturel, t. IV : Les droits et devoirs individuels, 270.

LECLOS (G.). — De l'or sous la cendre, 224.

LE COUR GRANDMAISON (ANNE). — Un émule du Curé d'Ars et de Don Bosco : S. Joseph-Benoît Cottolengo (1797-1842), *326.*

LE COUTURIER (Mlle). — A l'école de Saint François de Sales, 166.

LEFLON (J.). — Etienne-Alexandre Bernier, évêque d'Orléans (1762-1806), 666.

LEFRANC (A.). — La vie quotidienne au temps de la Renaissance, 554.

LE FUR (L.). — La Guerre d'Espagne et le Droit, 288.

LEGAY (K.). — Un mineur français chez les Russes, 440.

LEGRAND (E.). — Apôtres et Martyrs, 80.

LE HÉRICY GUYONNET (G.). — Théorie de la musique, *190.*

LEIB (B.). — Anne Comnène : *Alexiade,* 111.

LEKEUX (M.). — Litanies du XXe siècle au petit pauvre d'Assise, *130.*

LELOIR (L.). — Au service des Broussards, 48. — La Physionomie des Saints Ordres, 557.

LELONG (M.-H.). — C'est la vie, *112.* — Jésus et son pays, 747.

LELOTTE (R. P.). — Pour réaliser l'Action Catholique, 440.

LEMASSON (E.). — Manuel de Philosophie : Logique, Morale, 728.

LEMONNIER (L.). — Actualité de Dickens (art. du *Mercure de France,* 1936), *234.*

LENOIR (C.). — Le Scoutisme français, 175.

L'EPINOY (FRANÇOISE). — Françoise pendant la guerre, *341.*

LEROY (E.). — Guide pratique des bibliothèques de Paris, *370.*

LE ROY (R. P.). — Catholicisme social et organisation internationale du Travail, 56.

LESOURD (E.). — Lectures historiques : *Grèce, 262.* — *Orient, 34.*

LESTRA (A.). — Notre-Dame, Reine de France. Le vœu de Louis XIII ; — Le conflit religieux et scolaire en Alsace et en Lorraine (1936-1937), *282.*

LETOUSEY (ABBÉ A.). — L'Evangile, 613.

LEVAUX (L.). — Les prosateurs du XVIIIe siècle, *188.*

LÉVÊQUE (R.). — L' « Élément historique » dans la connaissance humaine d'après Cournot, 700.

LHÉRITIER (M.) — L'Europe orientale à l'époque contemporaine, *406.*

LICHTENBERGER (M.). — Ecrivains français dans l'Egypte contemporaine, de 1870 à nos jours, 255.

LIGNAC (X. DE). — La France attend sa jeunesse, 222.

LINDWORSKY (R. P.). — Psychologie de l'ascèse, 172.

LIPPL (J.), THEIS (J.) — *Die Zwœlf Kleinen Propheten.* I : *Osee, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michæas,* 301.

*Loisirs en foule ; — Manuel des Loisirs,* 613.

LORA. — Trop belle ?, 443.

LORRAINE (J.). — Fraternité ouvrière ; — L'Ecole radieuse, 613.

LORSON (P.). — Le visage humain de Jésus, 315.

LOUIS DE GONZAGUE (R. P.). — Féminisme et Evangile : Jésus et la femme, 350, 612.

LUBAC (R. P. DE). — Catholicisme : Les aspects sociaux du dogme, 610.

LUCAS (R. P.). — La belle vie en commun, 351.

LUMBRERAS (P.). — *Prælectiones scholasticæ : X. De Justitia,* 564.

LUSSEAU ET COLLOMB. — Manuel d'études bibliques. T. III, 1e partie : Les livres didactiques, 301.

Madeleine de St-Joseph (L'oraison à l'école de la Vénérable), 169.

MADELIN (L.) — Histoire du Consulat et de l'Empire, t I, II, *154 ;* — t. III, 769.

MADINIER (G.). — Conscience et amour, 611.

MAGOG (H.-J.). — Deux cœurs à l'aventure, *406.*

MAIRE (E.). — Trois gueux du Seigneur : S. Benoît-Joseph Labre, C. Maire, G. Nouveau, *110 ;* — Charles Marcilly, *134.*

MALARD (CITA ET SUZANNE). — La Pentecôte, 688.

MALBOIS (E.). — L'*Imitation* de l'Enfance, 74.

MALE (E.). — Les chapelles de Sainte Pétronille (art. de la *Revue des Deux Mondes,* 1938), 190.

MALÈGUE (J.). — Petite suite liturgique, *176.*

Malherbe (Courte bibliographie sur), *386.*

MANDONNET (P.). — Saint Dominique, l'Idée, l'Homme et l'Œuvre (édit. M.-H Vicaire et R. Ladner), 513.

MANOIR (H. DU). — Le Problème de Dieu chez Cyrille d'Alexandrie, 364.

MANQUAT (M.). ET LEMESLE (J.). — Sciences d'observation, *342.*

MAQUART (F.-X.). — *Elementa Philosophiæ,* 726.

MARC (ABBÉ P.). — Pages d'Evangile, 557.

MARCEL (L.-E.). — Dictionnaire de culture religieuse et catéchistique, 253.

MARCHAL (H.). — Aspect moral et religieux de la Question « indigène » dans l'Afrique du Nord, 621.

MARÉCHAL (J.). — Etudes sur la Psychologie des Mystiques, t. II, 171.

MARIE (DENISE). — Le globe terrestre dans une main, 336.

MARIE-BERNARD (R. P.). — S. François d'Assise, « Notre Père », *130.*

MARIJON (A.), MASSERON (R.), DELAUNAY (E.). — Le calcul à l'école primaire, *150.*

MARION (F.). — Jacobi au pays de France, *68.*

MARMADJI (A.-S.). — *Diatessaron* de Tatien, 302.

MARTEAU DE LANGLE DE CARY (M.). — Jehanne fille de Dieu, 350.

MARTIN (F.). — Les mots grecs groupés par familles étymologiques, *386.*

MARTIN (CHAN. J.). — Dix semaines de vacances. Une lecture par jour, t. I, *258.*

MARTINE (GENEVIÈVE). — Heures mystiques, *216.*

MARTINON (P.). — Dictionnaire méthodique et pratique des rimes françaises, *110.*

MASURE (E.). — L'Humanisme chrétien, 359.

MATHYSSEK (T.). — Memento de Pastorale (édit. E. Ricard), 592.

MAUCLÈRE (J.). — Doon de Mayence ; 1e partie : L'Enfance, *148.* — Contes lithuaniens, *282.*

MAURAND (A.). — Les martyrs de Carthage, *134.*

MAURIAC (F.), DUCATTILLON (P.), ETC. — Le Communisme et les Chrétiens, 110.

MAURIAC (F.), ORS (E. D'), ETC. — L'homme et le péché, 399.

MAYNIAL (E.). — Les Chefs-d'œuvre de Racine, *50.*

M.-E. de la Croix (R. P.). — De Jésus Prêtre et Victime dans l'Eucharistie ; — Le Saint Sacrifice de la messe pour le prêtre, 179.
*Médecine et Mariage*, 56.
Meistermann (B.). — Guide de Terre Sainte, 299.
*Mélanges Marmion*, 180.
*Memento de l'Aumônier militaire et de l'Aumônier de la marine*, *222*.
Mendigal (L.). — Sur la route avec le Bon Dieu, *322*, 612.
Merkelbach (R. P.). — *Summa theologiæ moralis*, t. iii, 415.
Merry del Val (C^al^). — Notes de direction, 180.
Mesnard (G.). — L'Europe se meurt (art. de *La Nature*, 1935) ; — Le déclin démographique des civilisés en Europe et hors d'Europe (*ibid.* 1937), *136*.
*Messagère de l'Amour infini : Mère Louise-Marguerite Claret de la Touche*, 177.
Messaut (J.). — La philosophie de Léon Brunschwicg, 698.
*Messe (La) comprise par l'Evangile*, *370*.
Meyer (A.). — La Journée du Sacerdoce, *314*.
*Michel orphelin*, 224.
Michelet (M.), Dayer (I.). — Le Prieur Bourban, 527.
Millot (Mgr). — Le meilleur moment pour être prêtre, *190*.
*Missionnaires de Saint-Paul*, *310*.
Mistiaen (E.). — La Messe dans la vie, *250*.
Mœhler (J.). — L'unité dans l'Eglise... (édit. J. Chaillet, A. de Lilienfeld), 574.
Molière. — Théâtre choisi (édit. M. Rat), *382*.
*Mon enquête*, 224.
Monier-Vinard (R. P.). — La Mère Marie-Thérèse de Soubiran, fondatrice de la Société de Marie-Auxiliatrice (1834-1889), 181.
Monin (G.). — La Vie intime des époux, 442.
Mons (J.). — Guide historique et touristique de Pompadour, *308*.
Montier (E.). — L'Idéal Collège, *90*. — La crise de la puberté, *222*. — Les belles prières de la messe de mariage, *286*. — Des amis pour le cœur et l'esprit, 254. — Sois sportif ; — A l'école de Bossuet, 443. — La psychologie des garçons pour l'instruction des filles, 559.
Moor (V. de). — Leur Combat, 619.
Moor (V. de) et Claudek. — L'horreur rouge en terre d'Espagne, *236*.
Morçay (Abbé R.). — Nouvelle Histoire de l'Eglise, 142.
Moreux (Abbé T.). — La Science mystérieuse des Pharaons, *344*.
Morin (M.). — Croquis évangéliques, *236*.
Morteveille (Blanche). — Une parole de Dieu : Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, 170, *310*.
Mosane (P.). — Mieke, la fiancée du Coin du Diable, 613.
Motte Saint-Pierre (R. de la) et Jospin (R.). — Arithmétique ; — Arithmétique et Algèbre, *342*.
Muller (Abbé A.). — La place de la liturgie dans l'éducation au Séminaire et au Collège, *344*.
Myriam de G... — Larmes et Sourires, 176.

Nédoncelle (Abbé M.) et Brillant (M.). — Apologétique, 296, 355.
Neubert (E.). — La Doctrine mariale de M. Chaminade, 571.
Neumeyer (A.). — *De Christo Angelorum capite, juxta F. Amicum, S. J., et P. de Godoy, O. P.*, 567.
*Niger (Dans la Boucle du)* (N° spécial de *Grands Lacs)*, 193.

Obré (A.). — Cours de Sciences : Zoologie, *150*.
Olgiati (Mgr F.). — *La Filosofia di Descartes*, 705.
Olier, de Poussé, Tronson. — Examens particuliers... (édit. J. Blouet), 179.
*Orientation (La pratique de l')*, 57.
Ormesson (Wl. d'). — Adieux. Souvenirs sur Lyautey, *286*.
Ortegat (P.). — Philosophie de la Religion, 721.
Oudon (N.). — Théâtre : La tapisserie inachevée ; — Un camping mouvementé ; — Caroline a l'oreille fine ; — Bébert, *214*.
Ozouf (M^me^ et M. R.). — Lectures géographiques, t. I : La France métropolitaine, *174* ; — t. ii : La France d'Outre-Mer, *426*.

Padovani (G.). — « Guide-interprète » : Français-Italien : Italiano-Francese, *134*.
Palanque (J.-R.), Bardy (G.), Labriolle (P. de). — De la Paix constantinienne à la mort de Théodose, 396.
Panici (R. P.). — « Aiguillages ». *214*.
Paravy (Chan. T.). — Croire ?... ou ne pas croire ?, 128.
Parcot (Chan. L.). — Ce que j'ai vu à Konnersreuth, *68*.
Paré (G.), Brunet (A.), Tremblay (P.). — La Renaissance du xii^e^ siècle. Les Ecoles et l'Enseignement, 736.
Parvillez (A. de). — Les Sacrements : richesses méconnues, *86*.
Paul (R. P.). — Leçons de choses spirituelles, *170*.
Payen (G.). — *De Matrimonio in missionibus ac potissimum in Sinis*, 349.
Peeters (L.). — Futurs apôtres. Tradition et progrès, 173.
Peltier (H.). — Pascase Radbert, Abbé de Corbie, 365.
Peltier (Marguerite). — Mademoiselle Chaptal, 559.
Petit-Labarre (A.). — Avec eux : Histoires de pilotes, *112*.
Pératé (M.-A.). — Simple oraison de vie intérieure, 557.
Perbal (A.). — Premières leçons de théologie missionnaire, 362.
Percheron (M.). — L'Aviation française, *344*.
Perella (G.-M.). — *I Luoghi Santi, studio critico-divulgativo sul loro valore storico*, 299.
Périer (P.-M.). — Le Transformisme : l'origine de l'homme et le dogme catholique, 563.
Pérignat (M. A.). — Et... je bénirai votre amour !, *154*.
Perrin (R. P.). — Saint Gabriel de l'Addolorata, 167.
Perroy (H.). — La Résurrection, 747.
Perroy (Marguerite). — Notre-Dame de tout nom, 552.
*Persécution (La) religieuse en Espagne*, 143.
Philippe (O.). — Les Cahiers de Nouménologie, 724.
Philippe (P.). — Le rôle de l'amitié dans la vie chrétienne selon S. Thomas d'Aquin, 168.
Piacentini (R. P.). — Le P. Mell (1880-1921), 225.
Pichon (Y.). — Le Père Brottier, 431.
Pinard de la Boullaye (H.). — Jésus vivant dans l'Eglise ; — L'autre vie, 315.
Pineau (H.). — Evêque-Roi des Brigands : Mgr Dupont, 558.
Pirot (L.). — La Sainte Bible, t. xii, 746.
Pline le Jeune. — Les « Lettres » (édit. A.-M. Guillemin), *130*.
Plum (J. M.). — Entrée pontificale, *194*.
Polloi (C.). — Aux infirmières, *86*.
Pons (J.). — La Révolution française et l'Avènement de la Bourgeoisie, 687.
Pordenone (Odoric de). — De Venise à Pékin au Moyen-Age, 176.
Poulet (Dom C.). — Histoire du Christianisme, fasc. XV-XVII, 208.
*Pour l'amour de Dieu*, *286*.
Pradel (Chan. H.). — L'Education de la politesse, *74*. — Les appels de nos morts, *92*.
Prat (R. P.). — André Jacques, 224.
Préceptis (A.). — Les Grands auteurs classiques du baccalauréat, t. ii : Le Dix-huitième siècle, *150*.
*Précis d'Histoire de l'Egypte*, 255.
Prévost, Dennefeld, etc. — Le Sinaï hier... et aujourd'hui, 536.
Prim (Abbé J.). — Chants des fidèles, *358*.
*Primauté (La) Romaine dans les Premiers siècles de l'Eglise. Réponse à Mgr Macaire*, 575.
Prudence. — La Psychomachie (trad. Lavarenne), *106*.
Puaux (R.). — Nouveau Guide de la Grèce, *130*.

Quénard (R. P.). — Le tour du monde par l'Extrême-Orient en 1937, 527.
*Quercy (Elie)*, 613.
Quillard (R. P.). — L'Auréole du Prêtre, *214*.
Quinel (C.) et Laut (E.). — François I^er^, premier gentilhomme de France, *54*.
Quinel (C.) et Montgon (A. de). — La Magicienne florentine, *54*.

Raab (K.). — *Das Katechismusproblem in der katholischen Kirche*, 736.
Rabeau (G.). — Le Jugement d'existence, 694.
*Rabillard (Maurice)*, 613.
*Races et Racisme* (Bulletin), 459.
Racine. — Théâtre complet (édit. M. Rat), *382*.
Raimond (Abbé J.). — Je crois en Dieu, 561.
Rambaud (R. P.). — Un bagnard, *222*. — Notre Christ Jésus, 556.
Raugel (F.). — Les anciens buffets d'orgue du département de la Marne, *412*.

Rédier (A.). — L'évêque des Anthropophages, 223.
Reinstadler (S.). — *Elementa Philosophiæ scholasticæ*, 729.
*Religions Instruction*, 130.
Remy (E.). — Un cas de conscience religieuse dans l'antiquité (art. de *Nova et Vetera* 1937), *190*.
Renard (G.). — L'Eglise et la Question sociale, 221.
Renard (J.). — Le Rév. P. Joseph Heinrich, 317.
Renault (P.). — La Percluse héroïque, *236*.
Renié (J.). — Manuel d'Ecriture Sainte. T. vi : Les Epîtres de S. Paul, 745.
Renoud (G.). — Histoire du Collège de Thoissey, 640.
*Repertorium juridicum ecclesiasticum*, 349.
*Résurrection (Dict. de Théol. Cath.)*, 566.
Reynès-Monlaur. — La *Schola Christi*, *22*.
Reynier (G.). — Les « Femmes savantes » de Molière, *84*.
Richard (Abbé A.). — Catholiques de partout, réveillons-nous, unissons-nous, *310*.
Richaud (Mgr). — Marie Notre Dame, *286*. — Le Pape et le communisme, 440. — Méditations à l'usage des pèlerins de La Salette, 576.
Rigaud (G.). — En face de deux constructions, *154*.
Rigaux (M.). — La formation à la pureté. Maîtrise de soi, 253.
Rigaux (M.) et Vermeulen (F.). — Le Théâtre classique : Corneille, Racine, Molière, *188*.
Rime (J.). — Sainte Marguerite-Marie, 166.
Rinchon (D.). — Le Trafic négrier ; l'organisation commerciale de la Traite des Noirs, t. i, 621.
Rivoyre (M. de). — Secrets sous la lampe, *370*.
Robert-Busquet (L.). — Le Roman de Renart, *148*.
Rodrigue (P. Gonzalve). — Echos des Sommets, *90*.
Roffat (Abbé). — Saint Paul vous parle, 56.
Rolland (E.). — La finalité morale dans le bergsonisme, 696.
Rolland (E.) et Esquirol (L.). — La Philosophie chrétienne de Malebranche, 691.
Rosenthal-Singourof (M.). — Finette, *186*. — Contes de Roumanie, *282*.
Rouet de Journel (M. J.) et Dutilleul (J.). — *Enchiridion asceticum*, 162.
Rougemont (P.). — Les derniers matches de Ferdinand, *346*.
Roux (Marquis de). — Louis XIV et les provinces conquises, 688.
Rudloff (L.). — Petite théologie dogmatique, 610.

Sagehomme (G.). — Répertoire alphabétique de 9000 auteurs, 287.
Saint-Aulaire (Cte de). — La Renaissance de l'Espagne, 528.
Salet (G.). — Le Christ notre vie, *86*.
Salmon (Dom P.). — La Révision de la Vulgate, 289.
Salonne (M. P.). — Une nuit dans sa maison, *308*.
Samat (J. T.). — Maguelonne du Mas des bœufs, *410*.
Sarrette (H.). — Notre-Dame en Paradis, *308*.
Sartre (R. P.). — Georges Sorel, 223.
*Saturnin*, 224.
Saurel (L.). — L'Armée française, *344*.
Sauvé (Dr L.). — Le Docteur Récamier (1774-1852), sa famille, ses amis, 400.
Schaetzen (A. de). — Origine des Missions Belges au Congo, 622.
Schilgen (H.). — A l'école de S. Ignace de Loyola. La pensée directrice des « Exercices », 172.
Schmidlin (J.). — Histoire des Papes de l'époque contemporaine. T. i : Pie VII, 318.
Schneider (C.). — Le Livre d'or de la Mère, *236*.
Schnürer (G.). — *Katholische Kirche und Kultur in der Barockzeit*, 128.
Schryvers (R. P.). — Les principes de la vie spirituelle, 162. — Ma mère, 553.
Schwalm (R. P.). — La Société et l'Etat, 512.
*Scolarité (Prolongation de la)*, 57.
Sécher (J.). — Rome, *234*.
*Sections (Les) de malades*, 613.
*Semaine Sociale de Clermont*, 1937 : La Personne humaine en péril, 593.
Serre-Balleyguier (Mme). — Méditations pour adolescents, *370*.
Sertillanges (R. P.). — Le croyant devant la vie, *308*. — Qu'est-ce que le catholicisme, 560.
Sessevalle (F. de). — Histoire générale de l'Ordre de Saint-François, t. ii, 688.
Séverin (T.). — Jean Berchmans (1599-1621), *210*.
Simon (Y.). — Trois leçons sur le Travail, 441.
Sirven (J.). — Descartes : Discours de la Méthode, 705.
*Sixois (Guy)*, 57.
Smet (R. de). — La vie populaire d'Adolphe Retté, 520.
Smith (A.). — J'ai été ouvrier en U. R. S. S., 1932-1935, 440.
Smith (G. D.). — *Mary's Part in our Redemption*, *130*.
Sonet (J.). — Naturalisme de Molière (art. des *Etudes classiques*, 1937), *86*.
Soubigou (L.). — Moïse et nous, 300. — La Croix et l'Autel, 567.
*Sous le joug hitlérien, la révolte des consciences*, 624.
*Spiritualité carmélitaine* (Revue), 171.
Stadler (F.). — Quelqu'un m'attend, 256.
Steidle (B.). — *Patrologia seu Historia antiquæ Litteraturæ ecclesiasticæ*, 609.
Steinbuchel (T.). — *Der Umbruch des Denkens*, 694.
Steiner (Dom J.). — Petite chronologie religieuse et civile de la Terre Sainte, 298.
Streng (Mgr F. von). — Le Mystère du mariage, 400.
Sullerot (L.). — Edouard de Froissard de Broissia (1903-1936), *50*.
Suquet (H.). — La maison sous les eaux, *406*.
*Sursum corda* : Elévations sur l'Ecriture Sainte et les prières de l'Eglise, *378*.

Tacite. — « Tibère » (édit. J. Nathan), *130*.
Talbot (F.). — La vie d'Isaac Jogues, 80.
Tardy (Editions A.). — Catéchisme à l'usage des diocèses de France, 744.
Tavernier (P.). — Le diocèse du Puy pendant la Révolution (1789-1801), 496.
Texier (A.). — Précis d'Apologétique, 354.
Théotime de Saint-Just (R. P.). — Le retour d'Israël et des Nations au Christ-Roi. Les frères Lémann, Juifs convertis, 385.
*Thérèse d'Avila (Sainte) racontée par elle-même* (trad. Louis Bertrand), 159.
Thomas a Kempis. — Le Soliloque de l'âme (trad. Dom Assemaine), 164.
Thomas d'Aquin (S.). — La Résurrection (édit. PP. Folghera, Wébert), 566.
Thomas (R.) et Denjean (F.). — *Espana*, *256*.
Thône (Abbé P.). — Vivons notre foi, 336.
Thonnard (F.-J.). — Précis d'histoire de la Philosophie, 725.
*Tiers-Ordre franciscain (Le)*, *282*.
Tonquédec (J. de). — Sur la philosophie bergsonienne, 697.
Torczyner (H.), Harding (L.), Lewis (A.), Starkey (J.-L.). — *The Welcome archæological Research to the near East. Lachish I. The Lachish letters*, 738.
*Totor et Cie à la recherche d'un métier*, 224.
Tourelles (J. des). — L'Enjôleuse, *84*.
Trémoine (P.). — L'Amour en fleurs, *214*.
Trény (V.). — Deux cantiques eucharistiques au Christ-Roi ; — Hymne de la France au Christ-Roi ; — Invocation à Marie, Reine de la paix, *366*.
Trilby (T.). — Des fleurs et un cœur, *242*.
Trochu (Chan. F.). — Le serviteur de Dieu Siméon-François Berneux, 64.
Türmer (K.). — Hitler contre le Pape, 624.

Uhl (L.). — Leçons catéchétiques sur le 6e commandement, *70*.
Un Prêtre. — Ma confession, *210*.
Uzureau (F.). — *Andegaviana* (32e série), 552.

Vaast (E.). — Lacordaire et les conférences de Notre-Dame, 553.
Valenziani (G.). — Petite histoire de la Société des Nations, 286.
Valéry (P.), Déat (M.), Daniel-Rops, etc. — La France veut la liberté, 612.
Vallée (Abbé). — La Parabole du Forgeron, 441.
Vandervorst (J.). — Introduction aux textes hébreu et grec de l'Ancien Testament, 745.
Van Haute (M.). — Vivre uni à Marie, 553.
Van Houtryve (Dom I.). — Le Chant de la Cité de Dieu, *216*. — La Bernardine Réparatrice, *390*.
Van Ooteghem (J.). — Lucien : Dialogue des morts. Charon, *258*.
Varraud (J.). — Retraite et fête de Communion Solennelle ; — Pour préparer au Grand Jour, *170*.

VAUX (R. DE). — Les textes de Ras Shamra et l'Ancien Testament (art. de *Revue Biblique*, 1937), 290.
VAYER (ABBÉ C.). — Avon, 112.
VESCO DE KEREVEN (Mlle). — Les Saints Patrons de la France, 671.
VENDÔME (DUCHESSE DE). — Journal de Marie-Amélie de Bourbon des Deux-Siciles, duchesse d'Orléans, t. II, **560**.
VERDIER (Cal). — L'Eglise et la liberté spirituelle, **439**.
VERMEERSCH (A.) ET CREUSEN (J.). — *Epitome juris canonici*, t. I, 349.
VÉZINET (F.). — Le dix-septième siècle jugé par lui-même ; — Le dix-huitième siècle etc..., *170*.
VIAL (J.). — Le Maroc héroïque, 336.
VICAIRE (M.-H.), LADNER (R.). — P. Mandonnet : S. Dominique, 513.
*Victorine de Beauregard, religieuse de la Retraite chrétienne* (1804-1880), *406*.
*Vierge Marie (La) enseignée à la jeunesse*, 80.
VIGNAUX (P.). — La pensée au Moyen Age, 692.
VIGNY (A. DE). — Cinq-Mars, *258*.
VIOLLET (ABBÉ). — Petit traité du mariage ; — Les devoirs d'état : leur valeur spirituelle, 612.
VITRY (X.). — Les hommes aux mains vides, 443.
VOSTÉ (R. P.). — *Studia Theologiæ biblicæ Novi Testamenti*, t. I, II, III, **303**.
VULLIAUD (P.). — La clé traditionnelle des **Evangiles**, 311.

WAST (H.). — Les aventures de Don Bosco, 352.
WALGRAFF (J.). — Clochards, 613.
WANG TCH'ANG-TCHE (J.). — Saint Augustin et les vertus des païens ; — La Philosophie morale de Wang Yang-Ming, 565.
WEBER (J.). — Le Psautier du Bréviaire romain, **302**.
WILCOCKS (MISS). — Madame Roland, l'Idole des Girondins, 656.

X. — *Kyriale paroissial*, *190*.
*Xaveriana*, *310*.

YU-PIN (MGR). — La Guerre en Extrême-Orient, **200**.
YVER (COLETTE). — Marguerite-Marie, messagère du Christ, 166. — Marie-Pauline de Jésus-Christ [P. Jaricot], 640.

ZELLER (RENÉE). — L'Evangile de Lisieux, 170. — Florilège de Notre-Dame, *308*.

# TABLE SYNTHÉTIQUE

## Apologétique

Apologétique. — Nédoncelle et Brillant, **296**.
Apologétique (Cours élémentaire d'). — E. Barthélemy, **560**.
Apologétique (Précis d'). — A. Texier, 354.
Au secours du peuple trompé. — Jabouley, 57.
Catholicisme (Qu'est-ce que le) ? — Sertillanges, **560**.
Catholiques de partout, réveillons-nous, unissons-nous. — Abbé A. Richard, *310*.
Corps (Le) et l'âme. — Dr R. Biot, 319.
Croire ?... ou ne pas croire ? — Chan. T. Paravy, 128.
Croyant (Le) devant la vie. — Sertillanges, *308*.
Dieu (Je crois en). — Abbé J. Raimond, 561.
Eglise (L') et la liberté spirituelle. — Cal Verdier, **439**.
Eglise (L') et le monde moderne. — R. P. Boigelot, 55.
Eglise (L') et le monde du Travail. — Abbé A. Fresse, *112*.
Féminisme et Evangile : Jésus et la femme. — F. Louis de Gonzague, 350.
Foi (Le beau risque de la). — Abbé E. Joly, 356.
Globe (Le) terrestre dans une main. — Denise Marie, 356.
Homme (L') et le péché. — F. Mauriac, E. d'Ors, etc., 399.
Humanisme (L') chrétien. — E. Masure, 359.
Juifs (Les) et Jésus. Attitudes nouvelles. — J. Bonsirven, 315.
Morale laïque (A la recherche d'une). Les découvertes de M. Bayet. — A. Condamin, 272.
Prêtre (Le rôle du) dans le monde. — Abbé J. Duperray, *68*.
Sentiment religieux (Le) dans l'humanité et le christianisme. — O. Karrer, 360.

## Apostolat, Action catholique

Action Catholique (Pour réaliser l'). — R. P. Lelotte, 440.
Action catholique et Ordre social. — R. P. Arendt, 221.
Ame (L') du médecin. — R. Dumesnil, 223.
Amour (L') au foyer. — Marguerite Baur, *432*.
Antireligion (L') communiste (1917-1937). — J. de Bivort de la Saudée, 110.
Apprentissage (L'), 224.
A reculons. Réflexions d'un ami (édit. P. du Passage), *242*, 279.
Aumônier militaire (Memento de l') et de l'Aumônier de la Marine, 222.
Avant le départ, 613.
Catholicisme social et organisation internationale du Travail. — R. P. Le Roy, 56.
Clochards. — J. Walgraff, 613.
Code de Morale Internationale, 222, 270.
Communisme et Catholicisme. — R. P. Coulet, 611.
Communisme (Le) et les Chrétiens. — F. Mauriac, P. Ducattillon, etc., 110.
Communisme ou Corporatisme ? — P. Chanson, **222**.
Conférences (Petites) sur les Encycliques pontificales. — Abbé Bourceret, 441.
Conférences religieuses. 1re série : Questions sociales actuelles. — Abbé N. Jung, *288*.
Eglise (L') et le monde du Travail. — Abbé A. Fresse, ***112***.
Eglise (L') et la Question sociale. — G. Renard, 221.
**Enquête (Mon), 224.**
Face au nouveau paganisme, 224.
Famille (La) dans la vie moderne. — Chan. Cardijn, 224.
Femme (La) dans le laïcat — A. Garnier, 160.
*Foyer chrétien (Le)*, *432*.
Hommes (Les) aux mains vides — X. Vitry, 443.
Infirmière (L') et sa mission dans le monde moderne. — R. Boigelot, 400.
Jeunes (Les) Travailleurs en face du mariage. — Chan. Cardijn, 442.
J. O. C. — Brochures diverses, 57, **224**, 442, 612.
J. O. C. (La) dans les petites villes, 613.
Joie (La) au village, 55.
Leçons (Trois) sur le travail. — Y. Simon, 441.
Loisirs en foule. — J. O. C., 613.
Manuel des Loisirs, 613.
Missions (Les) paroissiales et l'Action **Catholique. Congrès** national des missionnaires diocésains **de France**, 576.
Morale sociale. — J. Folliet, 54.
Mystère (Le) du mariage. — Mgr F. von Streng, **400**.
Ordre nouveau (Devant l'). — R. P. Croizier, **441**.
**Organisation (Notions sur l') chrétienne de la Société** et sur la Morale sociale. — M. Barthélemy, **441**.
Orientation (Pratique de l'), 57.
Pape (Le) et le Communisme. — Mgr Richaud, 440.
Parabole (La) du Forgeron. — Abbé Vallée, 441.
Paroisse (Au service de la). — L. de La Hamayde, 528.
Personne (La) humaine en péril (Semaine Sociale de Clermont, 1937), 593.
Pré-jociste (Guide du) : — Guide du responsable préjociste, 224.
Question Sociale (La). — Abbé Duperray, 55.
Sections (Les) de malades, 613.
Sois fier, ouvrier ! — Chan. Glorieux, 57.
Vie (La) intime des époux. — G. Monin, 442.
Vie (La) morale des Jeunes Travailleurs au travail. — Chan. Cardijn, 224.
Voir *Théâtre* (Chœurs parlés).

## Ascétique et Mystique

Acarie (Madame) épouse et mystique. — P. Bruno de Jésus-Marie, 169.
Amitié (Le rôle de l') dans la vie chrétienne selon S. Thomas d'Aquin. — R. P. Philippe, 168.

Amour infini (Le livre de l'). — Mère L.-M. Claret de la Touche, 177.
Ascèse (L') dans S. Paul. — L. Bouvet, 314.
Bremond (H.). — *Dict. de Spirit.*, J. de Guibert, 163.
Bossuet directeur d'âmes. — J. Devroye 288.
Carmes déchaussés. — *Dict. de Spirit.*, P. Gabriel de Ste-Marie-Madeleine, 162.
Chappuis (Fleurs du tombeau de la Vén. Mère Marie de Sales). — R. P. Dufour, 182.
Contemplation et vie contemplative selon Platon. — A.-J. Festugière, 163.
Croix (La) de Jésus. — L. Chardon (édit. F. Florand), 167.
Dévotion (Les origines de la) au Sacré-Cœur. Le rôle de la Provence. — Abbé P. Ardoin, *314*.
Dictionnaire de Spiritualité, fasc. VI et VII, 162.
Ecole (A l') de S. Ignace de Loyola. La pensée directrice des *Exercices*. — H. Schilgen, 172.
*Enchiridion asceticum*. — Rouet de Journel et Dutilleul, 162.
Esprit (L') de l'Ecole française de spiritualité. — J. Gautier, 165.
Etudes sur la psychologie des Mystiques, t. II. — J. Maréchal, 171.
François d'Osuna (Le P.). — P. F. de Ros, 164.
François de Sales (A l'école de S.). — E. Le Couturier, 166.
Futurs Apôtres. — L. Peeters, 173.
Illuminations et Sécheresses (*Etudes carmélitaines*, 1937), 171.
Jésus (De) Prêtre et Victime dans l'Eucharistie. — M.-E. de la Croix, 179.
Jésus-Prêtre (Au service de). — Mère Claret de la Touche, 177.
Konnersreuth (Ce que j'ai vu à). — Chan. L. Parcot, *68*.
Marmion (Mélanges), 180.
Médiation de Jésus-Christ. Méditations. — V.-M. Breton, 167.
Notre-Dame dans ma vie. — P. Bernadot, 168.
Œuvres de S. Jean de la Croix, t. IV (trad. Mère Marie du St-Sacrement), 169.
Œuvres choisies de S. Jean Eudes : Lettres et opuscules. — R. P. Lebrun, 166.
Oraison (L') à l'école de la Vén. Madeleine de St-Joseph, carmélite déchaussée (1578-1637), 169.
Oraison (Simple) de vie intérieure. — Marie-Agnès Pératé, 557.
Perfection chrétienne (L'essence de la) d'après S. Bonaventure et S. Thomas d'Aquin. — P. Jean de Dieu (*Etudes franciscaines*, 1937), 169.
Perfection chrétienne (L'essence de la) selon S. Thomas d'Aquin. — A. Desnoyers, 169.
Petite (La) voie d'enfance spirituelle suivie par Ste Th. de l'Enfant-Jésus et exaltée par la Sainte Eglise, 170.
Présence de Dieu (Initiation à l'exercice de la). — F.-M. Catherinet, 112, 181.
Principes (Les) de la vie spirituelle. — R. P. Schryvers, 162.
Psychologie de l'ascèse. — P. Lindworsky, 172.
Renaître. Retraite fondamentale — V.-M. Breton, 167.
Sacré-Cœur (Le) et le Sacerdoce. — Mère Claret de la Touche, 177.
Soliloque (Le) de l'âme. — Thomas a Kempis (éd. Dom Assemaine), 164.
*Spiritualité Carmélitaine*, revue, 171.
Spiritualité (La) franciscaine. Synthèse. Antithèse. — V.-M. Breton, 167.
Sorazu (Mère Angelès). — R. P. de Buck, 183.
Soubiran (Mère Marie-Thérèse de), fondatrice de la Société de Marie-Auxiliatrice. — R. P. Monier-Vinard, 181.
*Theologia Spiritualis ascetica et mystica*. — J. de Guibert, 161.
Vers le Père. — Chan. Guerry, 180.
Vincent de Paul (S.) sous l'emprise chrétienne ; — S. Vincent de Paul et Sainte Louise de Marillac. — L. Déplanque, 165.

**Archéologie, Art**

Architecture (L') en pays de mission. — M. Briault, 623.
Art Antique (L'). — L. Hourticq, *208*.
Art français (L'). — L. Hourticq, *208*.
Art (L') religieux moderne. — Chan. G. Arnaud d'Agnel, 94.
Buffets (Les anciens) d'orgue du département de la Marne. — F. Raugel, *412*.
Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie, fasc. CXLIV-CXLV, 551.
Moyen Age (Le), Images commentées. — L. Hourticq, *208*.
Pétronille (Les Chapelles de Sainte). — E. Mâle, 190
Rome. — H. Chéramy, 47.

**Bibliographie**

Bibliographie sur : Boileau, *366* ; — Malherbe, *386* ; — les Templiers, *104*, *242*.
Guide pratique des bibliothèques de Paris. — E. Leroy, *370*.
Répertoire alphabétique de 9000 auteurs. — G. Sagehomme, 287.

**Biographies**

Acarie (Madame) épouse et mystique. — P. Bruno de Jésus-Marie, 169.
Alès (R. P. d') : *In memoriam*, 367.
Amis (Des) pour le cœur et pour l'esprit. — E. Montier, 254.
André de Spolète (La vie et la mort du Frère). — M. Desmazières, 272.
Bagnard (Un). — R. P. Rambaud, 222.
Beauregard (Victorine de), religieuse de la Retraite chrétienne (1804-1880), *406*.
Becky O'Toole (Miss). — C. Hallack, *288*.
Bénesit (Pierre) 1794-1872. — J. Blouet, *90*.
Bernier, évêque d'Orléans (1762-1806). — J. Leflon, 667.
Bettignies (Louise de). — H. d'Argœuves, *70*.
Bigolet (Mgr Joseph-Marie), coadjuteur du Tonkin occidental (1872-1923), *426*.
Bouchard (Charles), 613.
Bourban (Le Prieur). — Michelet et Dayer, 527.
Bourdot (Abbé Hubert) : Notice biographique et œuvres, 454.
Bremond (H.). — J. de Guibert (*Dict. de Spirit.*), 163.
Breuil (Abbé H.) : Notice biographique et quelques œuvres. — P. Gaudefroy (art. des *Etudes*, 1938), 449.
Brisson (Le T. R. P. Louis), fondateur des Oblats et des Oblates de St-Fr. de Sales. — R. P. Dufour, 182.
Brottier (Le Père). — G. Beslier ; — Y. Pichon, 431.
Cassant (L'âme cistercienne du P. Marie-Joseph). — E. Chenevière, 558.
Chautard (Dom Jean-Baptiste), Abbé de Sept-Fons (1858-1935), 430.
Chaptal (Mademoiselle). — Marguerite Peltier, 559.
Claret de la Touche (Mère Louise-Marguerite), messagère de l'Amour infini, 177.
Damien (Le Père), apôtre des lépreux hawaïens. — P. Croidys, 160.
Dauchez (Le D$^{r}$ Henry). — L. Dauchez, *92*.
Delplanq (Raymond), 57.
Dupont (Mgr), Evêque-Roi des Brigands. — H. Pineau, 558.
Etchécopar (Le T. R. P. Auguste), 1830-1897. — P. Fernessole, 527.
Evêque (L') des Anthropophages (Mgr Augouard). — A. Rédier, 225.
Feuillade (Une petite Croisée eucharistique : Raymonde). — R. P. Bohler, *308*.
Foucauld (Vie du Père de). — Agnès Goldie, 621.
François d'Osuna. — P. F. de Ros, 164.
Froissard de Broissia (Edouard de). — L. Sullerot, *50*.
Garnier (L'Abbé). — L. Divry, 559.
Gerbert : Silvestre II (La vie de). — Abbé Joubert, *70*.
Gonin (Marius), 1873-1937. — A. Crétinon, 316.
Houssaye (Marie-Madeleine), 1914-1936. — L. Datin, *74*.
Heinrich (Le R. P. Joseph). — J. Renard, 317.
Jacques (André). — R. P. Prat, 224, 613.
Jean-Marie de Tamines (Le frère). — R. P. Jérôme de Paris, 254.
Jeanne-Françoise de Jésus (Mère), *314*.
Lagrange (R. P.) : *In memoriam*, 529.
Lavigerie, le cardinal missionnaire. — L.-M. Garnier-Azaïs, 224.
Lémann (Les Frères), Juifs convertis. — P. Théotime de Saint-Just, 385.
Léon XIII. — F. Hayward, 287.
Léontieff (Constantin). — N. Berdiaeff, 559.
Leseur (Le rayonnement d'Elisabeth). — J. Andé, *134*.
Lyautey (Souvenirs sur), Adieux. — Wl. d'Ormesson, *286*.
Malherbe. Sa vie, son caractère, sa doctrine. — J. de Celles, *384*.

Marchand (Vie du général). — J. Delebecque, *28*.
Marcilly (Charles). — E. Maire, *134*.
Marie-Pauline de Jésus-Christ (Pauline Jaricot). — Colette Yver, 640.
Mell (P.). — R. P. Piacentini, 223.
Metternich (La vie de). — C. de Grunwald, 656.
Nouvelet (Le P. Claude Allez) et le mouvement noëliste. — G. Duhamelet, 240.
Percluse (La) héroïque (Julie Billiart). — P. Renault, *236*.
Pio Perazzo, un saint cheminot. — J. d'Ars, 288.
« Prince » (Léopold Colle). — L. Godart, *216*.
Quercy (Elie), 613.
Rabillard (Maurice), 613.
Récamier (Le Dr), sa famille, ses amis. — Dr L. Sauvé, 400.
Retté (La vie populaire d'Adolphe). — R. de Smet, 400.
Roland (Madame), l'Idole des Girondins. — Miss Wilcocks, 656.
Seton (Anne-Elisabeth). — Jeanne Danemarie, 558.
Six (Monseigneur), 1860-1936. — J. Lamoot, 319.
Sixois (Guy), 57.
Sorazu (Mère Angelès). — R. P. de Buck, 183.
Sorel (Georges). — R. P. Sartre, 223.
Soubiran (Mère Marie-Thérèse de). — R. P. Monier-Vinard, 181.
Thomas (T. R. Père). — J. Lale-Démoz et F. Poccard-Chapuis, *308*.
Trésor des Héros. — J. Germain, *92*.
Van de Walle (Louise), 1864-1933. — Dom M. Boval, *210*.
Vergne (Jeanne). — G.-M. Burnod, 558.
Vincent de Paul (S.) sous l'emprise chrétienne ; — S. Vincent de Paul et sainte Louise de Marillac. — L. Déplanque, 165.

**Catéchisme**

A l'école des tout-petits. — R. P. Eugène, *286*.
Apologétique (Cours élémentaire d'). — Abbé E. Barthélemy, 560.
Apologétique (Précis d'). — A. Texier, 354.
Bible (La) des Tout-Petits. — Chan. Boyer, 592.
Catéchisme à l'usage des diocèses de France. — Editions A. Tardy, 744.
Catéchisme (Petit) de la Sainte Vierge. — Abbé Journet, *286*.
Comment j'enseigne les premières notions religieuses à mes tout-petits, *346*.
Croquis évangéliques. Séries I et II. — M. Morin, *236*.
Dictionnaire de Culture religieuse et catéchistique. — Louis Marcel, 253.
Evangile (Tout l') en images. — J. Baeteman, *404*.
Formation chrétienne des enfants (Essai sur la). — Madeleine Admary, *86*.
Introduction des enfants de neuf ans au catéchisme. T. II : L'Eglise, les Sacrements ; — T. III : La Morale. — Marie Fargues, 560.
*Katechismusproblem (Das) in der katholischen Kirche*. — K. Raab, 736.
Leçons catéchistiques sur le 6e commandement. — L. Uhl, *70*.
Liturgie (La place de la) dans l'éducation, au Séminaire et au Collège. — A. Muller, *344*.
Manuel d'Instruction religieuse des adolescents, fasc. I : La Révélation. — Abbé Boyer, 254, 306.
Messe (Notre). — Abbé Berthelot, *346*.
Petits enfants. — P. M. Bernard, *286*.
Pour préparer au Grand Jour. — J. Varraud, *170*.
Résurrection (La). Récits évangéliques. — H. Perroy, 747.
Retraite et fête de Communion solennelle. — J. Varraud, *170*.
Vie de Jésus en images coloriées ; — Vie de Jésus en images à colorier. — R. P. Henry, *208*.

**Droit**

Dictionnaire de Droit canonique, fasc. XI-XII, 349.
Droit (Le) de juste guerre. — Y. de la Brière, 270.
Droit naturel (Leçons de), t. IV : Les droits et devoirs individuels. — Abbé J .Leclercq. 270.
*Epitome Juris canonici*. t. I. — A. Vermeersch et J. Creusen, 349.
Guerre (La) d'Espagne et le Droit. — L. Le Fur, 288.
*Matrimonio (De) in missionibus ac potissimum in Sinis*. — G. Payen, 349.
Privilège (Le) de la Foi. — R. P. Chaussegros de Léry, 349.
*Repertorium juridicum ecclesiasticum*, 349.

**Economie politique et sociale**

Conscience et Amour. — G. Madinier, 611.
Communisme (Le) en France : Organisation. — F. Terlé, 110.
Déclin (Le) démographique des civilisés en Europe et hors d'Europe (art. de *La Nature*, 1937). — G. Mesnard, *136*.
Dénatalité (La) mortelle. — F. Boverat, 442.
Droit (Le) de juste guerre. — Y. de la Brière, 270.
En face de deux constructions. — G. Rigaud, *154*.
Europe centrale (En). Le Congrès de la Paix. — Chan. Hogard, *358*.
Europe (L') se meurt (art. de *La Nature*, 1935). — G. Mesnard, *136*.
France (La) attend sa jeunesse. — X. de Lignac, 222.
France (La) veut la liberté. — P. Valéry, M. Déat, etc., 612.
Femmes soviétiques. — Hélène Iswolsky, *92*.
Guerre (La) d'Espagne et le Droit. — L. Le Fur, 288.
Horreur (L') rouge en terre d'Espagne. — V. de Moor et Claudek, *236*.
Il y a cent ans. — M. Deslandres et A. Michelin, 440.
Juifs (Les). — P. Claudel, J. Maritain, etc., 55.
Mineur (Un) français chez les Russes. — K. Legay, 440.
Mœurs et coutumes des Fellahs. — H. Habib Ayrout, 255.
Monnaie (La). — L. Baudin, 671.
Ouragan (L') rouge. — N. Belina-Podgaetsky, 141.
Ouvrier (J'ai été) en U. R. S. S., 1932-1935. — A. Smith, 440.
Patrie (La) et la Paix. — Y. de La Brière et P. M. Colbach, 526.
*Pax Christi*. — J. Caret, 555.
Population (La) de la France. — M. Huber, H. Bunle, F. Boverat, *134*.
Population française (Etat actuel de la), (art. de l'*Enseignement chrétien*, 1937). — C. Guignier, *128*.
Recherche (A la) de la vérité en Russie. — W. Citrine, 440.
Regards catholiques sur le monde. — Mlle D. Auvergne, 612.
Révolution (La) espagnole vue par une Républicaine. — Clara Campomaor, 143.
Sages de Sion (Les vrais). — I. Heilbut, *432*.
Scolarité (Prolongation de la), 57.
Société (La) et l'Etat. — P. M.-B. Schwalm, 512.
Sorel (Georges). — R. P. Sartre, 223.
Tournant de la France. — Daniel-Rops, 55.
Trafic (Le) négrier. L'organisation commerciale de la traite des noirs. — D. Rinchon, 621.

**Ecriture Sainte**

Ascèse (L') dans S. Paul. — L. Bouvet, 314.
Bible (La Sainte), t. XII. — L. Pirot, 746.
*Biblisches Reallexikon*. — K. Galling, 745.
Chronologie biblique. — C. Lavergne, 298.
Chronologie (Petite) religieuse et civile de la Terre Sainte. — Dom J. Steiner, 298.
Clé (La) traditionnelle des Evangiles. — P. Vulliaud, 311.
Commentaire du code d'Hammourabi. — P. Cruveilhier, 748.
Croquis évangéliques. Séries I et II. — M. Morin, *236*.
*Diatessaron* de Tatien. — A.-S. Marmadji, 302.
Emmaüs, le site, le mystère. — R. P. Dvignau, 299.
Enseignement (L') de S. Paul. — F. Amiot, 747.
Guide de Terre Sainte. — B. Meistermann, 299.
Histoire critique de l'A. T. : Origines, orientations nouvelles, perspectives d'avenir. — Chan. Coppens (*Nouv. Rev. Théol.*, 1938), 531.
Histoire du texte du N. T. — A. Hollard, 746.
Histoire Sainte. — Un Professeur de Séminaire, 744.
Histoire Sainte de l'A. T. (Pour mieux comprendre et mieux enseigner l'). — J. Coppens, 744.
Incrédulité (L') des Juifs dans le N. T. — Chan. Charue, 298.

Introduction aux textes hébreu et grec de l'A. T. — J. Vandervorst, 745.
*Isaias (Das Buch).* — J. Fischer, 300.
Jésus et son pays. — M.-H. Lelong, 747.
Lachish (Ouvrages anglais sur), 738.
Manuel d'Ecriture Sainte, t. VI : Epîtres de S. Paul. — J. Renié, 745.
Manuel d'études bibliques. T. III, 1re partie : Les livres didactiques. — Lusseau et Collomb, 301.
Moïse et nous. — L. Soubigou, 300.
*Numeri (Das Buch).* — P. Heinisch, 300.
Paul (Notre Saint). — A. Aman, 748.
Paul (S.) notre grand modèle. — P. Desbuquoit, 748.
*Paulus. Ein Heldenleben in Dienste Christi.* — J. Holzner, 747.
Perella (G.-M.). — *I Luoghi Santi, studio critico-divulgativo sul loro valore storico*, 299.
*Propheten (Die zwœlf Kleinen).* I : *Osee, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michæas.* — J. Lippl, J. Theis, 301.
Ras Shamra (Les découvertes de) et l'Ancien Testament. — R. Dussaud, 292.
Ras Shamra (Les textes de) et l'Ancien Testament (art. *Revue Biblique*, 1937). — R. de Vaux, 292.
Résurrection (La). — H. Perroy, 747.
Révision (La) de la Vulgate. — Dom P. Salmon, 289.
Sépulture (La) de Jésus, à propos de trois livres récents — F.-M. Braun, 304.
Sinaï (Le) hier... aujourd'hui. — Chan. Prévost, Denneféld, etc., 536.
*Theologiæ biblicæ Novi Testamenti (Studia)*, t. I, II, III. — R. P. Vosté, 303
Vie de N.-S. Jésus-Christ. — C. Dickens (édit. R. Celli), *234*.

### Education, Pédagogie

Aiguillages. — P. Panici, *214*.
Aimer la vie. — H. Bordeaux, *288*.
A l'école de Bossuet. — E. Montier, 443.
Amis (Des) pour le cœur et pour l'esprit. — E. Montier, 254.
Auréole (L') du Prêtre. — R. P. Quillard, *214*.
Bricolage, 57.
Chevaliers (Les) de Saint Louis. — Abbé Isnard, 443.
Cœurs Vaillants ; — Ames vaillantes, 429.
Collégiens d'hier et d'aujourd'hui, 57.
Confession (Ma). — Un prêtre, *210*.
Conflit (Le) religieux et scolaire en Alsace et en Lorraine (1936-1937). — A. Lestra, *282*.
Consignes du jeune homme chrétien. — A. Goossens, *310*.
Crise (La) de la puberté. — E. Montier, *222*.
Education (L') de la politesse. — Chan. H. Pradel, *74*.
Enfance (L') déficiente. — Dr Henriette Hoffer, 416.
Etudes pédagogiques (Congrès d'), *70*.
Humanisme chrétien. — E. Masure, 359.
Humanisme et Livres de choix. — R. P. Honnay, 56.
Idéal (L') collège. — E. Montier, *90*.
Jacobi au pays de France. — F. Marion, *68*.
Jeune fille, toi qui rêves à l'amour... — A. Bragade, *314*.
Jeux, 615.
Liturgie (La place de la) dans l'éducation, au Séminaire et au Collège. — A. Muller, *344*.
Livre d'or (Le) de la Mère. — C. Schneider, *236*.
Marie (La Vierge) enseignée à la jeunesse, 80.
Médecine et Mariage. — Groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques, 56.
Meilleur (Le) moment pour être prêtre. — Mgr Millot, *190*.
Orientation (Pratique de l'), 57.
Pour réussir auprès des enfants. — Abbé G. Courtois, 439.
Psychologie (La) des garçons, pour l'instruction des filles. — E. Montier, 559.
Pureté (Formation à la). Maîtrise de soi. — M. Rigaux, 253.
Quelqu'un m'attend. — F. Stadler, 256.
Recherche (A la) de la vocation. — F. Degrave, *314*.
*Religious Instruction* (Congrès d'éducation catholique des Franciscains des E.-U., 1937), *130*.
Scènes d'Evangile pré-jocistes : Vie de Jésus. — Abbé Godin, 57.
Scoutisme (Le) français. — C. Lenoir, 175.
Sept (Les) colonnes de l'Héroïsme. — J. d'Arnoux, 555.
Sois sportif ! — E. Montier, 443.
Sports (Les) dans l'*Enéide ;* Enée aux enfers. — J. Lamarche, *186*.
Trésor des Héros. — J. Germain, *92*.
Trop belle ? — Lora, 443.
Vacances (Bonnes) ! *258*.
Vacances (Dix semaines de). — Chan. J. Martin, *258*.
Vie (La) en fleur. — M. Csaba, 160.

### Géographie, Pèlerinages, Voyages

Atlas historique, t. II : Le Moyen Age. — J. Calmette, *26*.
Europe (L'). — A. Bachelier, *128*.
Géographie générale. — C. Guignier, *128*.
Géographie (La) à l'Exposition (art. de l'*Enseignement chrétien*, 1937). — C. Guignier, *128*.
Globe (Le) terrestre dans une main. — Denise Marie, 336.
Guide (Nouveau) de la Grèce. — R. Puaux, *130*.
Guide de Terre Sainte. — B. Meistermann, 299.
Guide historique et touristique de Pompadour. — J. Mons, *308*.
Jésus et son pays. — M.-H. Lelong, 747.
Lectures géographiques, t. I : La France métropolitaine ; — t. II : La France coloniale, etc. — Mme et M. R. Ozouf, *174*, *426*.
Maroc héroïque (Le). — J. Vial, 336.
Mœurs et coutumes des Fellahs. — H. Habib Ayrout, 255.
Pays (Aux) du Christ. Souvenirs et impressions de Terre Sainte. — J. Godet, 299.
Sur les pistes du Sud algérien. — C. Chabbert, *258*.
Tour (Le) du monde par l'Extrême-Orient en 1937. — R. P. Quénard, 527.
Venise (De) à Pékin au Moyen Age. — Odoric de Pordenone, 176.
Voyage (Le beau) de deux enfants à Lourdes. — A.-P. Alciette, *294*.

### Hagiographie

André Bobola (S.). — A. M. D. G., 672.
André Bobola (La vie et la mort de S.). — H. Beylard, 672.
Apôtres et Martyrs. — Abbé E. Legrand, 80.
Bernadette (L'Histoire de). — M. Bessodes, *346*.
Bernadette (Sainte). Souvenirs inédits. — Chan. Guynot, 167.
Bernard de Corléon (Le B.). — R. P. Jérôme de Paris, 254.
Berneux (Le serviteur de Dieu Siméon-François). — Chan. F. Trochu, 64.
Bosco (Les aventures de Don). — H. Wast, 352.
Cottolengo (S. Benoît-Joseph). — Anne Le Cour Grandmaison, *326*.
Dismas (Le Bon Larron : S.). — A. Bessières, 352.
Dominique (S.), l'Idée, l'Homme et l'Œuvre. — P. Mandonnet (édit. M.-H. Vicaire et R. Ladner), 513.
Gabriel-Maria (B.). — J.-F. Bonnefoy, 164.
Grignion de Montfort (Le B. Louis-Marie). — L. Chaigne, 239.
Gueux (Trois) du Seigneur. — Elie Maire, *110*.
Histoire (La merveilleuse) des Saintes Maries de la Mer. — M.-Th. Latzarus, *310*
Jean Berchmans (1599-1621). — T. Séverin, *210*.
Jean Bosco (S.). — J. Cœur, *308*.
Jean-Claude Colin (Le Vén.) et la Société de Marie. — A. Cothenet, 166.
Jean Eudes (S.). — R. P .Georges, 166.
Jean-François Régis (S.). — G. Guitton, 435.
Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans. — G. Hanotaux, *310*.
Jehanne, fille de Dieu. — M. Marteau de Langle de Cary, 350.
Jogues (La vie d'Isaac). — F. Talbot, 80.
Laurent (S.) de Brindes. — P. Jérôme de Paris, 363.
Lidwine (Vie de la B.). — Coudurier, *134*.
Marguerite-Marie (Sainte). — J. Rime, 166.
Marguerite-Marie, messagère du Christ. — Colette Yver, 166.
Marie-Madeleine Postel (Sainte). — P. de Crisenoy, 318.
Patrons (Les Saints) de la France. — Mlle Vesco de Kereven, 671.
Paul (Notre Saint). — A. Aman, 748 ; — P. Desbuquoit, 748.
*Paulus. Ein Heldenleben in Dienste Christi.* — J. Holzner, 747.
Saint (Un) traversa la France (Don Bosco). — A. Auffray, 160, 328.

Saints (Nos vieux) bretons et la Critique moderne. — L. Kerbiriou, 560.
Thérèse d'Avila (Sainte) racontée par elle-même (trad. L. Bertrand), 159.
Thérèse de l'Enfant-Jésus (Celle que tout le monde aime : Ste). — J. Christophe, 170.
Thérèse de l'Enfant-Jésus (Une parole de Dieu : Ste). — Blanche Morteveille, 170, *310*.
Viateur (S.). — P.-E. Farley, 526.

**Histoire**

1° HISTOIRE DE L'EGLISE

Allemagne (Beauté et tragique de l'). — P. Fournet, 144.
Calvaire (Le) de la Jeunesse catholique allemande. — E. Feldkamp, 443.
Catholiques d'Allemagne. — R. d'Harcourt, 624.
Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, fasc. XLIX-LIV, 89 ; — LV-LVI, 236 ; — LVII-LVIII, 541.
Histoire du Christianisme, fasc. XV-XVII. — Dom C. Poulet, 208.
Histoire de l'Eglise, t II, III et IV. — A. Fliche et V. Martin, 396.
Histoire de l'Eglise, t. II : Le Haut Moyen Age. — A.-M. Jacquin, 159.
Histoire (Nouvelle) de l'Eglise. — Abbé R. Morçay, 142.
Histoire des Papes de l'époque contemporaine. T. I, 1re partie : Pie VII. — J. Schmidlin, 318.
Hitler contre le Pape. — K. Türmer, 624.
*Katholische Kirche und Kultur in der Barockzeit.* — G. Schnürer, 128.
Léon XIII. — F. Hayward, 287.
Persécution (La) religieuse en Espagne, 145.
Sous le joug hitlérien, la révolte des consciences, 624.

2° EGLISE ET ORDRES RELIGIEUX

Auxiliatrices des âmes du Purgatoire (La Société des). — G. Bernoville, 173.
Bernardine (La) réparatrice. — Dom I. van Houtryve, *390*.
Cisterciennes trappistines (Les). — Dom J.-B. Chautard, *154*.
Congrégation (La) de la Mission des Lazaristes. — G. Goyau, 351.
Histoire générale de l'Ordre de Saint-François, t. II. — F. de Sessevalle, 688.
*Schola Christi* (La). — Reynès-Monlaur, *22*.

3° EGLISE ET MISSIONS

Actes du 4e Congrès National de l'U. M. C. (1937), 623.
Architecture (L') en pays de mission .— M. Briault, 623.
Aspect moral et religieux de la Question « indigène » dans l'Afrique du Nord. — P. H. Marchal, 621.
Au service des Broussards. — L. Leloir, 48.
Combat (Leur). Essai de missionologie. — V. de Moor, 619.
En route vers les Idoles. — A. Flachère, 351.
Forêt (Dans la) du Gabon. — M. Briault, 224.
Mangareva. L'histoire ancienne d'un peuple polynésien. — H. Laval, 622.
Missionnaires de Saint-Paul, *310*.
Niger (Dans la boucle du), n° spécial de *Grands Lacs*, 193.
Origine des Missions Belges au Congo. — A. de Schaetzen, 622.
Pie XI missionnaire. — M. André, *70*.
Théologie missionnaire (Premières leçons de). — R. P. Perbal, 362.
*Xaveriana*, périodique, *310*.

4° HISTOIRE DES RELIGIONS

Sentiment (Le) religieux dans l'humanité et le christianisme. — O. Karrer, 360.

5° HISTOIRE DE L'EGLISE EN FRANCE

Bernier (Etienne-Alexandre), évêque d'Orléans. — J. Leflon, 667.
Capucins (Les) à Roscoff (1621-1792). — P. François de Paule, *322*.
Conflit (Le) religieux et scolaire en Alsace et en Lorraine (1936-1937). — A. Lestra, *282*.
Diocèse (Le) du Puy pendant la Révolution (1789-1801). — P. Tavernier, 496.
Frères (Les) Mineurs Capucins en France. T. I, fasc. I. — P. Godefroy de Paris, 79.
Histoire locale (Introduction aux études d'), t. III. — V. Carrière, 140.
Lacordaire et les Conférences de Notre-Dame. — E. Waast, 553.
Prêtre (Le) français et la Société contemporaine, t. III, — J. Brugerette, 687.

6° HISTOIRE PROFANE

Alexiade. — Anne Comnène (édit. B. Leib), 111.
Cour (La) des Valois. — R. Burnand, 512.
En quoi l'Histoire romaine concourt-elle à l'éducation (*Education*, 1936). — J. Carcopino, *236*.
Espagne (La Renaissance de l'). — Comte de Saint-Aulaire, 528.
Europe (L') orientale à l'époque contemporaine. — M. Lhéritier, *406*.
François Ier, premier gentilhomme de France. — C. Quinel et E. Laut, *54*.
Grande Guerre (Histoire de la). — H. Bidou, 93.
Guerre (La) en Extrême-Orient. — Mgr Yu-Pin, 200.
Histoire du Consulat et de l'Empire. — L. Madelin, *154*, 769.
Histoire d'Egypte (Précis d'), 255.
Histoire de la Nation égyptienne. — G. Hanotaux, 255.
Histoire (Petite) de la Société des Nations. — G. Valenziani, 286.
Lectures historiques : Grèce ; — Orient. — E. Lesourd, *262*, *34*.
Louis XI (Le grand règne de). — J. Calmette, 720.
Louis XIV et les provinces conquises. — Marquis de Roux, 688.
Lyon n'est plus, t. I et II. — Ed. Herriot, 175, 672.
Marie-Amélie de Bourbon des Deux-Siciles, duchesse d'Orléans (Journal de). T. II (1814-1822). — Duchesse de Vendôme, 560.
Maroc héroïque (Le). — J. Vial, 336.
Renaissance (La) du XIIe siècle. Les Ecoles et l'Enseignement. — G. Paré, A. Brunet, P. Tremblay, 736.
Révolution (La) française et l'avènement de la Bourgeoisie. — J. Pons, 687.
Rome. — J. Sécher, *234*.
Terre (La) de France reconquise : le Plessis-de-Roye, Moronvilliers, Malmaison. Un régiment. Les trois journées. — H. Bordeaux, *210*.
Vie (La) quotidienne au temps de la Renaissance. — A. Lefranc, 554.
Voyageurs et écrivains français en Egypte (1517-1869). — J.-M. Carré, 255.

7° MONOGRAPHIES

*Andegaviana* (32e série). — F. Uzureau, 352.
Avon. — Abbé C. Vayer, 112.
Basilique (La) de St-Epvre à Nancy. — Chan. Hogard, *358*.
Coëvrons (A travers les) et la Charnie. — J. Gernigon, *90*.
Gloires (Les) de Notre-Dame des Aydes. — J. Chapeau, 624.
Histoire de Notre-Dame de Saint-Lieu Sept-Fons. — T. I : L'ancien Sept-Fons (1132-1789), par Mgr F. Lamy ; — T. II : Sept-Fons moderne et contemporain (1789-1936), par E. Beaumont, 430.
Madone (La) miraculeuse des Capucins à Rouen : Notre-Dame de Santé. — P. Godefroy de Paris, *286*.
Thoissey (Histoire du Collège de). — G. Renoud, 640.

**Littérature, Philologie, Poésie**

1° LITTÉRATURE

Auteurs (Les grands) classiques du baccalauréat : Le Dix-huitième siècle. — A. Préceptis, *150*.
Boileau (L'*Art poétique* de). Etude et analyse. — M Hervier, *366*.
*Catilinaires*. — Cicéron (éd. G. Michaud), *130*.
*Catilinaires* (Les) de Cicéron. — H. Bornecque, *188*.
Cas de conscience (Un) religieux dans l'Antiquité (art. de *Nova et Vetera*, 1937). — E. Remy, *198*.

Chefs-d'œuvre (Les) de Racine. — E. Maynial, *50.*
« Classiques Garnier » (Collection des), *382.*
« Classiques Roma » (Collection des), *130.*
Corneille. — Théâtre choisi (édit. M. Rat), *382.*
Cours de langue allemande. — Denis et Roques, *90.*
Dickens (Actualité de). — *Mercure de France*, nov. 1938, *234.* — Notes bibliographique, *230.*
Dictionnaire méthodique et pratique des rimes françaises. — P. Martinon, *110.*
Diderot (Denis). — H. Gillot, 670.
Dix-septième siècle (Le) jugé par lui-même ; — Le Dix-huitième siècle etc... — F. Vézinet, *170.*
Doon de Mayence (édit. J. Mauclère), *148.*
Ecrivains (Les) français jugés par leurs contemporains. T. I : Le XVI$^e$ et le XVII$^e$ siècle ; t. II : Le XVIII$^e$ siècle. — M. Hervier, *170.*
Ecrivains français dans l'Egypte contemporaine, de 1870 à nos jours. — M. Lichtenberger, 255.
*Espana.* Morceaux choisis. — R. Thomas et F. Denjean, *256.*
*Femmes savantes* (Les) de Molière. — G. Reynier, *84.*
Grands Ecrivains (Les) de France illustrés, fasc. V : Le XIX$^e$ siècle (1800-1850). — E. Abry, P. Crouzet, J. Bernès, J. Léger, *176.*
Grammaire française. — A. Aubin, E. Orgeolet, R. Cortat, *34.*
Grammaire (Nouvelle) espagnole. — R. Larrieu, *256.*
Grammmaire (La) pour tous ; — Exercices sur la grammaire pour tous. — H. Dupuis, *12.*
« Guide-Interprète Larousse » : Français-Italien ; Italiano-Francese. — G. Padovani, *134.*
Latin (Le) clair. — L. Geslin, *406.*
Latin (Le) de Sixième en XXI étapes, vol. I et II. — H. Bouchet et J. Lamaison, *10.*
Leçons de composition française. — M. Lavarenne, *106.*
Leçons particulières de version latine. — M. Lavarenne, *106.*
*Lettres* (Les) de Pline le Jeune (édit. A.-M. Guillemin), *130, 134.*
Lucien : *Dialogue des morts. Charon.* — J. van Ooteghem, *258.*
Malherbe. Sa vie, son caractère, sa doctrine. — J. de Celles, *384.*
Manzoni. — Mgr Grente, *344.*
Molière. — Théâtre choisi (édit. M. Rat), *382.*
Morphologie historique de la langue grecque. — E. Fleury, *48.*
Mots (Les) grecs groupés par familles étymologiques. — F. Martin, *386.*
Naturalisme de Molière (art. des *Etudes classiques*, 1937). — J. Sonet, *86.*
Nolhac (Pierre de). — Mgr Grente et Duc de La Force, *370.*
*Odyssée* (L'). — G. Chappon, *50.*
Pline et la vie littéraire de son temps. — A.-M. Guillemin, *134.*
Philosophes (Les) du XVIII$^e$ siècle. — J. Calvet et R. Lamy, *6.*
Poètes nouveaux. — A. Dumas, *280.*
Poètes symbolistes et poètes d'aujourd'hui. — L. Beck, *176.*
Pour mieux comprendre l'antiquité classique. — L. Laurand, *432.*
Pour se former au style. — J. Isselé, *30.*
*Pro Milone* de Cicéron (éd. A.-M. Guillemin), *130.*
Prosateurs (Les) du XVIII$^e$ siècle : Le Sage, Saint-Simon, Montesquieu, Voltaire. — L. Levaux, *188.*
*Psychomachie* (La) du poète Prudence. — M. Lavarenne, *106.*
Racine. — Théâtre complet (édit. M. Rat), *382.*
Rimes françaises (Dictionnaire des). — P. Martinon, *110.*
Roman (Le) de Renart (édit. L. Robert-Busquet), *148.*
Tableaux synoptiques de Grammaire latine. — A. de Craecker et W. Sternon, *210.*
Théâtre (Le) classique : Corneille, Racine, Molière. — Rigaux et F. Vermeulen, *188.*
*Tibère* de Tacite (édit. J. Nathan), *130.*
Travaux de dissertation. — C. Boutrepont, *214.*
Vocabulaire latin-français (Etude méthodique du). — Abbé F. Balsan, *30.*
Vocabulaire orthographique Larousse, *270.*

2° Philologie

Gascon (Du) au latin. — J. Bouzet et T. Lalanne, *170.*

3° Poésie

Anthologie des poètes français (XIX$^e$ siècle), *22.*
Heures mystiques. — Geneviève Martine, *216.*
Matinée (La) pensive. — G. Duret, *50.*
Secrets sous la lampe. — M. de Rivoyre, *370.*

## Liturgie

Bréviaire, texte latin, trad. française. — R. P. Hugueny, 302.
Pâques (La question de) et le calendrier. — Abbé Chauve-Bertrand, 64.
Psaumes et Cantiques du Bréviaire romain. — R. P. Hugueny, 302.
Psautier (Le) du Bréviaire romain. — R. P. Hugueny, 302.
Psautier (Le) du Bréviaire romain. — J. Weber, 302.
Psautier (Le) du Bréviaire, texte latin-français. — R. P. Hugueny, 302.

## Mariologie

A l'école de la Vierge. — Cécile Jéglot, 304.
*Cahiers Notre-Dame, 66.*
Devoirs (Nos) envers la T. S. Vierge. — Chan. Boillin, *426.*
Doctrine (La) mariale de M. Chaminade. — E. Neubert, 571.
Florilège de Notre-Dame. — Renée Zeller, *308.*
Golgotha (Le) de la Vierge — N. Faivre, 317.
Marie Notre Dame. — Mgr Richaud, *286.*
*Mary's Part in our Redemption.* — G. D. Smith, *130.*
Méditations à l'usage des pèlerins de La Salette. — Mgr Richaud, 576.
Mère (Ma). — J. Schryvers, 553.
*Mutter Maria, lehre uns !* — A. Grimm, *432.*
Notre-Dame dans ma vie. — P. Bernadot, 168.
Notre-Dame de la Jeunesse Ouvrière. — Abbé Bordet, 442.
Notre-Dame de tout Nom. — Marguerite Perroy, 352.
Notre-Dame des Victoires et le vœu de Louis XIII. — L. Blond, *344.*
Notre-Dame, Reine de France. Le vœu de Louis XIII. — A. Lestra, *282.*
Notre-Dame en Paradis. — H. Sarrette, *308.*
Pays (Aux) de la Sainte Vierge. — Abbé M. Bessodes, *216.*
Présence mariale. — F. Charmot, 553.
*Regina Pacis.* — H. Bars, 571.
Rosaire (Le) de sainte Thérèse de Lisieux. — A. David, 170.
*Société française d'études mariales (Bulletin de la)*, 570.
Vierge Marie (La) et les Saints. — Chan. A. Garnier, 399.
Vitrail (Le) de la Vierge. — J. Barbier, 512.
Vivre uni à Marie. — R. P. van Haute, 553.
Vœu (Le) de Louis XIII et Cotignac en Provence. — Chan. Bouisson, *370.*

## Musique

Buffets (Les anciens) d'orgue du département de la Marne. — F. Raugel, *412.*
Cantilènes et Cantiques pour les petits. — Dom L. David, *10.*
Chansons de grand vent. — J. Folliet et S. Mingeolet, *288.*
Chant de Noël. — H. Curdel, *412.*
Chants des Fidèles. — J. Prim, *358.*
Christ-Roi (Deux Cantiques eucharistiques au). — Hymne de la France au Christ-Roi. — V. Trény, *366.*
Congrès international de musique sacrée, 1937, *190.*
Cours d'enseignement musical. I$^{re}$ Partie. — C. Demichy, *366.*
Entrée pontificale. — J. M. Plum, *194.*
*Ex ore infantium.* Recueil de chants pour enfants. — E. Doumergue, *412.*
Invocation à Marie Reine de la Paix. — V. Trény, *366.*
*Kyriale* paroissial. Accompagnement très facile des messes usuelles, *190.*
Marie-Madeleine. — J. Guillot et E. Chabot, *190.*
Messe brève sur des noëls populaires. — Kaltnecker, *194.*
Messe de Noël. — H. Curdel, *412.*
Sainte Bernadette (A). — J. Artigarum, *194.*
Théorie de la musique. — G. de Héricy-Guyonnet, *190.*

### Philosophie

*Acta secundi Congressus Thomistici internationalis*, 730.
Action et Inspiration. — M. Daniélou, 255.
Archives de Philosophie, t. XIII, cah. III ; — t. XIV, cah. I, 689.
Brunschvicg (La Philosophie de L.). — J. Messaut, 698.
Cahiers (Les) de Nouménologie. — O. Philippe, 724.
*Cartesio nel terzo centenario del « Discorso del metodo » (Rivista di filosofia neo-scolastica)*, 703.
Conscience et Amour. — G. Madinier, 611.
Contemplation et vie contemplative selon Platon. — A.-J. Festugière, 163.
Cours de Philosophie. — R. Jolivet, 724.
*Cursus Philosophiæ*. — H. Grenier, 728.
Descartes : *Discours de la Méthode*. — J. Sirven, 705.
« Elément historique » (L') dans la connaissance humaine d'après Courmot. — R. Lévêque, 700.
*Elementa Philosophiæ*, t. I, II, III. — F.-X. Maquart, 726.
*Elementa Philosophiæ Scholasticæ*. — S. Reinstadler, 729.
*Erschliessung (Die) des Seins*. — J. Engert, 695.
*Filosofia (La) di Descartes*. — F. Olgiati, 705.
Finalité (La) morale dans le bergsonisme. — E. Rolland, 696.
*Fontibus (De) historicis Logicam S. Thomæ illustrantibus*. — Mgr Grabmann, 566.
Histoire de la Philosophie. — D. Barbedette, 725.
Histoire de la Philosophie (Précis d'). — F.-J. Thonnard, 725.
*History (A) of Chinese Philosophy*. — Fung Yu-Lang, 735.
Jugement (Le) d'existence. — G. Rabeau, 694.
Leçons de Philosophie. — J.-B Domecq, 730.
Leçons (Trois) sur le travail. — Y. Simon, 441.
*Logica simbolica (Nove lezioni di)*. — M. Bochenski, 724.
Logique des Sciences (Précis de). — E. Baudin, 730.
Malebranche (La philosophie chrétienne de). — E. Rolland et L. Esquirol, 689.
Manuel de Philosophie. — E. Lemasson, 728.
Marcel (La Philosophie de G.). — M. de Corte, 695.
Mélanges psychologiques ; — Mélanges sociologiques. — H. Dehove, 722.
Monde (Le) de l'enfant. — M^lle^ M. Bourqui, *34*.
Morale ; — Précis de Morale. — E. Baudin, 729.
Pensée (La) au Moyen Age. — P. Vignaux, 692.
Perception (La) extérieure. — H. Dehove, 722.
*Philosophia Scholastica*. — F.-X. Calcagno, 728.
Philosophie (Précis de). — P. Foulquié, 730.
Philosophie (Sur la) bergsonienne. — J. de Tonquédec, 697.
Philosophie (La) du Moyen-Age. — E. Bréhier, 693.
Philosophie de la Religion. — P. Ortegat, 721.
Psychologie et Psychologues. — G. Giscard, G. de Montpellier, etc., 689.
Traité de Philosophie. — M.-M. Gorce, 725.
*Umbruch (Der) des Denkens*. — T. Steinbuchel, 694.
*Vinculum substantiale* (Le) chez Leibniz. — A. Bœhm, 701.
Wang Yang-Ming (La Philosophie morale de). — J. Wang Tch'ang-Tche, 565.

### Piété

#### 1° Méditations, Vie chrétienne

Achevons notre course saintement. — F. Degrave, *216*.
Action et Inspiration. — M. Daniélou, 255.
Ame (L') missionnaire de Jésus par Marie. — Abbé T. Charpentier, 553.
Amour de Dieu (Pour l'), *286*.
Appels (Les) de nos morts. — Abbé H. Pradel, *92*.
Bossuet directeur d'âmes. — J. Devroye, 288.
C'est la vie. — M.-H. Lelong, *112*.
Chant (Le) de la Cité de Dieu. — Dom I. van Houtryve, *216*.
Christ Jésus (Notre). — R. P. Rambaud, 556.
Christ (Le) notre vie. — G. Salet, *86*.
Christ (Avec le) nous offrons la messe, 57.
Consolation (La) dans les peines. — F. Degrave, *314*.
Corps mystique. Vie chrétienne. — Abbé Gasque, 567.
Croix (La) et l'autel : Le Sacrifice de Jésus et son Corps mystique. — L. Soubigou, 567.
Dans la joie. — Chan. A. Garnier, 400.
Devoirs d'état (Les) : leur valeur spirituelle. — Abbé Viollet, 612.
Dieu inconnu (Au). — V. Dillard, 556.
Direction (Notes de). — C^al^ Merry del Val, 180.
Echos des Sommets. — P. Gonzalve Rodrigue, *90*.
Entrevisions du ciel. — H.-P. Faffin, 512.
Essor (L'). — J. de Courberive, *346*.
Evangile (L'). — A. Letousey, 613.
Evangile (L') de Lisieux. — Renée Zeller, 170.
Face au devoir. — G. Hoornaert, 416.
Féminisme et Evangile. — P. Louis de Gonzague, 612.
Guéranger (Dom) : Extraits, *282*.
Heure Sainte (Ce qu'il faut savoir pour bien comprendre et bien faire l'). — F.-M. Catherinet, *432*.
Heures Saintes. — J. Bouchat, 350.
Idéal (L') évangélique proposé à tous. — F. Degrave, *216*.
Imitation (De l') du Christ à l'école de S. François de Sales. — V.-M. Breton, *314*.
*Imitation* (L') de l'enfance. — E. Malbois, *74*.
Infirmières (Aux). — C. Polloi, *86*.
*Ita, Pater*. — R. Graeff, 400.
Jésus-Hostie (A). — P. Fernessole, *310*.
Jésus, le prêtre et moi. — Abbé J. Gruss, 399.
Joseph (Neuvaine en l'honneur de S.). — PP. Fischer et Bogsrucker, *308*.
Joseph (S.), père vierge de Jésus. — Mgr G. Breynat (*Rev. Univers. Ottawa*, 1938), 572.
Larmes et sourires. — Myriam de G..., 176.
Leçons de choses spirituelles. — R. P. Paul, *170*.
Litanies du XX^e^ siècle au petit pauvre d'Assise. — M. Lekeux, *130*.
Maison (La) bâtie sur le roc. — J. de Courberive, 442.
Mariage (Les belles prières de la messe de). — E. Montier, *286*.
Méditations pour adolescents. — M^me^ Serre-Balleyguier, *370*.
Méditations sur la Charité. — P. Allard, *370*.
Messe (La) comprise par l'Evangile, *370*.
Messe (Le Commun de la), 442.
Messe (La) dans la vie. — E. Mistiaen, *250*.
Messe (La) en union avec le prêtre. — A. Guidault, *366*.
Messe (La) réelle. Allons à la messe. — F. Astruc, *86*.
Missel des colonies de vacances, des écoles et des patronages. — Abbé Colomb, 613.
Mystique. — F. Hermans, *190*.
Notre sœur la douleur. — D.-V. Fumet, *222*.
Nuit (Une) dans sa maison. — M.-P. Salonne, *308*.
Oraison (Sujets d') pour tous les jours de l'année, t. IV. — P. Gossellin, 173.
Pages d'Evangile. — Abbé P. Marc, 557.
Pain vivant. — F. Cuttaz, 556.
Pas seuls !... — E. Guillard, *214*.
Plus près de toi, mon Christ ! — P. Baeteman, 399.
Pour mieux servir. — Chan. P. Glorieux, 56.
Pour ranimer la flamme. — S. Charrier, 445.
Présence de Dieu (Initiation à l'exercice de la). — F.-M. Catherinet, 112, 181.
Sacrements (Les) chrétiens divinisation de toute notre vie. — Abbé Bordet, 442.
Sacrements (Les) : richesses méconnues. — A. de Parvillez, *86*.
Saint Paul vous parle. — Abbé Roffat, 56.
Sainteté (Dialogue sur la). — Ida Friederike-Coudenhove, *74*.
Sept (Les) colonnes de l'héroïsme. — J. d'Arnoux, 555.
Suite liturgique (Petite). — J. Malègue, *176*.
Sur la route avec le Bon Dieu. — Abbé Mendigal, *322*, 612.
*Via Crucis*. Quatorze Heures Saintes. — J. Bouchat, 350.
Vie (La). — R. P. Bouchon, 112.
Vie (La belle) en commun. — R. P. Lucas, 551.
*Vigilate*. Douze Heures Saintes. — J. Bouchat, 350.
Visage (Le) humain de Jésus. — P. Lorson, 315.
Vivons notre foi. — Abbé P. Thône, 336.
Vivre. — Dom G. Joseph, *92*.

#### 2° Piété sacerdotale et religieuse

Charismes de vie sacerdotale. — C^al^ Bertram, 557.
Directoire du saint prêtre. — F. Duchein, *132*.
Examens particuliers. — MM. Olier, etc. (éd. J. Blouet), 179.
François d'Assise (S.), notre Père. — P. Marie-Bernard, *130*.

Halte (La) sacerdotale. — Mgr Gonon, 179.
Journée (La) du Sacerdoce. — A. Meyer, *314*.
Physionomie (La) des Saints Ordres. — L. Leloir, 557.
Sacerdoce (Le) et le Sacrifice de N.-S. Jésus-Christ. — J. Grimal, 569.
Sacré-Cœur (Le) et le Prêtre ; — Le Sacré-Cœur et les Séminaristes. — Mgr Chassagnon, 178.
Saint Sacrifice (Le) de la Messe pour le prêtre. — M.-E. de la Croix, 179.
Tiers-Ordre (Le) franciscain, *282*.

### Prédication

Autre (L') vie. — H. Pinard de la Boullaye, 515.
Curé (Mon) parle, t. II. — H. Chevré, *370*.
Dominicales, t. IV. — Chan. Duplessy, *288*.
Esprit (L') et la Bête. — R. P. Bessières, 224.
Essence du christianisme (Entretiens sur l'). — R. P. Bernard, 288.
Homélies dominicales. — Abbé R. Cocart, *286*.
*Homiletisches Handbuch*, t. I. — A. Koch, *280*.
Homme nouveau (L'). — Chan. Chevrot, 610.
Jésus, vivant dans l'Eglise. — H. Pinard de la Boullaye, 315.
Maison (La) bâtie sur le roc. — J. de Courberive, 442.
Maison et hyménée. — Abbé Fontagnère, *112*.
Prédication (La) par la comparaison, t. II. — Abbé L. Dorval, 528.
Recueil d'exemples modernes. — J. Fattinger, 528.
Sainteté (La) de la femme. — R. P Doncœur, *314*.
Simon-Pierre. — G. Chevrot, 748.

### Romans, Contes et Nouvelles

Amour (L') en fleurs. — P. Trémoine, *214*.
Anneau (L') pourpre. — P. Darcy, *412*.
Avec eux : Histoires de pilotes. — A. Petit-Labarre, *112*.
Aventures (Les) de Monsieur Pickwick. — C. Dickens, *230*.
Berceaux (Les) tragiques. — A. Giuliani, *288*.
Brelan de meurtre. — S. Fletcher, *412*.
Cinq-Mars. — A. de Vigny, *258*.
Contes lithuaniens. — J. Mauclère, *282*.
Contes de Noël. — C. Dickens, *230*.
Contes de Roumanie. — M. Rosenthal-Singourof, *282*.
Contes (Les) d'une petite vieille, 57.
Des fleurs et un cœur. — T. Trilby, *242*.
Deux cœurs à l'aventure. — H.-G. Magog, *406*.
Diable (Le) jaune. — R. Daniel, *412*.
Docteur (Le) Péperkouk. — J. Collin de Plancy, *186*.
Enjôleuse (L'). — J. des Tourelles, *84*.
Finette. — M. Rosenthal-Singourof, *186*.
Françoise pendant la guerre. — Françoise L'Epinoy, *344*.
Héroïne (L') de Barcelone. — J. de La Hire, *176*.
Inès et Isabelle. — Albert-Jean, *410*.
Légendes (Les) du Romancero (édit. M. Carayon), *148*.
Maguelonne du Mas des Bœufs. — J. T. Samat, *410*.
Maison (La) sous les eaux. — H. Suquet, *406*.
Matches (Les derniers) de Ferdinand. — P. Rougemont, *346*.
Michel orphelin, 224.
Mieke, la fiancée du Coin du Diable. — Ph. Mosane, 615.
Pas à pas dans la nuit. — C. Aimery, *406*.
Petite (La) Dorrit. — C. Dickens, *230*.
Petite source sous les palmes. — J. d'Agraives, *410*.
Peur (La) de vivre. — H. Bordeaux, *188*.
Pour l'amour de Guillemette. — P. Gourdon, *406*.
Totor et Cie à la recherche d'un métier, 224.

### Sciences

Abeilles (L'Esprit des). — J. Françon, 592.
Agriculture (Annuaire national de l'), *28*.
Arithmétique (Précis d'). — P. Chenevier, *150*.
Arithmétique. — Arithmétique et Algèbre. — R. de la Motte Saint-Pierre et R. Jospin, *342*.
Arithmétique, Algèbre, Géométrie. — P. Camman, *342*.
Arithmétique appliquée et Dessin géométrique. — P. Camman, *342*.
Armée (L') française. — L. Saurel, *344*.
Aviation (L') française. — M. Benoist, *110*.
Aviation (L') française. — M. Percheron, *344*.
Botaniste (Les débuts d'un) ; — Le Botaniste débutant en cryptogames ; — Le Botaniste débutant en phanérogames. — Abbé C. Hermant, 65.
Bricolage, 57.
Calcul (Le) à l'école primaire. — A. Marijon, etc., *150*.
Hyménomycètes de France. — Abbé H. Bourdot, 455.
Plantes (Les) alimentaires, saccharifères, oléifères et à boissons de toute la France. — Abbé C. Hermant, *404*.
Plantes (Les) médicinales de France. — Abbé C. Hermant, 65.
Précis élémentaire des soins aux malades, aux blessés et aux nourrissons. — Dr E. Contet, *262*.
Science (La) mystérieuse des Pharaons. — Abbé Moreux, *344*.
Sciences d'observation. — M. Manquat et J. Lemesle. *342*.
Zoologie. — A. Obré, *150*.

### Théâtre

Agneau (L') de Dieu. — C. Lavergne, *150*.
Bébert. — N. Oudon, *214*.
Camping (Un) mouvementé. — N. Oudon, *214*.
Caroline a l'oreille fine. — N. Oudon, *214*.
Ce que jeune veut... — Y. Estienne, *36*.
Compagnon (Le) merveilleux. — Claire Auberive, *92*.
De l'or sous la cendre. — G. Leclos, 224.
Et... je bénirai votre amour ! — M. A. Pérignat, *154*.
Ecole (L') radieuse. — J. de Lorraine, 615.
Fiancé (Le) de 17 h. 59. — L. Dabril, *190*.
Fraternité ouvrière. — J. de Lorraine, 615.
Jésus-Christ d'aujourd'hui. — Y. Estienne, *430*.
Jeu des Quatre Saisons (Le), 615.
Martyrs (Les) de Carthage. — A. Maurand, *134*.
Pentecôte. — Cita et Suzanne Malard, 688.
Saturnin, 224.
Tapisserie (La) inachevée. — N. Oudon, *214*.

Chœurs parlés

Jeu (Le) de la divine Charité. — H. Beylard, *378*.
Notre-Dame. — P. Goyenèche, *308*.

### Théologie dogmatique

*Acta Pont. Academiæ Romanæ S. Thomæ Aq. et Religionis catholicæ*, t. IV, 1938, 566.
Caractère (Du) mystérieux de notre élévation surnaturelle. — G. de Broglie (*Nouv. Rev. Théol.*, 1937), 562.
Catholicisme : Les aspects sociaux du dogme. — R. P. de Lubac, 610.
Chrétiens désunis, principes d'un « œcuménisme » catholique. — R. P. Congar, 561.
Corps mystique. Vie chrétienne. — Abbé Gasque, 567.
*Cursus theologicus*, t. II, III. — Jean de St-Thomas (édit. de Solesmes), 609.
*De Deo Uno*. — R. P. Garrigou-Lagrange, 562.
Foi (Le beau risque de la). — Abbé E. Joly, 556.
*Gratia divina (De)*. — R. P. Ch. Boyer, 564.
Humanisme (L') chrétien. — E. Masure, 559.
Mystère (Le) de notre élévation surnaturelle. — P. Descoqs, 562.
Résurrection. — A. Michel (*Dict. Théol. Cath.*), 566.
Résurrection (La). — S. Thomas d'Aquin (édit. R. P. Folghera), 566.
Surnaturel (La question du). — L. Capéran, 555.
Théologie dogmatique (Petite). — L. Rudloff, 610.
Théologie missionnaire (Premières leçons de). — R. P. Perbal, 562.
Théologie et Sacerdoce. — H. Bouëssé, 568.
Transformisme (Le) : l'origine de l'homme et le dogme catholique. — P.-M. Périer, 565.

### Théologie morale

Ame (L') du médecin. — R. Dumesnil, 225.
Code de morale Internationale, 222, 270.
Corps (Le) et l'âme. — Dr R. Biot, 519.
Droit (Le) de juste guerre. — Y. de la Brière, 270.
Eglise (L') et le mariage (C.-R. du Congrès international de la Famille chrétienne). — A. M. C., 254.
Homme (L') et le péché. — F. Mauriac, E. d'Ors, etc., 599.
*Iustitia (De)*. — P. Lumbreras, 564.

Leçons de Droit naturel, t. IV : Les droits et devoirs individuels. — Abbé J. Leclercq, 270.
Mariage (Petit traité du). — Abbé Viollet, 612.
Morale sociale. — J. Folliet, 54.
Sens (Du) et de la fin du Mariage. — H. Doms. 555.
*Summa theologiæ moralis*, t. III. — R. P. Merkelbach, 415.
Vie (La) intime des époux. — G. Monin, 442.

**Théologie pastorale**

Journée communautaire à Montmartre, 1938 (Compte-rendu de la IX[e]), 683.
Obligations (Nos) pastorales. — J. Blouet, 557.
Memento de Pastorale. — T. Mathyssek (édit. E. Ricard), 592.
Mystère (Le) du mariage. — Mgr F. von Streng, 400.

**Théologie patristique**

Augustin (S.) et les vertus des païens. — J. Wang Tch'ang-Tche, 565.
*Patrologia seu Historia antiquæ Litteraturæ ecclesiasticæ*. — B. Steidle, 609.
*Patrologie*. — B. Altaner, 609.
Problème (Le) de Dieu chez Cyrille d'Alexandrie. — H. du Manoir, 364.
Problèmes moraux (Opuscules de S. Augustin, t. II, édit. G. Combès), 566.
Unité (L') dans l'Eglise ou le principe du catholicisme d'après l'esprit des Pères des trois premiers siècles. — J. Mœhler (édit. P. Chaillet, A. de Lilienfeld), 574.

**Théologie positive**

*Christo (De) Angelorum capite, juxta F. Amicum, S. J., et P. de Godoy, O. P.* — A. Neumeyer, 567.
Dogme de la Rédemption (Une histoire orthodoxe du). — N. Ladomersky, 366.
Enseignement (L') de S. Paul. — F. Amiot, 747.
Laurent (S.) de Brindes. — P. Jérôme de Paris, 365.
— Œuvres, t. II, 363.
*Laurentii (S.) a Brundusio zelus apostolicus ac scientia*. — P. Jérôme de Fellette, 364.
Monde (Le) en feu. — J. Johannès, *310*.
Pascase Radbert, Abbé de Corbie. — H. Peltier, 365.
Primauté (La) Romaine dans les premiers siècles de l'Eglise. Réponse à Mgr Macaire, 575.
Sentiment (Le) religieux dans l'humanité et le christianisme. — O. Karrer, 360.

LANGRES. — Imprimerie de *L'AMI DU CLERGÉ*

# La Collection de l'*AMI DU CLERGE*

Au 31 décembre 1913, l'*Ami du Clergé* terminait sa 35e année.

La 36e année comprend seize mois : du 1er janvier au 1er août 1914, et du 1er avril au 31 décembre 1919. (Il n'a pas été possible à l'*Ami* de paraître en 1915, 16, 17 et 18). 1920 fait la 37e année de la Collection, et 1938 la 55e.

Le 1er no de la Revue porte la date du 1er novembre 1878 ; et la 1re année (1879) comprend quatorze mois, jusqu'au 31 décembre 1879. La Revue était bien modeste alors : un seul fascicule de 16 pages suffisait chaque semaine pour la prédication et les questions de doctrine et de jurisprudence ; les deux premières et les deux dernières pages étaient réservées à ce qui remplit maintenant les couvertures jaunes. Elle vécut ainsi ses dix premières années.

Le 29 novembre 1888 paraissait le 1er no de l'*Ami du Clergé Paroissial*, dont la première année porte le millésime de 1889. Au début de sa Deuxième Série, la Revue avait déjà conquis assez de sympathies pour se permettre cet agrandissement. Toutefois, pendant deux ans, le *Paroissial* n'eut que 8 pages, et la *Doctrine* continuait d'englober dans ses 16 pages les 4 pages de couverture. — En juin 1890, la couverture jaune était créée, et les seize pages blanches demeuraient entièrement réservées aux consultations. — Enfin, en juillet 1894, on ajoutait chaque semaine 4 pages blanches spéciales pour la *Jurisprudence*, et depuis 1901 celle-ci paraît en fascicules de 8 ou 16 pages, de périodicité variable suivant les besoins.

La Deuxième Série se termine avec l'année 1898 ; la Troisième va de 1899 à 1908 ; la Quatrième, commencée en 1909, ne s'est terminée, à cause de la guerre, que le 31 décembre 1923 ; la Cinquième a commencé avec le 1er no de 1924 et se termine au 31 décembre 1933 ; la Sixième a commencé avec l'année 1934.

## En vente à nos bureaux

Sur le nombre déjà considérable de volumes dont se compose la Collection complète, beaucoup sont épuisés et ne peuvent se rencontrer que d'occasion.

Voici la liste des années qui sont encore en vente à nos bureaux :

**Doctrine :** toutes les années à partir de 1897 inclusivement jusqu'à 1913 inclus, et de 1920 jusqu'à 1938 inclus.

**Prédication :** l'année 1898, et toutes les années à partir de 1902 inclusivement jusqu'à 1913 inclus, et de 1920 jusqu'à 1938 inclus.

**Jurisprudence :** néant (toutes les années parues avant 1938 sont épuisées).

**Couvertures jaunes :** néant (nous n'en faisons que le tirage nécessaire au service des abonnés).

Chaque année jusqu'à 1913 inclus se vend, en fascicules et port en sus : — *Doctrine* seule, 8 f. ; — *Prédication* seule, 8 f. ; — *Doctrine* et *Prédication*, 13 f.

L'année 1914-1919 qui comprend 16 mois (7 de 1914 et 9 de 1919) est épuisée. — Un tirage à part des nos de la *Doctrine* de cette année 1919 qui renferment les articles publiés sur le *Codex* a été fait ; il y en a 12. Nous pouvons les envoyer pour 6 fr. *franco*.

Les années 1920 à 1938 coûtent chacune : *Doctrine* seule, 10 f. ; — *Prédication* seule, 10 f. ; — *Doctrine* et *Prédication*, 16 f.

Les nos isolés d'une année récente coûtent 0 f. 35 pour la *Doctrine* et le même prix pour la *Prédication* et pour la *Jurisprudence*, quel que soit le nombre de pages. Plus anciens, leur prix peut aller jusqu'à 0 f. 60, et encore à condition qu'il en existe en dehors des Collections complètes de l'année dont ils font partie.

Bien noter que le port est en sus des prix indiqués.

## Tables Générales

Il en a été publié pour chaque Série (chaque Série comprend dix années)

Celles des trois premières Séries sont complètement épuisées.

Celles de la **Quatrième Série,** qui va de 1909 à 1923, forment un volume de 750 pages du même format que la Revue et imprimé sur 2 colonnes. Ce volume est vendu en fascicules détachés au prix de 10 fr. ; solidement broché il coûte 13 fr. ; et relié en pleine toile avec titre en or sur le dos et sur le plat, 21 fr. — Le port est en plus. *France :* 5 f. 75. *Etranger :* pays ayant adhéré aux dispositions de la Commission internationale de Stockholm : vol. en fasc. ou broché, 5 fr. 75 ; relié, 6 fr. 50. Autres pays : 11 fr. 50 et 13 fr.

Celles de la **Cinquième Série,** qui va de 1924 inclus à 1933 inclus, forment un volume de 672 pages. Il est, lui aussi, du même format que l'*Ami du Clergé* et imprimé sur 2 colonnes. Ce volume est vendu en fascicules détachés au prix de 9 fr. ; solidement broché il coûte 11 fr. ; et relié en pleine toile avec titre en or sur le dos et sur le plat, 19 f. — Le port est en plus. *France :* vol. en fasc. ou broché, 3 fr. 75 ; relié, 5 fr. 75. *Etranger :* pays ayant adhéré aux dispositions de la Commission internationale de Stockholm : vol. en fasc. ou broché, 4 fr. 75 ; relié, 5 fr. 75. Autres pays : 9 fr. 25 et 11 fr.

## En vente aux Bureaux de l'AMI DU CLERGE, à Langres

**2 et 4, rue Claude-Gillot, 2 et 4**

**ENTRETIENS SUR LE DISCOURS APRÈS LA CÈNE**, par Mgr Henri MOISSONNIER. — Un vol. in-16 de xv-240 pages. — Prix *franco* : 6 fr. 50.

**LA PRÉDICATION DES CHOSES QUI NOUS ENTOURENT**, par M. l'abbé BALANCHE. — Un vol. in-12 de 522 pages. — Prix *franco* : 10 fr. 50.

DU MÊME : **DOUZE CHEMINS DE CROIX**. — Un vol. in-12 de 100 pages. — Prix *franco* : 3 fr.

**LE MARTYRE DE LA MÈRE DE JÉSUS**, par M. l'abbé L. BOILLIN — Un vol. in-12 de 142 pages. — Prix *franco* : 5 fr. 75.

**PETITE HISTOIRE DE MA RELIGION**, par M. le chanoine FOURNIER. — 7e édition. — Un vol. in-12 de 160 p., sous couverture parcheminée. — Prix *franco* : 2 f. 65. (Réductions considérables par quantités).

**LES EGLISES ET LEUR MOBILIER DEVANT LA LOI CIVILE**, par M. le chanoine FANTON. — Un vol. in-12 de 475 p. — Prix *franco* : 8 fr. 50.

**LE VESTIBULE DU PARADIS**, *ou le Purgatoire étudié au point de vue dogmatique, liturgique et moral, en 56 discours pouvant servir d'instructions, de lectures pieuses et de sujets de méditation*, par M. le chanoine ROLLAND. — Un vol. in-16 de XIV-426 p. — Prix *franco* : 8 fr.

*Le Paradis sur Terre* (ou le Mystère eucharistique), et *La Reine du Paradis* (ou le Mystère de la T. S. Vierge), du même auteur, sont complètement épuisés.

**RÉFLEXIONS POUR LA RÉCITATION DU SAINT ROSAIRE**. — Une brochure in-32 de 68 pages. — Prix *franco* : 60 cent. (Remises par nombre : 7 pour 6 ; 15 pour 12 ; 35 pour 25 ; 90 pour 50).

**LE CHEMIN DE CROIX A JERUSALEM**, par UN PELERIN. — Une brochure in-12 de 72 pages. — Prix *franco* : 1 fr. 75.

**LA SOUFFRANCE CHRÉTIENNE** *(Chemin de la Croix)*, par EBED-MIRYAM. — 4e édition. — Brochure de 35 pages. — Prix *franco* : 1 fr. 25.

**THÉATRE**, par HENRY VERCEIL : *Les Petits Prédicateurs de l'Enfant Jésus*, brochure de 16 pages, 1 f. *franco*.

**LE DESERTEUR**. Drame social en 3 actes contre la désertion des campagnes, par M. l'abbé G. MUGNIER. — 8e édition. — Brochure in-12 de 70 p. — Prix *franco* : 1 f. 60 (les cinq exemplaires : *franco* 7 f. 50). — Pas de droits d'auteur à payer pour la représentation. — Pas de rôle féminin.

DU MÊME : **LA VICTOIRE DE LA TERRE**. Drame social en 3 actes sur le même sujet. — 4e édition. — Broch. in-12 ; *franco* 1 f. 60 (les 5 ex., *franco* 7 f. 50). — Sans droits d'auteur. — Pas de rôle féminin.

**JEANNE d'ARC**. Drame historique en 5 actes avec prologue, par M. l'abbé G. BIZET. — Une brochure in-12 de 102 pages. — Prix *franco* : 3 f. — Sans droits d'auteur.

**HYMNE A JEANNE D'ARC**, de GRAVIER. Partition in-4o, texte, chant et accomp., 3 f. 25 ; in-8o, texte et chant, 1 f. 00 ; paroles seules, les dix ex., 1 f. 50.

*Les volumes suivants sont épuisés :*

ROLLAND, Le Paradis sur terre et La Reine du Paradis ;
MILLOT, Trésor d'histoires ;
LAMBERT, Le Grand Jour et ses apprêts ;
CHAUMET, Explication des Evangiles des dimanches.

Pour l'Etranger, en raison du port plus élevé, il y a lieu d'ajouter, aux prix *franco* marqués ci-dessus, environ *40 centimes par franc*.

# ADRESSES DES PRINCIPALES LIBRAIRIES

**indiquées en abrégé dans nos comptes-rendus bibliographiques**

Action Catholique, 79, chaussée de Haecht, à Bruxelles.
Action Catholique (Librairie de l'), 105, rue Ste-Anne, à Québec.
Action Populaire, 17, rue de Paris, à Vanves (Seine).
Alcan (Félix), 108, boulevard St-Germain, Paris 6e.
Apostolat de la Prière, 9, rue Montplaisir, à Toulouse.
Aubanel Fils aîné, 15, place des Etudes, à Avignon (Vaucluse).
Aubanel frères, 7, place St-Pierre, à Avignon.
Aubanel père, même adresse.
Bahon-Rault, 17-19, rue Le Bastard, à Rennes (Ille-et-Vilaine).
Baudinière, 27 bis, rue du Moulin-Vert, Paris 14e.
Beauchesne (Gabriel), 117, rue de Rennes, Paris 6e.
Belin frères, 8, rue Férou, Paris 6e.
Berche et Pagis, 69, rue de Rennes, Paris 6e.
Berger-Levrault, 5, rue Auguste-Comte, Paris 6e.
Beyaert (Ch.), 6, rue Notre-Dame, à Bruges (Belgique).
Biton (Veuve), à St-Laurent-sur-Sèvre (Vendée).
Blot (André), 6, rue de la Salpêtrière, Paris 13e.
Bloud et Gay, 3, rue Garancière, Paris 6e.
Bonne Presse (Maison de la), 5, rue Bayard, Paris 8e.
Brunet, 32, rue Gambetta, à Arras (Pas-de-Calais).
Bureau grégorien, 22, rue du Lycée, à Grenoble (Isère).
Casterman, 28, rue des Sœurs Noires, à Tournai (Belgique), et 66, rue Bonaparte, Paris 6e.
Cattier (Marcel), 42, rue Origet, à Tours (Indre-et-Loire).
Colin (Armand), 103, boulev. St-Michel, Paris 5e.
Crès (G.), 11, rue de Sèvres, Paris 6e.
Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris 5e.
Denoël et Steele, 19, rue Amélie, Paris 7e.
Desclée et Cie (Société St-Jean l'Evangéliste), 30, rue St-Sulpice, Paris 6e.
Desclée, de Brouwer et Cie (Société St-Augustin), à Bruges (Belgique); à Lille, 41, rue du Metz; et 76 bis, rue des Saints-Pères, Paris 6e.
Dessain (H.), 7, rue Trappé, à Liège (Belgique).
Dunod (Henri), 92, rue Bonaparte, Paris 6e.
Edition (L') Universelle, 53, rue Royale, à Bruxelles.
Editions « Alsatia », 1, rue Garancière, Paris 6e.
Editions « Education Intégrale, » 3 bis, rue de la Sablière, Paris 14e.
Editions « Mariage et Famille », 86, rue de Gergovie, Paris 14e.
Editions de la *Schola Cantorum*, 269, rue St-Jacques, Paris 5e.
Editions du Cerf, 29, boulevard de la Tour-Maubourg, Paris 7e.
Editions Salvator, Porte-du-Miroir, à Mulhouse (Ht-Rhin).
Editions *Spes*, 17, rue Soufflot, Paris 5e.
Fayard (Arthème), 18, rue du St-Gothard, Paris 14e.
Firmin-Didot et Cie, 56, rue Jacob, Paris 6e.
Flammarion (E.), 26, rue Racine, Paris 6e.
Gabalda, 90, rue Bonaparte, Paris 6e.
Garnier frères, 6, rue des Saints-Pères, Paris 7e.
Gautier-Languereau, 18, rue Jacob, Paris 6e.
Geuthner (Paul), 13, rue Jacob, Paris 6e.
Giard (René), 2, rue Royale, à Lille (Nord).
Gigord (J. de), 15, rue Cassette, Paris 6e.
Grasset (Bernard), 61, rue des Saints-Pères, Paris 6e.
Grassin (G.), 40, rue du Cornet, à Angers (Maine-et-Loire).
Hachette, 79, boulev. St-Germain, Paris 6e.
Hatier (A.), 8, rue d'Assas, Paris 6e.
Haton, 59, boulev. Raspail, Paris 6e.
Hérelle et Cie, 16, rue de l'Odéon, Paris 6e.
Labergerie, 11, rue Cujas, Paris 5e.
Lanore, 48, rue d'Assas, Paris 6e.
Lardanchet (H.), 10, rue Président-Carnot, à Lyon.
Larousse, 19, rue du Montparnasse, Paris 5e.
Laurens (H.), 6, rue de Tournon, Paris 6e.
Lesot (André), 10, rue de l'Eperon, Paris 6e.
Lethielleux (P.), 10, rue Cassette, Paris 6e.
Letouzey, 87, boulev. Raspail, Paris 6e.
Lévy (Calmann), 3, rue Auber, Paris 9e.
Librairie de l'Art catholique, 6, place Saint-Sulpice, Paris 6e.
Librairie des Saints-Pères, 83, rue des Saints-Pères, Paris 6e.
Mame (A.) et Fils, à Tours (Indre-et-Loire), et 6, rue Madame, Paris 6e.
Marietti (Pietro), 23, via Legnano, à Turin (Italie); dépôt à Paris, chez Lethielleux.
Masson et Cie, 120, boulev. St-Germain, Paris 6e.
Mignard frères, 38, rue St-Sulpice, Paris 6e.
Museum Lessianum, 11, rue des Récollets, à Louvain (Belgique).
Nouvelle Librairie Nationale, 7, place du Panthéon, Paris 5e.
Office général du Livre, 14 bis, rue Jean-Ferrandi, Paris 6e.
Paillart (Editions Charles), à Abbeville (Somme).
Payot, 106, boulev. St-Germain, Paris 6e.
Peigues, 56, rue N.-D. des Champs, Paris 6e.
Perrin et Cie, 35, quai des Grands-Augustins, Paris 6e.
Picard (Aug.), 82, rue Bonaparte, Paris 6e.
Plon et Cie, 8 et 10, rue Garancière, Paris 6e.
Privat (Edouard), 14, rue des Arts, à Toulouse (Hte-Garonne).
Procure Générale du Clergé, 1-5, rue de Mézières, Paris 6e.
Publiroc (Editions), 53, rue Adolphe-Thiers, Marseille.
Roblot, 67, rue Caumartin, Paris 9e.
Sacré-Cœur (Librairie du), 6, place Bellecour, Lyon.
St-Charles (Œuvre de), 10, Quai aux Bois, à Bruges (Belgique).
St-François (Librairie), 4, rue Cassette, Paris 6e.
St-Paul (Librairie), 6, rue Cassette, Paris 6e.
Téqui (P.), 82, rue Bonaparte, Paris 6e.
Tolra, 28, rue d'Assas, Paris 6e.
Tralin (A.), 10, rue du Vieux-Colombier, Paris 6e.
Vitte (Emm.), 3, place Bellecour, à Lyon, et 10, rue Jean-Bart, Paris 6e.

OBLATE FATHERS
DE MAZENOD SCHOLASTICATE
PERIODICAL ROOM
285 OBLATE DR.
SAN ANTONIO, TEXAS

OBLATE FATHERS
DE MAZENOD SCHOLASTICATE
PERIODICAL ROOM
285 OBLATE DR.
SAN ANTONIO, TEXAS

DE MAZENOD
PERIODICAL
ROOM
SCHOLASTICATE